

LES CAHIERS DE L'ÉCOLE ALSACIENNE

No 1

SANG
NEUF



> DOSSIER : LA NOUVELLE ÉCOLE
D'ARGENTEUIL

> L'IMPORTANCE DU COMITÉ
QUADRIPARTITE

> HOMMAGES

L'ÉQUIPE DE CHOC!



Violaine

Rosalie

Julia

Pierre-Luc

Julie

Léa

Ksenia



LES CAHIERS DE L'ALSACIENNE ONT CHANGÉ

Après enquête, il s'avérait que les élèves se sentaient peu concernés par les Cahiers de l'École alsacienne. À la rédaction, nous avons proposé à la direction que Sang neuf devienne la revue de tous les acteurs de l'École et principalement, bien sûr, des élèves. Quoi de plus efficace de leur faire réaliser eux-mêmes ces Cahiers? Cette formule semble plaire aux élèves, ils étaient 7 à avoir répondu positivement à l'appel à candidature pour former une équipe rédactionnelle de choc. Pour la plupart, c'était une première expérience de la presse, l'apprentissage de ses contraintes et de ses exigences a parfois freiné le projet. Le reportage, l'interview, la récolte de documents, la construction d'un dossier, l'écriture des papiers..., rien n'était gagné d'avance, mais l'enthousiasme général et principalement de quelques-uns leur a permis, avec notre aide, de vous présenter un premier numéro de la nouvelle formule.

Nous espérons qu'elle vous plaira!

Alain Bonaventure

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Pierre de Panafieu

COORDINATION
Romain Borrelli

ILLUSTRATIONS
Corinne Rey

L'ÉQUIPE RÉDACTIONNELLE
Ksenia Arsenieva 3^e
Julia Benarrous 4^e
Rosalie Calvet 3^e
Violaine Jacques 4^e
Julie de Halleux 1^{re}
Pierre-Luc Piveteau 3^e
Léa Triboulet 3^e

CRÉATION, MISE EN PAGE
Alain Bonaventure,
Page B : 01 58 64 37 60

IMPRESSION
TPI

ÉDITORIAL	p. 4
ZAPPING	
Le Salon du livre	p. 6
Rencontre avec Marie Bertherat et Martin de Halleux, deux auteurs jeunesse	p. 7
La semaine de l'Europe	p. 7
Max Piquepaille	p. 8
Le nouveau site internet	p. 9
Le défi des 4 ^e	p. 10
Le nouveau centre de classe de découverte	p. 12
La page BD – Éclipse de Soleil en vue, gare à la vue!	p. 13
DOSSIER	
Argenteuil, la nouvelle école	p. 14
Compte rendu de l'entretien avec Jacques donadiou	p. 15
Visite du conseil municipal d'Argenteuil	p. 18
Interview du maire d'Argenteuil, M. Philippe Doucet	p. 19
Avis de professeur et d'élèves	p. 19
BIENVENUE AU PETIT COLLÈGE	
L'aménagement du temps scolaire	p. 20
Une journée du sport au Petit collège	p. 22
BIENVENUE AU GRAND COLLÈGE	
Mai 68 et la naissance du comité quadripartite	p. 24
Le comité quadripartite à l'École alsacienne	p. 25
Le fonctionnement des institutions	p. 27
PORTRAIT	
Laurent Gaudé, rencontre au café	p. 28
VOYAGES	
l'École du cœur au Vietnam	
la ligne du cœur, une aventure humaine et culturelle	p. 30
Les ateliers franco-vietnamiens	p. 32
De la suite dans les idées...	p. 32
Vietnam 2007. Souvenirs souvenirs...	p. 34
Vienne, février 2010. Pour une valse...	p. 36
PORTFOLIO	
Atelier théâtre de l'École alsacienne: saisons 2008 et 2009	p. 38
LES ANCIENS... L'APEEA	
L'association des anciens élèves de l'École alsacienne	p. 42
LES MOUVEMENTS DU PERSONNEL	p. 44
DOSSIER SPÉCIAL HOMMAGES	
Louis Hamon et Pierre lamy	p. 54
RÉSULTATS AUX EXAMENS, LE CARNET	p. 82
L'ORGANIGRAMME 2009-2010	p. 83

Ce numéro des Cahiers de l'École alsacienne pourrait être un numéro spécial consacré aux personnes qui ont contribué à la destinée de l'École de manière tout à fait exemplaire et qui l'ont quittée récemment.

Après treize années à la tête du Petit Collège, Josiane Briane a fait valoir ses droits à la retraite. S'inscrivant avec tact dans la lignée de ses prédécesseurs, M^{me} Aeschmann et M^{me} Malcome, elle a marqué l'évolution du Petit Collège par son infatigable attention à tous, au plus petit de ses élèves comme à l'ensemble de son équipe. Tous les matins à l'entrée, sourire aux lèvres et prête à recevoir toutes les informations utiles au bon déroulement de la journée, Josiane Briane a accueilli, au sens le plus noble du terme, les élèves, leurs parents, ses collègues...

Elle a poursuivi avec conviction des réformes déjà engagées, comme l'enseignement précoce de l'anglais, mais elle a mené à bien des projets très ambitieux. Ce numéro en porte la trace : la modification des rythmes scolaires amenant la semaine de quatre jours (voir page 20), la combinaison de la solidarité et de l'ouverture internationale par les échanges avec l'École du cœur à Saïgon (page 30), la journée du sport (page 22)... sans oublier sa participation toujours très constructive aux travaux du Comité quadripartite (page 24).

À la fois attentive aux bonnes conditions de vie de chacun au quotidien, Josiane Briane a aussi fait évoluer le Petit Collège en menant des réformes importantes. Je sais pouvoir compter sur Nadia Vuong qui la remplace à la direction du Petit Collège pour imprimer sa marque sans brouiller celle laissée par Josiane Vuong.

Il est d'autres départs à la retraite que ce numéro souligne.

Dominique Bonnet, qui a été ma secrétaire, après avoir été un temps institutrice et adjointe d'éducation à l'École. Si quelqu'un pouvait incarner à elle seule les qualités d'humanisme que l'on prête à l'École alsacienne, ce serait Dominique. Disponible, efficace, dévouée à l'institution, mais n'hésitant jamais à exprimer son point de vue, à interroger les autres comme elle-même. Nous sommes nombreux à vous remercier, Dominique, pour ces années de belle et fructueuse collaboration.

Martine Breillot, Alain Pailler, Jean-Dominique Vinchon, Jean-Marie Lazerges, Marie-Agnès Lahellec, Monique Mollet, Alexandre Dédé, Françoise Wasservogel... à la lecture de cette liste de professeurs qui quittent l'École, j'entends les commentaires des anciens élèves : « mais ils s'en vont tous, c'est affreux, notre École n'est plus notre École ! ». Il en est ainsi depuis sa création. Nos professeurs nous ont tellement marqués qu'on les croit inamovibles, comme scellés à l'École ainsi que ses plus vieilles pierres. Pourtant, un jour, la retraite, ou la poursuite de leur carrière les amènent à quitter l'École. Alors, spontanément, nous vient à l'esprit tout ce que nous devons à nos professeurs. Il faut du temps, de la distance, pour mesurer nos dettes envers nos maîtres. L'imagination débridée, la bonté incarnée, l'exigence de l'intelligence et l'intelligence de l'exigence, l'engagement dans les projets les plus ambitieux, la transmission des outils clés de la réussite de tous les élèves... aucun professeur ne pourra, à lui seul, nous apporter tout cela. La diversité des approches, des exigences et des objectifs est l'une des clefs de la réussite de l'École.



Alors, mes chers amis qui quittez l'École, merci de lui avoir donné –et avec quelle générosité!– ce que vous portez d'unique et d'exceptionnel.

Ce numéro est aussi dédié à la mémoire de deux grands professeurs qui nous ont quittés à quelques mois de distance, poursuivant ainsi, post mortem, leur notable complicité: Louis Hamon et Pierre Lamy.

Je vous laisse découvrir (à partir de la page 54) les pages d'hommages qui ont été rendus à ces deux passeurs exceptionnels, passeurs de culture, de passions et d'insoumission.

Vous verrez aussi en lisant ce numéro qu'il marque un changement dans la forme et dans le ton. Il est en effet largement dû à la collaboration entre le C.D.I. en la personne de Romain Borrelli, les élèves de l'atelier journalisme, Corinne Rey qui partage son temps entre l'École et sa très prometteuse carrière de dessinatrice de presse et d'Alain Bonaventure. Les Cahiers de l'École alsacienne paraissent après un an d'interruption... mais gageons que cette nouvelle équipe aura à cœur de nous montrer tous les ans l'étendue de leurs talents. Je vous remercie pour votre engagement et pour la qualité de votre travail.

*Pierre de Panafieu,
directeur*



Salon du Livre



UN DEUXIÈME GRAND SALON DE L'ÉCOLE ALSACIENNE A ÉTÉ ORGANISÉ LE 14 DÉCEMBRE 2007, sous l'égide du

Foyer (Anne Couraye), du CDI (Christine Bernard et son équipe) et de votre serviteur. L'AAEEA et l'APEEA ont aussi largement contribué à ce que cet événement soit une réussite. De nombreux élèves ont accepté d'assister les auteurs. Nous avons fait appel à la librairie Art et littérature (jeunesse) et à la librairie Tschann (essais et littérature) pour commercialiser les livres.

Tout ce beau monde était regroupé dans la salle polyfonctionnelle (art, essais) et dans l'espace Germaine Tailleferre (fiction et jeunesse).

Nous ne nous sommes pas contentés de faire venir des auteurs, nous avons expérimenté une innovation qui a connu un certain succès: six rencontres avec quelques auteurs dans le cadre du Petit amphithéâtre. Tout d'abord Michel Rocard a évoqué son itinéraire de jeune haut fonctionnaire et sa conception du service de l'État. Il a notamment parlé d'un rapport qu'il a réalisé sur les camps de regroupement en Algérie pendant la tragique guerre d'Algérie. Stéphane Hessel et Philippe Collomb ont insisté sur la nécessité et l'importance des organisations internationales dans le monde contemporain. Stéphane Hessel a également parlé de son dernier livre, une autobiographie originale sous forme d'anthologie de poésies qu'il connaît par cœur. Jean d'Ormesson nous a offert une brillante causerie autour de deux livres récents (*La vie ne suffit pas* et *Odeur du temps*) avec l'humour et la verve qu'on lui connaît. Isabelle Schwarz-Gastine a généreusement accepté de se plier à un exercice difficile: mettre son expertise au service d'élèves de première et de terminale à qui elle a transmis en l'espace d'une demi-heure la substantifique

moelle de Roméo et Juliette. L'historien de l'art Andreï Nakov a évoqué son métier à travers la présentation de sa magistrale biographie en quatre volumes de Malévitch. Enfin trois écrivains (Peter Stephan Jungk, Patrik Ourednik et Laurent Gaudé) se sont livrés à une passionnante réflexion sur le rapport entre littérature et histoire. L'écrivain peut-il rendre mieux compte de l'événement que les témoins ou les historiens? Le débat avec le

public a permis de dépasser le sujet initial, au point de lui faire part de leur façon d'écrire, de leurs inspirations...

Pendant plus de quatre heures, les différentes salles n'ont pas désempilé.

La réussite fut complète mais la préparation rude, il faudra donc attendre 2010 pour voir l'opération renouvelée!

Michel Marbeau (AE 1985, PE, Professeur)

Près d'une centaine d'auteurs ont participé à cette grande manifestation:

Serge ADAM (APE), Alya AGLAN (PE), Jean-Claude AMEISEN (AE, APE), Élisabeth BADINTER (AE, APE), Robert BADINTER (APE), Olivia BARBET-MASSIN, Nicolas BAVEREZ (PE), Joël BELLASSEN (APE, AP), Claude BÉNAZÉRAF (APE), Marie BERTHERAT (PE), Marie BILLETDOUX (AE), Céline BRACONNIER, Geneviève BRISAC (APE), Jean-Marie CATONNÉ (AE, AP, APE), Catherine CHAINE (APE), Marc CHALVIN (AE), Laurent COHEN-TANUGI (PE), Philippe COLLOMB (PE), Juliâne CORDES (PE), Olivier CORSAN (AE), Alexandre DÉDÉ (P.), Jean DONGUÈS (Jean-Émile Dommergues), Jean-Yves DORMAGEN (AE), Xavier FAUCHE (AE), Nicolas FAUCHERRE (AE), Sonia FEERTCHAK (PE), FLOCC'H (PE), Laurent GAUDÉ (AE),

Xavier GILBERT, Henri GRIVOIS (APE), Georges HACQUARD (AD), Martin DE HALLEUX (PE), Jean-Pierre HAMMEL (AD), Béatrice HAMMER (PE), Daniel HARTMANN (AE, P), Stéphane HESSEL (AE), Emmanuelle HUISMAN-PERRIN (AE, PE), Agnès IZRINE, Jean-Noël JEANNENEY (APE), Natalia JOURAVLIOVA (P), Frédérique JOURDAA (PE), JUL (AE), Peter Stephan JUNGK (PE), Sylvain KAHN (AE), K. KALAYCIYAN (APE), Claire GIUDICENTI, Vassili KARIST (AP), Melvin KNIGHT (AE), Olivier LA COUR GRANMAISON (AE), Muriel LADRIÈRE (AP), Pierre LAMY (AP), Caroline LAROCHE (PE), Frank LÉSTRAINGANT (PE), Gilles LHUILLIER (PE), Émile H. MALET (APE), Michel MARBEAU (AE, P, PE), Antonio MARTINELLI (PE), Véronique MAHÉ (PE), Jean MALYE (PE), Adrian MATHEWS (FPE), Lionel MENASCHÉ (AE), Alizé MEURISSE (AE),

Natacha MICHEL (APE), Danielle MICHEL-CHICH (APE), Alexandre MOATTI (PE), Jean MONTENOT (P), Jean-Claude MOSCOVICI (APE), Emmanuel MOSES (PE), Andreï NAKOV (PE), Daniel OPPENHEIM (APE), Hélène OPPENHEIM-GLUCKMAN (APE), Jean D'ORMESSON (GPE), Patrik OUREDNIK (CDI), Blandine PANHARD (PE), Marc RIBOUD (APE), Michel ROCARD (AE), Tatiana DE ROSNAY (PE), Marie-France SCHMIDT (AE), Joël SCHMIDT (AE), Colombe SCHNECK (AE), Isabelle SCHWARZ-GASTINE (AE), Alia SEBTI-MOSCHETTO (GME), Bernard SPITZ (PE), Jacqueline SUDAKA-BÉNAZÉRAF (APE), Évelyne SULLEROT (APE), Jean-Marc TINGAUD (PE), Valérie TONG CUONG (PE), Anne VAISMAN (PE), Jacques VALIER (GPE), Delphine DE VIGAN, Marc VOISIN (APE), Alain WEINICH (PE), Xiaomei WEINICH (P, PE), Odile WEULERSSE.

RENCONTRE AVEC MARIE BERTHERAT ET MARTIN DE HALLEUX, DEUX AUTEURS JEUNESSE

par Julie de Halleux

Bonjour! Vous avez tous deux participé au Salon du livre de l'École alsacienne. C'était la première fois que vous participiez à un salon du livre dans l'enceinte d'un établissement scolaire?

Martin de Halleux: J'ai participé à de nombreuses signatures, mais c'était la première fois dans le cadre d'un salon au sein d'un établissement scolaire. J'en garde un très bon souvenir. Les auteurs étaient accompagnés de deux élèves qui étaient là, à la fois pour nous tenir compagnie, gérer la caisse et nous servir un verre d'eau... C'était très sympathique, j'ai bu beaucoup d'eau! Sinon, c'est toujours très agréable de rencontrer ses lecteurs et encore plus ceux qui sont à l'École, souvent des amis de nos enfants. Cela donne à cette manifestation un petit air de famille réunie!

Pour vous l'École alsacienne a-t-elle un rapport particulier avec la culture?

M. H.: C'est vrai que l'École est particulièrement ouverte aux pratiques culturelles et l'on peut le ressentir dans nos contacts avec les élèves qui sont très intéressés, vifs et à l'aise avec les auteurs. Ils n'hésitent pas à poser des questions, à venir vers nous et à se montrer souvent très perspicaces. Quand j'étais jeune, j'écrivais des poèmes que j'avais envoyés à un auteur. Il m'avait répondu qu'il y avait quelque chose d'intéressant qu'il me fallait cultiver, par le travail. Il ne faut pas hésiter à laisser «pousser» sa créativité, même si on ne devient pas écrivain ou artiste, ce que l'on récolte, on le garde ensuite pour toute sa vie!

Marie Bertherat: Je crois que cela fait partie du projet pédagogique de cette école. D'ailleurs, vous avez un théâtre formidable! Et toutes sortes d'options culturelles sont proposées aux élèves.

Vous êtes parents d'élèves de l'école, pourquoi avez-vous choisi, en tant qu'auteurs, de les y mettre?

M. B.: Mon choix tient surtout au fait que je suis une ancienne élève de l'École alsacienne. J'ai adoré ma scolarité de bout en bout! Du jardin d'enfants à la terminale! Et dans deux mois, nous fêtons les 30 ans du bac, dans votre cantine, je vais revoir tous mes anciens copains!

Pourquoi écrivez-vous pour les enfants?

M. B.: C'est venu naturellement. Je me sens libre et à l'aise dans cette littérature. Je peux donner libre cours à ma fantaisie, mon imagination.

Pouvez-vous nous présenter vos livres?

M. B.: J'écris dans des genres assez différents. D'abord des polars, j'ai créé la série des *Enquêtes du Samovar* en 2003, depuis ça continue! J'adore retrouver mes personnages, comme de bons copains. J'écris aussi des romans d'amour en m'inspirant parfois de ma jeunesse, comme dans *Rendez-vous à la Datcha* dont l'action se déroule en partie à Paris, autour du jardin du Luxembourg dans les années soixante-dix. J'aime aussi travailler sur des documentaires, j'en ai écrit plusieurs sur la peinture.

Pour vous, Marie, qui êtes une ancienne élève, l'école a-t-elle eu une certaine influence dans votre écriture?

M. B.: Forcément, si je n'avais pas été à l'École alsacienne, j'aurais été différente, donc mon écriture aussi.

LA SEMAINE DE L'EUROPE...



SEMAINE DE L'EUROPE 2010

La semaine de l'Europe s'est déroulée, pour sa troisième édition, du 17 au 21 mai 2010. Quatre-vingts élèves venant de neuf pays différents (Allemagne, Autriche, Espagne, Finlande, Italie, Lettonie, Pologne, Portugal et Suède) étaient présents. Au programme, des visites, des tournois sportifs et, nouveauté de cette année, des cours en anglais sur les problèmes liés à l'Europe.

«L'objectif de cette semaine est avant tout de découvrir d'autres cultures et de nouer des liens», rappelle Mme Ellinger, la responsable de l'ouverture internationale de l'École.

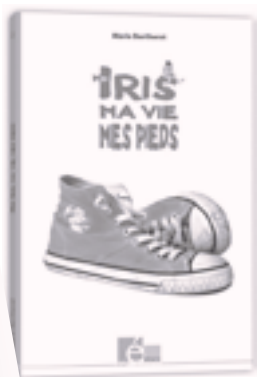
Les préparatifs ont été longuement anticipés: un concours de logos a été lancé, les élèves ont été invités à choisir le thème du bal de clôture ainsi qu'une recette typiquement française, qui aura été ensuite présentée.

Les élèves de la section européenne anglais de troisième ont même bâti un projet de *lipdub* (anglicisme désignant une vidéo tournée sur un lieu de travail, école ou entreprise, et sur laquelle les figurants chantent en play-back, pour montrer la bonne ambiance et les lieux). Tous les élèves de troisième ont été invités à y participer, s'ils le désiraient. Cette vidéo, qui aura été tournée les deux premières semaines de mai, sera publiée sur le site de l'École.

Les heures de vie de classe ont été consacrées aux préparations des activités avec les délégué(e)s de classe et les professeurs principaux. «Pour tous ces projets, il nous faut de l'argent», déclare Rosalie, déléguée en classe de 3^e. Une vente de gâteaux a donc été organisée après les vacances de février pour récolter des fonds.

Une semaine qui aura été très préparée, et que les élèves de troisième auront attendu avec impatience!

par Pierre-Luc Piveteau



MAX PIQUEPAILLE

Depuis maintenant presque deux ans, un homme étrange et singulier hante les cours et les couloirs de l'École alsacienne. Qui est-il? Que fait-il?

Nos journalistes ont enquêté et ont osé le rencontrer...

par Rosalie Calvet et Léa Triboulet
fier de faire partie de cette école, ma plus grande réussite, c'est la vôtre... Vous voulez une anecdote?!

Oui!

L'année du bac, j'ai pleuré trente fois, j'ai l'air grognon mais je suis très sensible (*il a les larmes aux yeux*).

Dites-nous, quels changements pensez-vous avoir apportés à cette école?

M.P.: La première fois que je suis venu, j'ai été frappé par le désordre des sacs, quelques déchets de-ci de-là. Depuis mon arrivée, j'incite les élèves à ranger eux-mêmes leur école. J'organise fréquemment des «foires aux vêtements» où j'expose tous les objets perdus dans la cour, les élèves peuvent ainsi les récupérer. Je donne, une fois par mois, le reste à Emmaüs, nous sommes d'ailleurs la seule école pour laquelle cette association se déplace. Quant à mon bureau, j'en parle comme d'un office où j'entrepose des objets utiles au quotidien pour les élèves (blouses...)

On entend souvent des rumeurs quant à votre parcours atypique, lesquelles confirmez-vous?

M.P.: Alors, je vais te dire (*il dit tu quand il s'adresse à nous deux*), c'est simple, j'étais en seconde T, à l'époque, qui me déplaisait fortement, et dans laquelle je rencontrais de grosses difficultés scolaires, à tel point que mon père, très sévère, me dit un jour: «Max, tes notes sont trop mauvaises, il faut réagir»: la calotte était lancée, j'avais vu le matin-même une annonce dans le journal, qui proposait une place d'apprenti cuisinier. J'étais engagé le lendemain dans un des meilleurs restaurants d'Angoulême (eh oui, je suis d'Angoulême!). J'ai donc quitté la seconde en cours d'année pour un apprentissage qui devait durer trois ans, mais que j'ai fait en un an et demi, pour sortir premier artisan de la Charente-Maritime, et diplômé de mon CAP de cuisine.

Mais, dans l'optique d'ouvrir mon restaurant, je devais apprendre à gérer la salle. J'ai rapidement eu une proposition en tant que serveur dans un grand restaurant quatre étoiles de Bordeaux. J'ai donc recommencé ma vie à zéro, et tout réappris, pour finir, après douze ans, maître d'hôtel. J'ai ensuite passé mon BEP de cuisine.

Sur ce, voyageant beaucoup à l'époque, je me suis dit «pourquoi ne pas travailler dans les voyages?». Je suis alors entré au Club Méditerranée où j'ai travaillé en tant que directeur restauration, mais où je me suis très vite aperçu, que ne voyais seulement les quatre murs d'une salle. J'ai donc changé de spécialité, et suis devenu accompagnateur excursion, j'ai appris énormément, notamment dans le

domaine de la gestion que je ne connaissais pas. J'ai ensuite gravi les échelons, je suis devenu responsable excursion, puis chef de village, et enfin chef de village intérim, avec, dans des structures comme Bora Bora, 380 personnes à ma charge, en balbutiant plusieurs langues comme le grec, le turc, l'anglais ou l'italien. Des années fabuleuses, durant lesquelles j'ai fait trois fois le tour du monde.

Et puis, le temps passant, mais le cœur toujours débordant de joie et d'enthousiasme, j'ai décidé de revenir à Paris. J'ai de nouveau changé de métier, et suis devenu animateur social, chez les papys et les mamys (SDF), comme j'aime les appeler. C'était un métier difficile qui m'a beaucoup appris: je devais réapprendre à vivre à ces gens en grande détresse, quel que soit leur état, physique et moral. C'était éprouvant. Cela m'a conduit à un mal être qui ne pouvait durer.

J'avais besoin de changement, j'ai appris qu'une place était libre à l'École alsacienne, et j'ai décidé de postuler. En arrivant devant l'école, j'étais très impressionné, dans mon costard, en attendant avec vous tous à la sortie de l'école. Mon entretien avec M. Cordeaux et M. Parent s'est bien passé, et je me rappellerai toute ma vie la manière dont ils m'ont parlé pendant une heure du règlement que je ne connaissais pas encore, et du sourire de M. Parent. En réponse à ma question à ce sujet; il a ouvert un tiroir, en a sorti un règlement, me l'a tendu en disant: «Tenez, ce sera vos devoirs de vacances». Je n'étais nullement engagé alors. Puis, M. Cordeaux m'a fait visiter les bâtiments, j'étais de plus en plus impressionné, en pensant «Mon Dieu que de couloirs! Que de souterrains!». Trois jours après, lors de vacances en Thaïlande, j'ai reçu un SMS de la direction, c'était le 26 septembre 2001, j'ai fait mes valises, et le 1^{er} octobre, je prenais mes fonctions ici.

Et après une carrière si peu ordinaire, comment vous imaginez-vous dans quelques années?

M.P.: Dans quelques années? Mais où veux-tu que j'aïlle? Si la santé me le permet, j'envisage de rester ici, à encadrer les futures générations.

Une petite dernière, pour la route, avez-vous un message à faire passer?

M.P.: Un message? Allez, j'aimerais que mon rêve se réalise, que tous les élèves que j'ai pu croiser à l'école exercent le métier de leur choix, qu'ils aillent au bout de leurs rêves, et réussissent, dans une profession qui leur plaise. J'ai moi-même la chance d'avoir un métier que j'aime tellement, que je me dis, le matin en me levant, «Chouette, j'y vais». Je leur souhaite à tous d'avoir cette chance. Mais surtout, le plus important, je leur souhaite, comme moi, d'aimer la vie!



Bonjour M. Piquépaille! Avez-vous passé une bonne journée?

M.P.: Oui, j'ai passé une très bonne journée, je passe toujours une très bonne journée à l'École; aucune journée ne se ressemble.

Donc, vous ne pourriez décrire aucune journée vraiment «typique»?

M.P.: Non, cela dépend du contexte, je fais mes tours, je veille à ce que tout le monde prenne soin de notre école en canalisant l'attention des élèves, je la veux propre.

Comment pourriez-vous définir votre rôle exact à l'École?

M.P.: Ça, c'est la question piège. Je vais vous faire une confidence, quand j'étais enfant, j'avais ce que l'on appelait un «pion» strict mais vraiment généreux. J'ai une belle image de lui. De la même façon, je voudrais être là pour vous guider sur le plan scolaire comme sur le plan moral. Mon rôle n'est pas toujours évident, ce n'est pas facile de jouer les «pères fouettards» mais pour moi, ce n'est pas un travail mais un plaisir.

Je crois comprendre que vous appréciez le rôle que vous jouez dans cette école...

M.P.: Oui, c'est plus que ça, je pense que c'est une chance d'être ici. Il y a un phénomène d'appartenance très fort qui me plaît; on est de l'Alsacienne. Les élèves sont toujours respectueux, ce qui m'a agréablement surpris. Cette école est un paradis même si nous n'en avons pas tous conscience. Elle a rendu quelqu'un de très heureux (*sourire*); je suis

LE NOUVEAU SITE INTERNET

Le site internet de l'École? Vous, les élèves ou parents d'élèves, il ne vous avait pas franchement convaincus. Il était rarement mis à jour, et puis, au fond, vous n'aviez aucune envie de creuser pour trouver des trucs intéressants au milieu de ce fouillis virtuel.

par Julia Benarrous



- La nouvelle page d'accueil se présente comme la une d'un journal avec un élément phare mis à jour régulièrement.



- Chaque élève et chaque professeur a la possibilité d'écrire et d'insérer des articles proposés à la consultation.



- Commentaires des utilisateurs du foyer de l'École.

Depuis la rentrée 2009, tout a changé! Sous la direction de M. Parent, le site a été modernisé, des items jusqu'alors insoupçonnés ont été ajoutés (les menus de la cantine ou les photos archives de l'EA par exemple) et en quelques semaines, ecole-alsacienne.org était comme neuf!

Il n'y a plus 4, mais 11 menus, les professeurs postent des articles sur des expositions récentes, on a ressuscité le journal de l'École des années 60 et les voyages d'études sont mis au premier plan.

Une dernière chose: il est régulièrement actualisé notamment par M. Ourednik qui est désormais responsable de son contenu.

Désormais, une seule adresse à retenir: ecole-alsacienne.org

>> PERMANENCES DE FRANÇAIS ET DE MATHÉMATIQUES

Comme vous avez certainement pu vous en rendre compte, des permanences de français et de maths ont été mises en place depuis novembre 2008.

Ces permanences ont pour objectif de résoudre des difficultés ou d'approfondir des connaissances dans les disciplines concernées.

Les permanences concernent uniquement les élèves du collège et sont fondées sur le volontariat, elles sont un complément éventuel aux autres formes de soutien scolaire qui existent déjà: aide individualisée (en 6^e, en 4^e et en 3^e), étude encadrée...

Selon M^{me} Munier, professeur de lettres à l'École, et participante de ce projet, la permanence reste ouverte à tous les élèves et n'est jamais vide toute l'heure. Le sujet qu'elle dit approfondir le plus avec les élèves est la rédaction. En effet elle peut éventuellement aider les élèves à structurer leurs idées.

Les permanences peuvent également se révéler utiles si l'on a du mal à faire un exercice, les professeurs aideront alors l'élève à le comprendre.

En résumé, on ne perd jamais son temps dans les permanences de français et de maths!

En 2009-2010

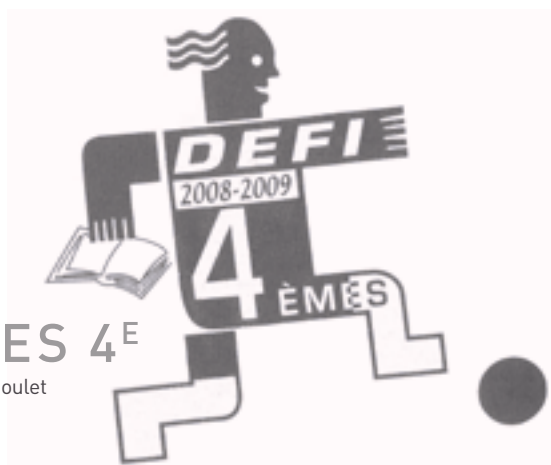
> En français

- M^{me} Fieschi accueille les élèves de collège les mardis de 13h à 14h en salle 114
- M^{me} Munier accueille les élèves de collège les vendredis de 13h à 14h en salle 116

> En mathématiques

- M^{me} d'Estaloux accueille les élèves de collège les jeudis de 13h à 14h en salle 116
- M. Hilali accueille les élèves de collège les mardis de 13h à 14h en salle 116

par Violaine Jacques et Julia Benarrous



LE DÉFI DES 4^E

par Rosalie Calvet et Léa Triboulet

Qu'est-ce que le défi ?

Il s'agit d'un défi entre toutes les classes de 4^e qui se déroule sur quatre jours généralement en juin, à travers des rencontres sportives, intellectuelles et artistiques. Chaque épreuve est préparée au préalable par les élèves des différentes classes.

M. Fachéna connaît bien cet incroyable séjour pour l'avoir encadré au printemps précédent son entrée à l'École (2001). Il y a d'ailleurs participé cinq fois et n'a toujours pas gagné ! Selon lui, la victoire n'est pas l'objectif, il veut que tous les élèves fassent des activités qui leur plaisent. Il a l'habitude d'encadrer les sports collectifs.

D'après M^{me} Garat (qui encadre souvent la danse, le basket et le badminton) et lui, c'est toujours un moment très agréable dont les élèves reviennent ravis.

- **Domaine de Chalès.**

Mardi 08 juin 2009

Rendez-vous à la Closerie des Lilas à 7h30.

Départ à 8h

10h00: Briefing (Charmes)

et installation dans les chambres

Déjeuner à partir de 12h

Épreuves de 14h à 17h

Match de foot pros / Élèves à 17h30 (Gymnase)

Dîner à partir de 19h

Théâtre à 20h30 (Charmes)

Coucher des élèves à 23h00

Mercredi 09 juin 2009

Réveil à 7h30

Petit-déjeuner à 8h

Épreuves de 9h à 12h

Déjeuner à partir de 12h

Épreuves de 14h30 à 17h30

Dîner à partir de 19h

Anglais et danse à 20h30 (Charmes)

Coucher des élèves à 23h00

Jeudi 10 juin 2009

Réveil à 7h30

Petit-déjeuner à 8h

Épreuves de 9h à 12h

Déjeuner à partir de 12h

Épreuves de 14h30 à 17h30

Barbecue à 19h (Plage)

Karaoke et Boum à 20h30 (Bowling)

Coucher des élèves à 23h30

Vendredi 11 juin 2009

Réveil à 7h30 (valises faites, regroupées dans le hall d'entrée)

Petit-déjeuner à 8h

Épreuves de 9h à 12h

Déjeuner à partir de 12h

Présentation Accrosport (Plage) à 14h

Résultats à 15h (Château), transport des sacs vers cars à partir de 15h30

Départ à 16h, Arrivée à Paris vers 18h30

LES + DU DÉFI

LE CADRE (LAC, BÂTIMENTS...)
LA NOURRITURE
LE BARBECUE SUR LA PLAGE
L'AMBIANCE
LA SOLIDARITÉ AU SEIN
DE LA CLASSE
LE CAR
LA LIBERTÉ
ET TANT D'AUTRES...

LES - DU DÉFI

LES PROFS PRÈS DES CHAMBRES
LA FÊTE
ET C'EST TOUT PARCE QUE C'EST
TROP COOL !



• Rosalie et Léa.

Les moments forts

Inédit: baignade d'élèves dans le lac

Déjà-vu: privés de boum en punition

Inoubliable: M. Giet en maillot de bain

Le palmarès

1^{er} = 4^e1

2^e ex aequo = 4^e3 et 4^e5

3^e = 4^e6

4^e ex aequo = 4^e2 et 4^e4



• Le groupe des professeurs-encadrants qui participent également activement aux épreuves...



LE NOUVEAU CENTRE DE CLASSE DE DÉCOUVERTE ST-GILLES-CROIX-DE-VIE

par Léa Triboulet et Rosalie Calvet

Jusqu'à l'année dernière, Patrick Phillips organisait des classes de découverte avec les institutrices du Petit collège de l'École.

Il décide de poser ses valises en 2009 et de créer son propre centre. Après de nombreuses visites de locaux à travers la France, il choisit une maison d'apprentis pêcheurs (ayant auparavant servi de pension de famille pendant trente ans) située au bord de la mer, en Vendée. Cette région possède selon lui un potentiel d'activités plus riche que celui de Bretagne. Le charme de l'emplacement du foyer d'accueil, la végétation et les activités diverses et variées attirent rapidement les classes de l'École alsacienne qui s'y précipitent toutes depuis un an et demi.

Le char à voile, la voile, les visites de musées ou d'usines (comme la «Mie Câline» ou l'entreprise de bateaux «Beneteau») mais surtout le thème autour duquel repose la plupart des activités : énergie et développement durable, favorisent des animations amusantes dont les enfants gardent un souvenir unique.

Isabelle Mosnier, habituée à partir avec Patrick, insiste sur le sérieux et la pédagogie dont il fait preuve, ce qui représente certaines des raisons pour lesquelles elle est partie et repartira là-bas, dans cet endroit qu'elle juge sympathique, agréable et intéressant.

Les enfants pourraient en revanche s'en lasser plus vite que leurs professeurs...

CENTRE D'ACCUEIL «LES AMARRES»

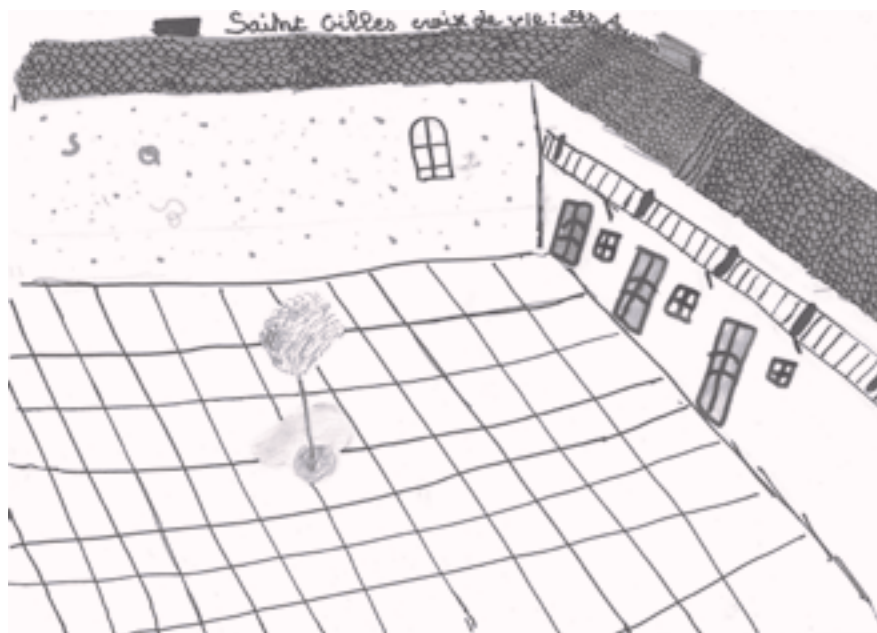
Un hébergement agréé de 70 lits

- 25 chambres de 1 à 5 lits, toutes équipées d'une salle de bain complète privative.
- 3 salles d'activités.
- 1 salle de restauration.
- 1 cuisine, les repas étant préparés sur place.

...
Comment as-tu trouvé le centre ?

Un peu petit mais plutôt bien. La nourriture est bonne, les chambres sont sympas.

Samuel Triboulet



dessin de Constance Borrelli

...
Quelles activités t'ont plu ? T'ont déplu ?

J'ai aimé quand on était dans la classe avec mes copains et qu'on envoyait des lettres ! J'ai adoré aussi quand on a fabriqué des moulin à pétales solaires.

Alice Triboulet



dessin de Alice Triboulet

ÉCLIPSE DE SOLEIL EN VUE, GARE À LA VUE !



L'archiviste, en général tourné vers le passé, ne perd pas tout à fait de vue l'avenir. Nos élèves et anciens élèves ne sont pas tous sédentaires. Certains peuvent se trouver un jour en un coin du globe où est annoncée une éclipse de Soleil dont ils seront témoins. Peut-être se souviendront-ils alors des conseils prodigués sur cette page et éviteront-ils de recourir aux substituts inefficaces et par là même dangereux pour regarder le ciel.

Sur ces bonnes paroles, l'archiviste qui ne chôme pas avec ses vieux papiers, vous salue et... s'éclipse.

QUELQUES ÉCLIPSES SOLAIRES À VENIR :

20 mai 2012, 11 mai 2013,

03 novembre 2013, 26 février 2017...

La liste n'est pas exhaustive.

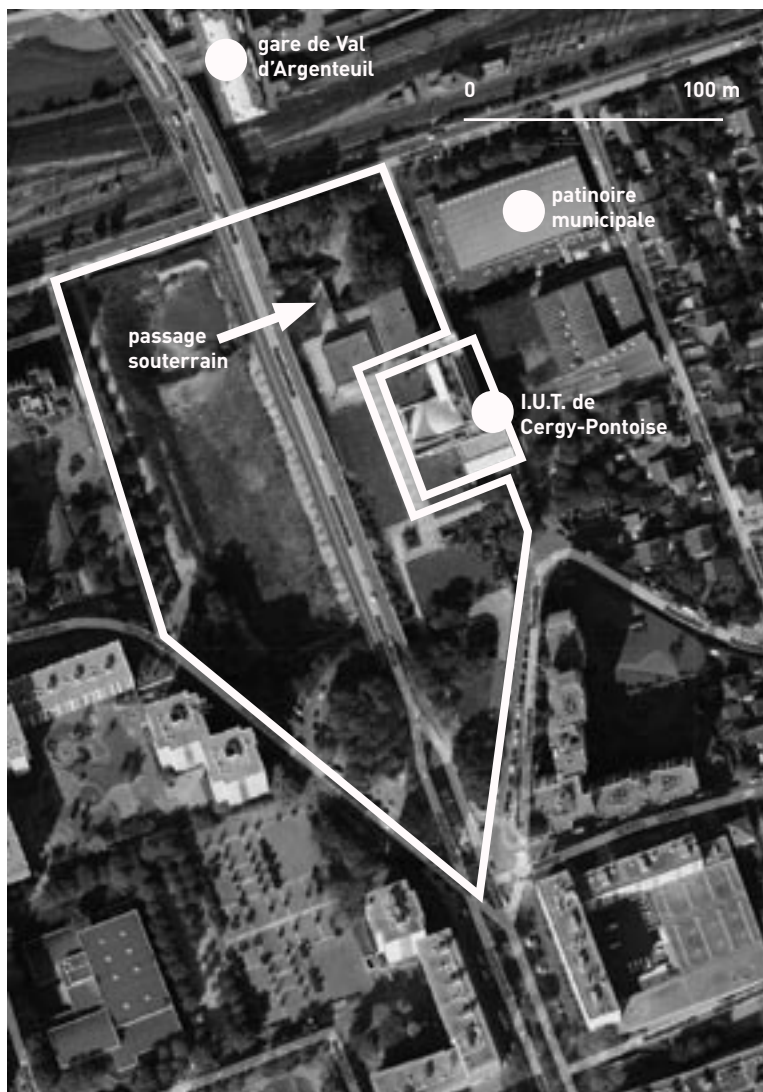
Une autre est prévue pour le

03 septembre 2087 en France.

ARGENTEUIL LA NOUVELLE ÉCOLE

PAR JULIE DE HALLEUX
ET PIERRE-LUC PIVETEAU

Une Nouvelle École alsacienne est un «projet qui a pris racine il y a relativement longtemps» nous confie Monsieur Donadieu. Cette nouvelle école prendrait la forme d'un internat dans la ville d'Argenteuil, située à une heure de Paris environ. Cet établissement ressemblerait à l'École alsacienne et serait composé comme elle d'une section primaire, d'un collège, d'un lycée menant aux trois séries d'enseignement général, L, ES et S. «Et, parce qu'il nous semble important de garder tous les élèves et que certains élèves auront envie, à la fin du collège, de choisir des études plus courtes, nous nous sommes dit qu'il était bon de proposer une formation technique, et un enseignement professionnel.» Cependant l'École n'envisage toujours pas la création de classe préparatoire. Ce nouvel établissement sera composé de 1400 élèves, dont 120 en maternelle, 240 en primaire, 380 au collège et 600 au lycée. L'internat accueillera 220 élèves de la quatrième à la terminale.



Le terrain en lui-même a une superficie de 2 hectares environ. Un passage souterrain permettra de traverser l'avenue Marcel Cachin. Le terrain sera partagé avec l'IUT de Cergy-Pontoise site d'Argenteuil. Les deux établissements pourront ainsi disposer des gymnases du campus. En contrepartie, les élèves du campus pourront utiliser la patinoire municipale, ou encore les terrains de football près de la gare du Val d'Argenteuil.

COMPTE RENDU DE L'ENTRETIEN AVEC JACQUES DONADIEU

CETTE NOUVELLE ÉCOLE VA DANS LE SENS DES VALEURS DE L'ÉCOLE

Ce projet est en lien avec les origines humanistes et les valeurs de l'École. De fait elle a été interpellée par tout ce qui se déroulait dans les banlieues depuis quelques années. Ce projet est donc aussi la réponse donnée par l'École aux problèmes de scolarisation que nous rencontrons aujourd'hui. C'est de fait une évolution logique de l'École qui « a été pilote pour l'enseignement public, puisqu'un certain nombre d'innovations, d'inventions ont d'abord été faites à l'École alsacienne, puis transmises à l'enseignement public: la mixité à l'École date des années 20, elle est venue beaucoup plus tard dans l'enseignement public, en 1970; le professeur de classe, qui est le professeur principal a été créé à l'École. Le premier gymnase construit dans une école, fut celui de l'École alsacienne, vers 1880. »

L'École a sûrement perdu son hétérogénéité de population d'origine, ce qui est très lié au quartier où elle est située, « lequel, pour des raisons d'augmentations des loyers et de prix du mètre carré, fait qu'il y a une population beaucoup plus homogène, moins mélangée qu'elle n'a pu l'être par le passé. » De fait, 80 à 90% des élèves sont issus du même milieu social.

Nous ne pouvons nous empêcher de faire un rapport avec le projet similaire de Sciences-Po d'établir de nouveaux établissements en banlieue. « En effet, Sciences-Po et l'École alsacienne ont été créées presque à la même époque, et à quelque chose près également par les mêmes personnes, qui ont inspiré les deux établissements. Je pense qu'il y a quelque chose de commun dans nos racines. Nous ne suivons pas Sciences-Po, mais il est intéressant de voir que Sciences-Po d'un côté, l'École de l'autre, se posent en même temps les mêmes questions. » Cependant, il existe une différence importante entre les deux établissements, dont l'École tire profit: « Sciences-Po per-



DOSSIER

met à des élèves de lycées de banlieues de franchir le périphérique, en venant dans Paris intra muros, alors que nous faisons la démarche inverse. Nous sommes dans Paris, et nous allons de l'autre côté du périphérique, qui est une barrière symbolique, pour être au plus près de ces élèves-là.»

La commune d'implantation a été choisie à partir d'un certain nombre de critères, le premier étant la proximité avec l'école mère (moins d'une heure). « Ce critère du temps de transports était indispensable, non seulement pour faciliter les échanges, mais également pour des raisons administratives: nous voulions que cet établissement soit, en termes administratifs, une 'annexe' de l'École alsacienne. » Grâce à cette appellation administrative d'annexe, l'École n'a pas de « preuve » à donner à l'Éducation nationale en matière de programme ou autre. De fait, les professeurs seront payés directement par l'Éducation nationale. « Le deuxième critère concernait l'accord du recteur de l'académie dont dépend la commune. Le troisième critère était qu'il fallait que nous ayons une équipe municipale qui soit partante et volontaire, qui ait envie de s'associer avec nous pour monter ce projet, parce qu'il demande de lever des obstacles importants. Le quatrième critère était la mise à disposition d'un terrain qui soit suffisamment vaste pour accueillir les 1400 élèves dont on a parlé. On avait calculé qu'il fallait au moins deux hectares. Nous avons rencontré cinq municipalités qui, pour la plupart, remplitaient presque tous les critères; la seule qui satisfaisait aux cinq critères était Argenteuil qui a donc été choisie. » Un autre avantage non négligeable est le fait que Argenteuil compte plus de 100000 habitants. C'est en effet la troisième ville d'Ile-de-France. La ville comptant 23000 élèves scolarisés, la venue du campus avec ces 1400 élèves ne déstabilisera pas l'équilibre scolaire de la ville. L'internat viendra plus en complément qu'en concurrent. De plus, il y a une fuite importante d'élèves en fin de CM² et en fin de collège, ils quittent Argenteuil car leurs parents ne trouvent pas l'établissement qu'ils voudraient, et on espère qu'on pourra justement attirer un certain nombre de ces élèves qui, sans cette offre, seraient partis. »



Le gymnase Jean-Baptiste Charcot autrefois et aujourd'hui, les transformations de l'École en 1955 (construction du pavillon Léon Pasquier), ainsi qu'une chambre d'élève dans les débuts de l'institution.



Une Chambre d'Élève

«NOUS VOULONS DÉTERMINER LES FRAIS DE SCOLARITÉ EN FONCTION DES REVENUS DES PARENTS»

La scolarité à l'École alsacienne coûte environ 790 € par trimestre, hors un certain nombre de frais; prix qui est «*invisageable si on veut accueillir des enfants de milieux plus modestes*», assure M. Donadieu.

Par conséquent, les frais de scolarité seront calculés en fonction des revenus des parents. «Cela permettrait d'accueillir des enfants de familles plus modestes» explique-t-il.

«NOUS FERONS APPEL À DES DONATEURS»

Les équipes en charge de ce projet de campus doivent mettre en place deux budgets: l'un d'investissement, pour réaliser la construction, l'autre de fonctionnement, qui permettra d'équilibrer les dépenses et les recettes (les frais de scolarité, les subventions de l'État et des autres collectivités).

«Le but est évidemment de ne pas mettre en danger l'École» rappelle M. Donadieu. «Il faudra d'ailleurs que les ressources soient indépendantes de l'École alsacienne».

Enfin, sur le plan du financement de la scolarité des élèves, s'ajouteraient également des «levées de fonds», «fund rising» en anglais.

«Nous ferions appel à des donateurs que ce soient des entreprises ou des personnes physiques telles que les parents d'élèves ou les anciens élèves, qui s'engageraient à payer la scolarité d'un certain nombre d'élèves pendant un certain nombre d'années.»

«LA QUESTION SE POSE: QUELS SONT LES ÉLÈVES QUE NOUS ALLONS ACCUEILLIR?»

Ce campus sera naturellement une école de proximité. «Nous allons privilégier les inscriptions venant d'Argenteuil et cela en particulier pour toute l'école primaire. Ces élèves continueront leur scolarité au collège, puis au lycée.» poursuit-il «Comme nous avons deux classes par niveau dans le primaire et que nous passons à quatre au collège, ces deux classes d'enfants d'Argenteuil, vont se retrouver à 50% avec des élèves d'autres communes au collège.»

Il ajoute «*parmi ces élèves, il y en aura évidemment d'autres d'Argenteuil, puisque c'est un collège de proximité. Au lycée la pyramide continue à s'ouvrir et il y aura de plus en plus d'élèves qui viendront d'autres communes.*»

Pour les critères d'entrée, le niveau des élèves pourrait compter, hors classes de primaire et maternelle. Et s'il y a beaucoup de candidatures, il faudra des critères sélectifs. Pour l'instant, les équipes du projet n'en sont pas là. «Mais», concède M. Donadieu, «*c'est une vraie question qu'il faudra se poser pour savoir comment la traiter...*»

«J'ESPÈRE DE TOUT CŒUR QU'IL Y AURA UN CERTAIN NOMBRE D'ACTIVITÉS QUI POURRONT ÊTRE FAITES ENTRE LES DEUX ÉCOLES.»

Les exemples de ces activités ne manquent pas. M. Donadieu a déjà plusieurs idées. «J'espère qu'il pourra y avoir des échanges. Nous avons des groupes rock ici, nous avons de la musique de chambre, je trouve que ce serait bien qu'on exporte notre musique à Argenteuil, et que les élèves d'Argenteuil qui font également de la musique, viennent à l'École; que le groupe de théâtre de l'École aille lui aussi à Argenteuil, que le ou les groupes de théâtre qui pourraient être là-bas viennent ici, etc. Qu'il y ait des mélanges également en sport, pour des tournois, des activités et pourquoi pas des voyages, pour des journées pédagogiques au niveau des professeurs, ou d'autres événements». Quand on évoque l'impossibilité d'une telle organisation, il rappelle que cela se fait déjà à l'École, prenant pour exemple le défi des 4^{es} de cette année scolaire, qui va accueillir une classe d'élèves autrichiens, venant d'un établissement avec lequel l'École est jumelée.

«L'ÉCHANGE DE PROFESSEURS SE FERA SUR LA BASE DU VOLONTARIAT»

M. Donadieu rassure d'emblée toutes les personnes qui craignent que cette nouvelle école ne se fasse au détriment de l'École mère, à laquelle, par exemple, on «enlèverait» des professeurs. En effet, «*l'échange de professeurs se fera sur la base du volontariat*».

Dans les mois à venir, des équipes de personnes volontaires vont réaliser le projet pédagogique et éducatif de la nouvelle école.

«C'est à partir de cette 'charte', qu'il faudra recruter les nouveaux enseignants et le nouveau personnel, qu'ils soient de l'École ou extérieurs, puisqu'il n'y aura pas assez de professeurs de l'École pour enseigner dans les deux établissements», explique-t-il «*et c'est à partir de cela aussi qu'ils s'engageront. C'est un véritable choix. Si des enseignants de l'École alsacienne veulent aller sur le campus, ils seront évidemment prioritaires, mais là aussi, à partir de leur engagement sur cette charte pédagogique.*»

«LES DEUX ÉTABLISSEMENTS CONTINUERONT À S'AGRANDIR ET S'EMBEILLIR PARALLÈLEMENT»

M. Donadieu continue ainsi: «*Et, pour rassurer les parents d'élèves par rapport au fait, que, éventuellement nous privilégierions un petit peu dans l'avenir l'autre établissement, je rappelle que l'École a un certain nombre de besoins, notamment en construction, et que nous sommes en train d'achever l'avant-projet de ces nouvelles constructions. Je crois que c'est une marque évidente du fait que nous n'abandonnons pas l'École alsacienne pour privilégier l'autre établissement.*»

«RENDEZ-VOUS, AU MIEUX, EN SEPTEMBRE 2014»

Alors, pour quand ce nouveau projet? «*Difficile de répondre*». Mais, ce projet peut être arrêté, il n'est pas encore certain, rappelle M. Donadieu, qui nous révèle le calendrier des prochains grands événements d'avancement du projet.

«À la fin de cette année scolaire (ndlr, 2010-2011), nous devons présenter au conseil d'administration le budget d'investissement et le budget de fonctionnement. Le conseil d'administration se prononcera alors sur la possibilité de continuer ce projet. Si le travail est fini, soigné, convaincant, il nous demandera de continuer à réfléchir sur le projet en question et à ses financements. Si, en revanche, cela coûte trop cher, il nous dira d'arrêter.»

Supposons, parce que je suis d'une nature optimiste, que ça marche, que nous arrivions à trouver des équilibres qui ne mettent pas en danger l'École, à ce moment-là, il faudra environ un an de réflexion pour monter le programme architectural, lancer le concours d'architectes, puisqu'il y en aura un, et on peut espérer qu'à la fin de l'année scolaire 2011-2012, on peut avoir un programme architectural et à ce moment-là, démarrer un an de travaux. Au mieux, on peut espérer que les premiers élèves entreraient en septembre 2013, plus vraisemblablement en septembre 2014.»

«*Ce qu'il faut savoir*», continue-t-il, «*c'est que les élèves ne rentreront pas tous la première année, parce que ce ne serait pas judicieux, et donc on prévoit pour l'instant, car on continue d'y réfléchir, de commencer par inscrire les sections de maternelles, la première année de primaire, le CP, la première année de collège, la 6^e et la première année de lycée, la 2^{de}. D'année en année, on rajoute ainsi un niveau par section. il faut donc 5 à 6 ans pour que tout se mette en place.*»

«*Nous n'avons pas encore toutes les réponses. C'est un projet qui est encore en 'devenir'*», rappelle-t-il pour conclure. Cependant ce projet de nouvelle école, en accord avec les valeurs et les désirs de l'école mère semble bel et bien prendre forme!

VISITE DU CONSEIL MUNICIPAL D'ARGENTEUIL

LE SAMEDI 20 FÉVRIER 2010, LE MAIRE D'ARGENTEUIL, ACCOMPAGNÉ D'UNE PARTIE DU CONSEIL MUNICIPAL, A VISITÉ LES LOCAUX DE L'ÉCOLE ALSACIENNE. Pendant plus de deux heures, le directeur de l'École, M. de Panafieu a servi de guide à ces élus curieux de découvrir les locaux de cette école qui sera peut-être un jour la « maison mère » du futur établissement implanté à Argenteuil. À la fin de cette visite les élus ont pris place dans la salle d'honneur et le directeur a répondu à leurs nombreuses questions. Pour terminer cette matinée, le maire a rencontré deux élèves de l'École et a répondu à leurs questions.

L'ensemble de l'équipe municipale est favorable à l'implantation de l'École dans leur ville. Le maire PS, M. Doucet, avait été le premier à encourager ce projet. L'intérêt de l'École et de la ville est en effet commun : faire progresser le niveau scolaire à Argenteuil. L'UMP, d'abord réticente, a fini par accepter, déclarant qu'ils n'avaient pas pu se concerter lors de la réunion municipale qui annonçait le projet.

La venue de l'École alsacienne à Argenteuil pose néanmoins quelques problèmes, soulevés lors de la réunion du 20 février.

Tout d'abord, la ville demande qu'il y ait un bon lycée public également présent dans la ville, pour éviter que l'École ne « prenne toute la place », en faisant entrer tous les bons élèves des alentours.

Ensuite, le campus est considéré, sur le plan administratif, comme une annexe de l'École, c'est-à-dire qu'il dépendra de l'École alsacienne. Cela évite que l'École, pendant cinq ans, paie elle-même ses professeurs, comme à chaque fois lorsque est créé un établissement scolaire. C'est donc une charge financière en moins pour le campus. Mais cette démarche d'annexe est vue par certains comme « handicapante » pour les écoles privées catholiques, qui ont la même ligne budgétaire qu'une école privée laïque, car toutes deux sont sous contrat de l'État.

Enfin, l'Éducation nationale veut supprimer des postes, or l'École, pour son projet de campus, veut en créer. La question est tendue...

Par ailleurs, la superficie du terrain et sa mise à disposition par la mairie facilite le projet.

Pour permettre à tous les élèves de pouvoir être scolarisés au campus, le prix de la scolarité sera fixé en fonction des revenus des parents.

Enfin, la grande crainte du maire, M. Doucet, était jusqu'alors les « évaporations ». C'est-à-dire les parents qui quittaient Argenteuil à cause de la mauvaise scolarité réservée à leurs enfants. L'implantation de l'École devrait empêcher cela, tout en offrant un internat pour ceux qui désiraient rester sur place.

Le directeur de l'École, M. de Panafieu se félicite de la gestion extrêmement stricte du budget réservé au projet et à sa réalisation.

La conclusion de la réunion argumentait que, si l'École alsacienne ne s'implantait pas à Argenteuil, rien ne changerait, mais si le projet était conduit jusqu'au bout, les Argenteuillais en seraient inspirés.

Ce projet audacieux justifie encore une fois la devise de l'École : « Ad nova tendere sueta » !

¹ « Habitée à aller vers la nouveauté »





INTERVIEW DU MAIRE D'ARGENTEUIL, MONSIEUR PHILIPPE DOUCET

Par Julia Benarrous
et Violaine Jacques

J & V : Que vous ont inspiré les locaux que vous avez visités aujourd'hui ?

Philippe Doucet: Je trouve que l'ensemble de l'histoire de l'École alsacienne y est bien représentée et en même temps quand je voyais les élus autour de moi, leurs réflexions, tout le monde est un peu surpris de l'utilisation maximale et très intelligente de l'espace parce que c'est un espace qui est contraint, c'est une utilisation intelligente, mais ça donne quand même le sentiment de bien fonctionner.

J & V : Pensez-vous que les locaux et leurs spécificités soient des lieux propices aux apprentissages ?

P. D.: J'ai toujours été dubitatif sur l'importance des locaux par rapport aux apprentissages, moi je pense que ce qui compte pour les apprentissages ce sont les professeurs, c'est l'environnement direct, c'est plus l'influence des adultes que celle des locaux.

Moi-même, j'ai été dans un lycée tout en bois, tout vieux...

J : Bien sûr mais ça apporte un peu d'aide qu'il y ait des tableaux par exemple, qu'on puisse visionner des films...

P. D.: Oui, sur ces éléments-là je suis d'accord, mais je reste un traditionaliste, dans l'enseignement, je pense que ce qui compte c'est le rapport aux professeurs.

J & V : Le projet humaniste de l'École Alsacienne vous semble-t-il toujours d'actualité ?

P. D.: Ah oui ! Ça je suis convaincu qu'il est toujours plus d'actualité justement. Parce que dans la période qui est la nôtre, je pense qu'avoir des valeurs qui soient fortement affirmées, notamment ces valeurs humanistes, c'est indispensable.

J & V : La continuité de la maternelle à la terminale proposée à l'École Alsacienne est-elle transposable à Argenteuil ?

P. D.: Oui, moi je le vois parce que j'ai ma fille aînée qui est passée du CM² à la 6^e, c'est une vraie rupture et j'ai pu mesurer mon inquiétude sur ces changements d'univers et je pense que la continuité est un vrai gage de réussite.

J & V : Pensez-vous que la devise de l'École Alsacienne «l'innovation dans la tradition» soit toujours adaptée au contexte actuel ?

P. D.: Oui, je pense qu'il vaut mieux avoir de bonnes bases bien solides car je dis toujours pour mieux savoir où l'on va il vaut mieux savoir d'où l'on vient. Donc, d'où l'on vient, c'est la tradition, et où l'on va, c'est l'innovation.

J & V : Y aura-t-il des examens d'entrée dans la future école d'Argenteuil ?

P. D.: Nous sommes en train de discuter de ça avec la direction de l'École alsacienne. L'idée pour nous c'est que ce campus de l'École alsacienne parte avec les mêmes valeurs et le même mode de fonctionnement que ce qu'il y a aujourd'hui dans cette école et que l'on puisse transposer cela à Argenteuil ; à la fois la continuité pédagogique, l'accompagnement adulte qui me paraît essentiel et toute la démarche progressive qui est la vôtre. Tout ce qui fait la spécificité de l'École.

J & V : Eh bien, merci d'avoir répondu à nos questions.

P. D.: Merci !

INTERVIEW DE M^{ME} PIVETEAU, PROFESSEUR DE PHYSIQUE- CHIMIE À L'ÉCOLE ALSACIENNE

Aviez-vous connaissance de ce projet ? Depuis combien de temps ? Les professeurs ont-ils été amenés à donner leur avis sur le projet ?

L'ensemble des enseignants a eu connaissance de ce projet, depuis son origine. Nous étions régulièrement informés de son avancement lors des journées pédagogiques.

Les professeurs seront amenés à donner leur avis.

Que pensez-vous de ce projet (du point de vue des élèves, et des professeurs) ? Le choix d'Argenteuil est-il selon vous une bonne chose ?

Je pense que ce projet est une très bonne chose, aussi bien pour les élèves, pour donner une ouverture sociale nécessaire à l'École, que pour les professeurs, pour élargir leur enseignement et pour leur permettre éventuellement de revoir leur pédagogie, de l'adapter, voire de la changer. Le choix du lieu, Argenteuil, ne fait que le conforter.

Seriez-vous prête à aller enseigner dans ce futur campus (le départ des professeurs se fera sur la base du volontariat) ?

Oui, *a priori* cela m'intéresse !

QUE PENSENT LES ÉLÈVES DU PROJET D'ARGENTEUIL ?

Voici les trois questions qui ont été posées à quatre élèves de différentes classes et leurs réponses :

1) Êtes-vous au courant du projet de campus de l'École alsacienne à Argenteuil ?

Réponse 1: non.

Réponse 2: oui.

Réponse 3: oui.

Réponse 4: oui.

2) Qu'en pensez-vous ?

Réponse 1: ne se prononce pas.

Réponse 2: rien.

Réponse 3: c'est une bonne chose car plus de jeunes pourraient bénéficier du bon niveau de l'école.

Réponse 4: ce projet n'est ni bon ni mauvais mais cela ferait vraiment bizarre qu'il y ait deux écoles pareilles.

3) Seriez-vous prêt(e) à changer d'école pour y aller ?

Réponse 1: non.

Réponse 2: non.

Réponse 3: non.

Réponse 4: non.

La plupart des élèves ont entendu parler du projet d'implantation d'une annexe de l'École alsacienne à Argenteuil mais aucun ne serait prêt à être scolarisé là-bas.

BIENVENUE
AU PETIT COLLÈGE!



LES NOUVEAUX HORAIRES DU PETIT COLLÈGE...

MAMAN...
T'ES SÛRE QUE
C'EST L'HEURE
D'ALLER À
L'ÉCOLE?



L'AMÉNAGEMENT DU TEMPS SCOLAIRE

Organisation du temps d'enseignement scolaire et de l'aide personnalisée dans le premier degré

Extraits du texte adressé aux rectrices et recteurs d'académie; aux inspectrices et inspecteurs d'académie, directrices et directeurs des services départementaux de l'éducation nationale; aux inspectrices et inspecteurs chargés des circonscriptions du premier degré; aux directrices et directeurs d'école.

I - L'organisation du temps scolaire

À compter de la rentrée 2008, le temps scolaire des élèves de l'école primaire est organisé comme suit: 24 heures d'enseignement par semaine pour tous les élèves, ceux qui rencontrent des difficultés d'apprentissage pouvant bénéficier, en outre, de deux heures d'aide personnalisée.

Organisation de la semaine scolaire

Dans le cadre de cette organisation du temps scolaire, l'amplitude d'ouverture des écoles doit permettre d'organiser l'enseignement obligatoire et l'aide personnalisée.

L'enseignement scolaire hebdomadaire peut se répartir sur quatre jours ou sur 9 demi-journées du lundi au vendredi.

Sauf décision contraire prise dans les conditions prévues à l'article 10-1 du décret n° 90-788 modifié, les 24 heures d'enseignement sont organisées à raison de 6 heures par jour les lundi, mardi, jeudi et vendredi.

Les élèves rencontrant des difficultés bénéficient, au-delà du temps d'enseignement obligatoire, d'une aide personnalisée de 2 heures maximum par semaine selon des modalités définies par le projet d'école (par exemple, une demi-heure par jour, une heure deux jours par semaine, etc.). [...]

Aménagement de la semaine scolaire

Sur proposition du conseil d'école transmis par l'IEN et après avis de la commune, l'inspecteur d'académie-DSDEN peut modifier la répartition des 24 heures d'enseignement obligatoire dans la semaine, en les répartissant sur neuf demi-journées du lundi au vendredi.

Ces modifications ne peuvent avoir pour effet de modifier ni le nombre de périodes de travail et de vacance des classes, ni l'équilibre de leur alternance, ou encore de réduire la durée effective totale des périodes scolaires. Elles ne peuvent non plus conduire à réduire ou augmenter sur l'année scolaire le nombre total d'heures d'enseignement obligatoire.

L'inspecteur d'académie-DSDEN veille à l'harmonisation des projets d'aménagement du temps scolaire entre les écoles maternelles et élémentaires

relevant du même périmètre scolaire et à leur homogénéité entre écoles soumises aux mêmes contraintes pour un territoire donné. Ce territoire peut être plus restreint que la commune pour les grandes villes et plus large pour le milieu rural.

Il tient compte des contraintes inhérentes à l'organisation des transports scolaires. Il mène la concertation, à son niveau, avec les responsables d'activités à caractère culturel, sportif, social et les autorités responsables de l'instruction religieuse. L'inspecteur d'académie-DSDEN prend sa décision, après consultation du département, en application de l'article D. 213-29 du code de l'éducation, et du conseil départemental de l'éducation nationale, conformément aux dispositions de l'article R. 235-11 du code de l'éducation. Il notifie sa décision à l'inspecteur de l'éducation nationale et au directeur d'école. Il en informe la ou les collectivités locales concernées, ainsi que les partenaires consultés. En cas de refus, la décision négative est motivée.

Aménagement de la journée scolaire

L'inspecteur d'académie-DSDEN fixe les heures d'entrée et de sortie des écoles dans le cadre du règlement type départemental prévu à l'article R. 411-5 du code de l'éducation.

En application de l'article L. 521-3 du code de l'éducation, le maire peut modifier les heures d'entrée et de sortie en raison de circonstances locales.

II - L'organisation et la mise en place de l'aide personnalisée

Le conseil des maîtres propose à l'inspecteur de l'éducation nationale l'ensemble du dispositif d'aide personnalisée au sein de l'école, comprenant le repérage des difficultés des élèves, l'organisation hebdomadaire des aides personnalisées et les modalités d'évaluation de l'effet de ces aides en termes de progrès des élèves.

L'inspecteur de l'éducation nationale arrête ce dispositif pour l'année scolaire. Ce dispositif est ensuite inscrit dans le projet d'école selon les procédures en vigueur.

L'adhésion des parents et de l'enfant est indispensable afin que l'aide personnalisée trouve sa pleine efficacité. Un emploi de temps hebdomadaire est présenté aux parents qui donnent leur accord.

III - L'information des familles

Vous veillerez à informer les familles le plus tôt possible avant la rentrée scolaire des modalités d'organisation du temps scolaire et des principes de fonctionnement de l'aide personnalisée mentionnée au II.

Ces dispositions sont mises en application à compter de la rentrée 2008.

Xavier Darcos
ministre de l'Éducation nationale

TÉMOIGNAGES

CE QUE LES PROFESSEURS DES ÉCOLES EN PENSENT...

Dans l'ensemble la majorité des professeurs sont assez positifs quand à ce changement. Des 26 heures de cours pour les enfants, deux ont été transformées en heures de soutien. Ces heures de soutien sont pour les professeurs comme pour les élèves un moment privilégié qui les aide à aborder, à leur rythme, leurs difficultés. Ont été également raccourcies les heures de disciplines spécialisées. L'emploi du temps et sa coupure du mercredi permet aux enfants de se reposer et de revenir plus attentifs le jeudi. Cependant, le réveil plus matinal, est parfois fatigant pour les plus jeunes.

Le principal souci des professeurs est de pouvoir suivre le même programme, avec deux heures en moins chaque semaine: les jours sont plus chargés en travail et laissent moins de temps aux sorties et activités ludiques.

Certains professeurs jugent ce changement inutile et trouvent la coupure du mercredi néfaste pour les élèves: ils reviennent déconcentrés et découragés par la perspective des deux jours d'école restants.

CE QUE LES PARENTS EN PENSENT...

Certains parents se plaignent de ce changement, car les enfants doivent être pris en charge le mercredi pour ceux d'entre eux qui travaillent, ce qui est assez difficile. D'autres le redoutaient car ils pensaient que les enfants seraient fatigués et que les deux heures de moins n'étaient pas une bonne chose, mais trouvent à présent la coupure du mercredi indispensable, car les enfants peuvent combiner activité et repos, ce qui était plus difficile. Quant aux horaires, la demi-heure de sommeil est, pour les uns, une transformation minime, et pour les autres une demi-heure perdue, car très importante à leurs âges. Tous déclarent que l'aide personnalisée entre 13h et 13h30 est indispensable.

CE QUE LES ÉLÈVES EN PENSENT...

La plupart des enfants sont satisfaits de ce changement, cependant, le déjeuner avancé à 11h30, et les récréations raccourcies ne font pas la joie de tous. Le mercredi libéré leur permet de pouvoir faire leurs activités et passer du temps ensemble. D'ailleurs, les élèves n'ayant profité de ces nouveaux horaires qu'un an, le déplorent.

Témoignages recueillis par Léa Triboulet et Rosalie Calvet

UNE JOURNÉE DU SPORT AU PETIT COLLÈGE

Au cours d'un conseil d'école de l'année scolaire 2006 /2007, les enfants avaient exprimé le souhait de vivre un événement qui associerait tous les niveaux de classe du Petit collège.

Plusieurs propositions ont été faites: vivre un moment du calendrier comme le carnaval ou la fête des différentes saisons, retracer une période de l'histoire avec des costumes et une présentation de l'habitat, de la nourriture et des coutumes de l'époque...

L'idée de créer une journée du sport a émergé. Les enfants ont imaginé des rencontres inter-classes, inter-niveaux qui donneraient lieu à des matchs amicaux.

Cet esprit sportif, solidaire, qui amenait nos élèves à vivre une expérience collective motivante, ne pouvait que rencontrer l'adhésion des adultes à ce projet.



Au cours de l'année scolaire 2007/2008, les délégués représentant leurs camarades au conseil d'école ont travaillé sur l'élaboration de cette journée prenant en compte toutes les propositions faites l'année précédente et apportant de nouvelles idées pour créer un événement dynamique.

Un projet s'est construit petit à petit, étayé par les différentes réflexions menées dans chaque classe dont les délégués se sont faits les porte-parole. Les attentes et les centres d'intérêt développés par les différents niveaux de classe, la curiosité, le désir de se rencontrer et de se mesurer aux autres ont été entendus et pris en compte dans la construction de cette journée.

Le service éducatif a très largement contribué à articuler ce bel événement avec les professeurs d'EPS du Petit et du Grand collège et les psychomotriciennes. Les professeurs des écoles ont apporté leur avis sur l'organisation générale de la journée. Tous ces conseils ont été très précieux pour faire de cette journée un bel exemple du travail pluridisciplinaire exercé à l'École et retrouver au travers de ces échanges inter-niveaux cet esprit de camaraderie, d'ouverture et de partage illustrant bien le projet éducatif que nous nous efforçons de développer avec nos élèves.

Cette journée a eu lieu le jeudi 3 Avril 2008. La météo nous a offert un ciel clément et ensoleillé, propice à une agréable journée de plein-air. C'est dans la bonne humeur, avec une présence tonique et pleine d'entrain de participants motivés, que la journée a commencé. Petits et grands arboraient une tenue de sport adaptée à l'événement. La manifestation a été couverte par quelques reporters de talent dont Clothilde Goubin qui nous a offert ce filage-photos.



La journée s'est organisée autour de différentes activités sportives adaptées à chaque niveau de classe. L'objectif était d'associer deux éléments essentiels : la pratique du sport et la santé. Les enfants sont généralement très motivés par cette discipline mais il nous paraissait important de travailler autour de ce projet d'une manière transversale en abordant en classe tous les bienfaits du sport pour l'organisme, pour la croissance et l'équilibre de chacun.

Tous les adultes encadrant les enfants au Petit collège ont participé pleinement à cette journée et ont animé différents ateliers avec enthousiasme.

Les enfants de maternelle ont commencé la journée par un temps d'échauffement, de jeux pré-sportifs et de parcours en psychomotricité faisant appel à l'équilibre, l'adresse et la vitesse dans des déplacements jalonnés d'obstacles.

Les 11^{es} et les 10^{es} se sont rendus au Luxembourg, encadrés par leurs maîtresses, des professeurs spécialisés et des adjoints d'éducation pour démarrer la journée par un jogging collectif et des mouvements de gymnastique, avant de procéder à toutes sortes de courses (par paires, pieds serrés, obstacles, à reculons...). Une mise en condition pour le grand relais inter-classes de l'après-midi.

Les classes de 9^e ont assisté à une projection sur les arts du cirque mettant en scène des numéros préparés par des artistes dotés d'une grande maîtrise de soi comme le jonglage, la voltige et les sauts en équilibre sur des animaux : un autre volet de la pratique du sport mettant en lumière la concentration et la persévérance dans l'effort.

Ils ont ensuite participé à trois ateliers «de sport-découverte» encadrés par des professeurs d'EPS du Grand collège : le judo, la gymnastique au sol et la course de haies se faisant en fonction des goûts de chacun.

Ils ont terminé la matinée par des matchs collectifs de football, de basket, de volley et de hockey. Des médailles et des coupes ont été remises en début d'après-midi aux classes victorieuses. Chaque classe du cycle III a reçu un certain nombre de trophées en fonction des prouesses des équipes constituées.

Les classes de 8^e et de 7^e ont participé à ces ateliers de sport-découverte et ces rencontres amicales de sport collectif mais ils ont eu également la surprise d'assister à une conférence en présence de M. Domenech, sélectionneur de l'Équipe de France de football et de M. Krzentowski, père d'élève et médecin du sport sur «le sport et la santé». Les enfants ont pu poser toutes sortes de questions sur la pratique du sport, la diététique, les risques du sport intensif ... et sur le métier de nos invités. Des médailles et des coupes ont également été remises en début d'après-midi.

Après le déjeuner, les plus petits se sont rendus au gymnase Charcot où ils ont participé à des jeux de ballons, des exercices sur tapis et sur les espaliers. En 10^e, des concours de cordes à sauter, de hula hoop et de dribbles ont été prévus, animés par les psychomotriciennes et des professeurs spécialisés.

Monsieur Bérard, notre chef de cuisine a organisé pour certaines classes, un «marché diététique» au cours duquel il fallait constituer un plateau équilibré. Une discussion a été menée autour des différents groupes d'aliments, dont les sucres lents, qui permettent de bien soutenir un effort intense et de longue durée dans une activité sportive.

L'après-midi s'est terminée par des courses de relais organisées au Jardin Marco Polo. Les enfants sélectionnés ont été soutenus et acclamés par leurs camarades et leur maîtresse.

Cet événement a été riche en émotions. Les enfants ont partagé avec plaisir et ferveur ce moment collectif. Nous avons décidé de renouveler cette manifestation l'année prochaine.



• Raymond Domenech



• M. Krzentowski



MAI 68 ET LA NAISSANCE DU COMITÉ QUADRIPARTITE

recherches par Rosalie Calvet (extrait du site de l'École).

Mai 68 n'a pas épargné l'École alsacienne. Des débats passionnés ont eu lieu ici comme partout ailleurs. Quelles innovations institutionnelles et pédagogiques doivent-elles être mises en place ? La constitution du comité quadripartite est l'un des résultats de ces débats et réflexions. Dans son *Histoire d'une institution française: l'École alsacienne*, Georges Hacquard, alors directeur de l'École, replace l'événement dans son contexte.

«[...] Une notion s'était profondément ancrée, certes déjà vivante dans l'esprit du personnel, mais qui allait représenter désormais de façon consacrée l'assise même de la Maison: le sens de la responsabilité collective. Cela s'était traduit par la tentation de la cogestion. Mais avec le temps, la réflexion, l'échec politique de la rébellion, la sérénité et la lucidité de la direction de l'École, la « commission de cogestion » s'était transformée en « comité constituant d'un statut

de comité quadripartite». La responsabilité ne se dilue pas. Mais elle peut, et sans doute doit-elle, être perçue solidairement par tous ceux qui se sentent partie prenante d'une communauté. La responsabilité officielle d'une école incombe au chef d'établissement, mais les quatre « familles » qui constituent cet établissement – direction, personnel, élèves, parents – peuvent revendiquer leur part. Il était étonnant qu'à l'École alsacienne, qui disposait d'un comité intérieur pour le personnel, d'un conseil des élèves, d'un comité de parents indépendant de toute centrale, on n'ait jamais songé à créer cette structure fédérative, qui allait, dans l'avenir, se révéler d'une extrême importance dans la vie de l'École.

Une assemblée générale du personnel réunie par le directeur le samedi 8 juin [1968] avait élu six représentants en vue du comité constituant qui serait composé de vingt-quatre membres. [...] Élaboré le 10 octobre et destiné à ne « prendre effet qu'après ratification par les assemblées générales du personnel, des élèves et des parents, avec l'approbation du conseil d'administration de l'École et du directeur », le statut précisait que le comité était consultatif, excepté dans les secteurs où, d'accord

avec la direction, il pourra avoir pouvoir de décision. Cette création, énonçait l'article 1, « répond à la volonté d'une remise en question et d'une mise à jour permanente et concertée des objectifs de l'éducation et du rôle de l'École dans le monde. Elle postule un sentiment profond des intérêts collectifs, la pleine conscience des tâches et des devoirs qui en découlent, la persévérance nécessaire et une indispensable détermination d'efficacité tant sur le plan matériel que moral. »

Article 2: « Les domaines de compétences, lesquels ne sauraient, bien entendu, contrevenir aux dispositions légales contractuelles et statutaires concernant les responsabilités tant du conseil d'administration de l'École que du directeur, la fameuse loi Falloux de 1850, sont les problèmes d'intérêt général en matière pédagogique et d'éducation: discipline, contenu de l'enseignement, méthodes d'enseignement, emploi du temps des professeurs et des élèves, etc. En matière financière, et notamment d'achats, de travaux et de construction, domaine relevant du seul conseil d'administration, le comité est consulté avant toute décision importante. »

Le comité sera composé de sept membres de la direction, de sept représentants élus des parents, de neuf représentants élus du personnel et de neuf représentants élus des élèves du second cycle. [...] Les résolutions envisagées seront proposées à la décision du directeur, à qui reviendra la charge de l'application. Le directeur, en fonction de son statut propre, pourra, bien entendu, s'opposer à telle d'entre elles; mais un directeur ouvert et pondéré s'abstiendra d'imposer un avis minoritaire. Le comité quadripartite, de par sa légitimité indiscutable, doit pouvoir devenir pour la direction de l'École un organe extraordinairement précieux. Il sera pratiquement en état de fonctionner peu après la rentrée de 1968.

Quelle différence avec les conseils d'administration nouveau style dont le ministère a doté les établissements publics! [...] Durant un long premier trimestre, proviseurs, élèves, professeurs guetteront la promulgation des textes, et quand le cadeau – « octroyé », donc empoisonné – arrivera, les critiques seront plus nombreuses que les témoignages de gratitude. Critiques apparemment légitimes, la composition et les pouvoirs du conseil ne donnant satisfaction à personne. [...]

Passant au domaine financier, quel pouvoir représentait un conseil dont les décisions n'étaient applicables que si, dans les trois mois, l'autorité supérieure n'avait pas manifesté son désaccord? Ainsi, une action qui semblait souhaitable à tous ne pouvait-elle être entreprise qu'après un trimestre – le tiers de l'année – de suspense! Vraiment, au-delà de Mai 1968, il restait encore à l'Éducation nationale beaucoup de vrai pain sur la planche! [...]



LE COMITÉ QUADRIPARTITE À L'ÉCOLE ALSACIENNE

par Rosalie Calvet.

Le comité quadripartite joue un rôle important au sein de l'École, qui est schématiquement représenté ainsi :

➤ Sa création résulte des événements de mai 68, en effet, les débats et les mouvements marquant cette période soulèvent des interrogations, qui amènent à la création d'un comité réunissant les quatre familles de l'école, à l'initiative de Georges Hacquard, alors directeur de l'établissement.

➤ Son rôle est d'aborder toutes les questions relatives à la vie de l'École, en se réunissant tous les mois, et à travers l'ensemble des personnes qui la constituent, car elle réunit les élèves, les parents, les membres du personnel et de la direction.

➤ Depuis sa création, ses débats ont abouti à des innovations et des changements majeurs à l'École, comme à la généralisation des heures de vie de classe, la mise en place de cours de secourisme, et de nombreuses journées quadripartites.

LE COMITÉ VU PAR UNE ÉLÈVE, SYLVIA ROSE, EN 3^E

1) Vous êtes membre du comité quadripartite, en tant qu'élève, en quoi cela consiste pour vous ?

Pour moi, cela consiste à représenter les élèves du collège au comité quadripartite pour améliorer la vie de chacun à l'école en écoutant le point de vue de tous, des professeurs, des parents et de la direction. Un dialogue se met en place et permet de préparer des événements tels que les journées quadripartites.

2) Comment se déroulent les élections au sein des élèves ?

Pour les trois élèves de troisième, les délégués de 6^e, 5^e, 4^e et 3^e votent à main levée parmi une dizaine de délégués de 3^e volontaires.

3) Depuis combien d'années appartenez-vous au comité ?

Depuis un an (les élèves de troisième sont les seuls élèves du collège à être admis au comité ce que je trouve d'ailleurs dommage).

4) Et pour finir, qu'est-ce que cela apporte à la vie de l'École, d'après vous ?

Ce procédé unique à l'École permet l'échange d'idées, de solutions des différentes parties du « corps de l'École » pour avancer ensemble.

LE COMITÉ VU PAR UN PROFESSEUR, M. GHOBADI, PROFESSEUR DE TECHNOLOGIE

1) Vous êtes membre du comité quadripartite, en tant que professeur, en quoi cela consiste pour vous ?

Je me souviens très bien que c'était il y a cinq ans à la suggestion de M. Jacques Donadieu (alors censeur de l'École) que je me suis présenté pour la première fois à ces élections : Je suis très content et fier de représenter le corps professoral dans cette instance consultative spécifique à l'École.

2) Comment se déroulent les élections au sein des professeurs ?

Elles ont lieu au début de chaque année scolaire ou plutôt au mois d'octobre et nous sommes élus à peu près pour 11 mois, jusqu'au mois de septembre suivant et les élections suivantes !

3) Depuis combien d'années appartenez-vous au comité ? Quels en sont, selon vous ses meilleurs aspects ? Les meilleures expériences que vous y avez vécues ?

Cela fait donc cinq ans que je suis membre de cette instance et bien que professeur sur deux voire trois établissements au total, je participe assez assidûment aux réunions mensuelles de cette commission.

Mes souvenirs sont tous bons. Le plus intéressant c'est de me trouver à chaque fois autour de la même table avec mes élèves que j'ai ou que j'ai eu en cours de physique ou de technologie (où les rapports et échanges ne sont bien évidemment pas les mêmes!).

40 ANS DÉJÀ !

En quarante années d'existence, le Comité Quadripartite a donné lieu à de nombreux –et parfois animés– débats entre les quatre familles de l'École, qui ont abouti à des modifications parfois substantielles dans le fonctionnement de l'établissement.

En voici quelques exemples :

2007-2008

- Instauration des bureaux de classe préalables aux conseils [expérimentation sur deux niveaux de classe, puis décision de généralisation du dispositif].

2006-2007

- Création du forum internet d'aide aux devoirs.

2005-2006

- Mise en place des stages bénévoles dans des associations à but social ou humanitaire.

- Création d'un cycle de conférences en sciences économiques et sociales.

2004-2005

- Préparation de l'enquête «Quelle école voulons-nous?».

2003-2004

- Débat sur l'avenir de l'École.

2002-2003

- Organisation d'une journée quadripartite sur le thème : « motivation et goût de l'effort ».

2001-2002

- Organisation d'une journée quadripartite sur le thème : « Engagement et responsabilité ».

- Modification du règlement de la vie à l'École, notamment quant à la notation de l'effort et du comportement, et aux sanctions.

1999-2000

- Réflexion sur le rôle du Foyer-Centre culturel.

- Organisation de trois journées quadripartites sur les thèmes : « Élèves : des devoirs ou des droits ? », « Civisme et citoyenneté » et « Pourquoi ici plutôt qu'ailleurs ? ».

1998-1999

- Réflexion autour de la rédaction de la charte informatique de l'École.

- Modification du survêtement de l'École.

1997-1998

- Organisation d'une journée quadripartite sur le thème : « Le stress : nous souhaitons en parler ».

- Réflexion sur l'organisation d'un forum des métiers.

- Création d'un « bureau des élèves ».

1996-1997

- Organisation d'une journée quadripartite sur le thème : « L'adolescence, les meilleures années de la vie ? ».

- Refonte du règlement sur la question du conseil de discipline.

- Mise en place de cours de secourisme.

1995-1996

- Organisation d'une journée quadripartite sur le thème : « Solidaires(s) ? ».

1994-1995

- Enquête sur le travail à la maison.

- Organisation d'une journée quadripartite sur le thème : « Valeurs et responsabilité : qui éduque nos enfants ? ».

- Travail autour de la prévention contre le SIDA.

1993-1994

- Réflexion sur l'accueil des nouveaux élèves.

- Mise en place d'une initiation à la langue et à la culture chinoises en 10^e.

- Organisation d'une journée quadripartite sur le thème: «L'École prépare-t-elle au monde?».

1992-1993

- Réflexion autour de la création de classes européennes.
- Installation de distributeurs de préservatifs.
- Mise en place des rencontres élèves/professeurs en classe de seconde.
- Installation du drapeau européen aux deux entrées de l'École.

1991-1992

- Réflexion autour du thème de la culture religieuse.
- Réflexion sur l'informatisation de l'École et les rythmes scolaires au Petit collège.
- Organisation de journées quadripartites sur le thème «Compétition et Émulation».

1990-1991

- Organisation de journées quadripartites sur le thème «Esprit critique et libre expression».
- Réflexion autour des voyages scolaires et des questions de sécurité pendant ces voyages.
- Nouvelles modalités d'élection des délégués élèves.

1989-1990

- Organisation de journées quadripartites sur le thème «Les relations humaines à l'École alsacienne».
- Modification du fonctionnement et de la composition des conseils de disciplines et conseils de classe extraordinaires.

1988-1989

- Établissement d'un «bilan intermédiaire» pour les élèves en difficulté.
- Réflexion sur l'enseignement d'une langue étrangère au Petit collège.
- Modification du fonctionnement du Comité Quadripartite.

1987-1988

- Réflexion autour de la restructuration du Foyer.
- Modification du système de «notation» de l'effort et du comportement au Petit collège.

1986-1987

- Modification du système de notation en 2^{nde}, distinguant les travaux «formatifs» et «normatifs».

1985-1986

- Réflexion relative au suivi des élèves mis «à l'essai» pour le travail ou le comportement.
- Mise en place d'études dirigées.
- Réflexion sur l'utilité des mini-mémoires.
- Rétablissement du «Comité des délégués».

1984-1985

- Enquête sur l'utilité du service psycho-pédagogique à l'École.
- Modification de la destination du Foyer socio-éducatif.

1983-1984

- Modification du système de notation aux Petit et Grand collèges (question des encouragements, félicitations, mentions et classements).

1982-1983

- Création de deux commissions: «pédagogie de la photocopie» et «pédagogie de la sexualité».

1980-1981

- Proposition d'un texte à inclure dans le Règlement intérieur, sur le vol et les autres délits à l'intérieur de l'École.

4) Et pour finir, qu'est-ce que cela apporte à la vie de l'École, d'après vous ?

Cette instance consultative sans pouvoir exécutif est l'une des spécificités riches et originales de l'École alsacienne: je suis professeur depuis 1992 et j'ai fait au total une dizaine d'établissements dans l'enseignement privé sous contrat, dans aucun d'entre eux je n'ai vu une commission comparable où à mon avis on peut parler de tout, sans tabous et dialoguer en présence des quatre familles concernées: élèves, profs, parents et direction.

LE COMITÉ PAR M^{ME} GUILLAUD, CPE COLLÈGE, MEMBRE DE LA DIRECTION

1) Vous êtes membre du comité quadripartite, comment se déroulent les élections au sein des membres de la direction ?

Au sein de l'équipe de direction, il n'y a pas d'élection de représentants au CQ: le directeur, les sous-directeurs et les CPE en sont membres de droit. Pour ma part, je suis membre du CQ depuis la rentrée scolaire 1996-1997 (j'avoue ne pas être un membre assidu de cette instance, non par désintérêt, mais en raison de difficultés d'organisation personnelle).

2) Comment définiriez-vous ce comité ? Qu'apporte-t'il à la vie de l'École ?

Depuis plus de 40 ans, le CQ a été le théâtre de nombreux et riches débats entre les quatre familles de l'École qui ont parfois donné lieu à des modifications de son règlement ou à des changements dans nos pratiques éducatives et pédagogiques. Le CQ nous permet de croiser les regards des quatre familles. Quel que soit le thème abordé, chaque famille de sa place apporte un éclairage qui lui est propre. Les remarques, les suggestions, le ressenti et l'expérience de chacun nourrissent la réflexion commune.

Le CQ, c'est aussi l'expression de la vitalité de notre communauté scolaire: échanges animés, parfois passionnés, débats, confrontations nous permettent de mesurer le degré d'implication de chacun d'entre nous dans la vie de l'École.

Même s'il n'a qu'un rôle consultatif, le CQ a été à l'origine de changements notables dans le fonctionnement de l'établissement, par exemple:

- création du conseil d'École au Petit collège,
 - modification du survêtement de l'École,
 - plus récemment, l'instauration des conseils de classe préparatoires pour tous les niveaux de classe,
- et cette liste n'est pas exhaustive.

3) Quelles sont vos impressions concernant le CQ ?

J'ai toujours été frappée par la qualité des échanges au sein de cette instance, par la qualité de l'engagement des représentants des élèves et des familles qui prennent très au sérieux leur mission et sont très souvent à l'origine des thèmes abordés.

Le CQ pour nous Alsaciens, c'est une évidence; mais lorsqu'on en parle hors les murs, il suscite la curiosité, l'intérêt et souvent l'envie. Alors même si parfois nous avons, les uns ou les autres, l'impression de ne pas toujours aboutir à des réalisations concrètes au terme des débats menés, il s'inscrit parfaitement dans la tradition humaniste de l'École et nous devons lui souhaiter longue vie.

LE COMITÉ VU PAR FLORENCE RAY-MOCH, PARENT D'ÉLÈVES

1) Vous êtes membre du comité quadripartite, en tant que parent d'élèves, en quoi cela consiste pour vous ?

Mon rôle au sein du comité quadripartite est avant tout celui de s'investir, à travers le comité, dans la vie quotidienne des élèves, d'appuyer le développement pédagogique et de rester à l'écoute, car nous sommes en effet la seule famille en dehors de l'École présente au comité, et nous apportons un point de vue extérieur.

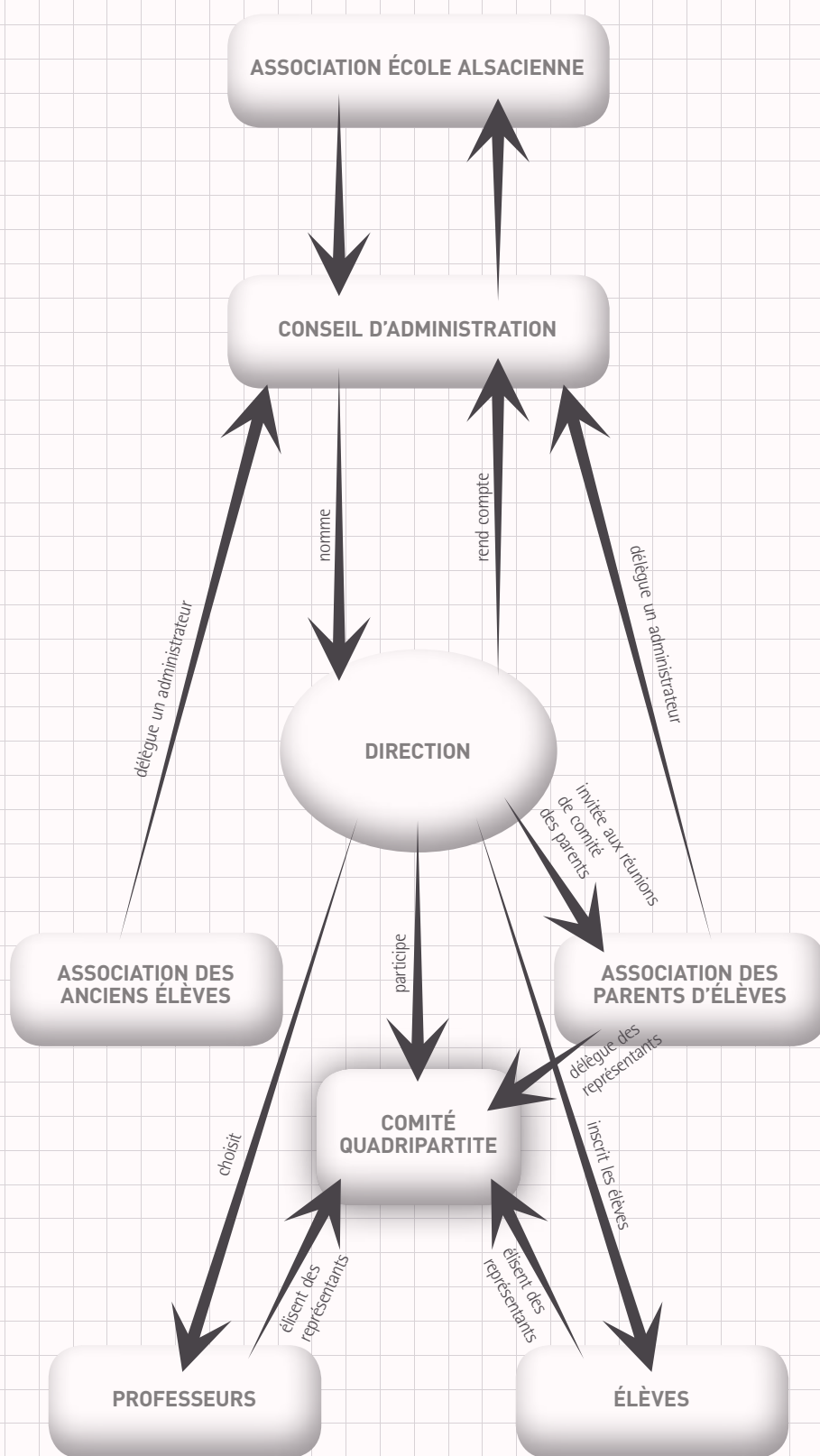
2) Comment se déroulent les élections au sein des parents ?

Elles sont très réglementées, nous sommes d'abord élus au sein de l'association des parents d'élèves, n'importe quel parent peut être candidat. Nous sommes donc vingt au comité des parents, notre mandat est de deux ans, et nous sommes rééligibles. Nous nous répartissons ensuite les différentes commissions de l'École, je suis pour ma part à la commission sciences en plus du comité. Le choix de la commission est libre, et une commission compte un à trois parents.

3) Quelles sont vos impressions à propos du comité ? Qu'apporte-t-il selon vous, à la vie de l'École ?

J'aime particulièrement ce comité qui réunit les quatre familles de l'École. Je le trouve très intéressant, il permet de se tenir au courant de ce qui se passe et il est là pour aider au fonctionnement de la vie de l'École. Ce qui se dit au comité quadripartite, je le rapporte au comité des parents, ce qui permet de faire un lien utile et constructif. Cette instance crée un dialogue sur les choses positives et les choses à améliorer, à travers des points de vue très différents, chacun a une parole libre, sans rapports de subordination. Les élèves peuvent ainsi parler des problèmes qui ne sont pas forcément pris en compte. Mettre les élèves, qui font l'école, les professeurs, qui doivent injecter leur opinion, la direction, un cadre essentiel à tous, et les parents, qui n'ont pas choisi cette école par hasard, sur un pied d'égalité à propos d'une réflexion qui propose d'améliorer un système qui existe, est très important et apporte beaucoup à tous. Pour avoir enseigné moi-même, je sais que cette instance est importante, rare, et à l'origine d'initiatives constructives pour tous, comme les journées quadripartites.

FONCTIONNEMENT DES INSTITUTIONS



1979-1980

- Rétablissement des heures de classe, en tant qu'«option fondamentale de l'École».

- Remise en question de la limite d'âge pour les redoublements (impliquant la non-réinscription d'élèves jugés trop âgés pour redoubler).

1977-1978

- Réflexion sur l'obligation de «classes devant les familles» au Petit collège.

- Mise en place de «jeux pré-sportifs» au Petit collège, en plus des cours d'«éducation corporelle».

1976-1977

- Création d'un conseil de perfectionnement suite à la parution du décret nommant l'École «établissement expérimental de plein exercice».

1975-1976

- Débat sur l'utilisation des fonds en vue de la rénovation de l'École un siècle après sa fondation.

- Réflexion sur les rapports entre les parents et l'École.

- Débat sur le thème: «De l'exigence face à la dispersion».

1973- 1974

- Révision du statut du Comité Quadripartite.

- Mise en place de «structures de crise»: le conseil de discipline et le conseil d'établissement.

- Aménagement du calendrier scolaire (libération du samedi matin...).

1972-1973

- Mise en place de commissions «Tricherie», «Machines à écrire» et «Information sexuelle».

- Création du travail personnalisé et des «mini-mémoires».

- Création du «carnet de bord» et du «carnet de relation avec les familles».

1971-1972

- Rédaction d'un règlement pour les voyages».

- Création d'une commission «Contrôle continu et notation»: établissement d'un mode de calcul des moyennes dans chaque discipline, par niveau; décision concernant le rythme des exercices écrits et des évaluations.

1970-1971

- Généralisation des heures de classe, obligatoires et régulières, de la 6^e à la 3^e.

- Création d'une commission «rôle éducatif des adjoints d'enseignement».

1969-1970

- Proposition du contenu d'un enseignement d'éducation sexuelle.

- Mise en place du «service gratuit» (participation des grands élèves à la surveillance des plus petits à la demi-pension).

1968-1969

- Rédaction des statuts du Comité Quadripartite.

- Rapport sur le bilan d'activité et les perspectives du centre culturel.

... et chaque année, depuis sa création: problèmes de salles, dégradation du matériel, participation des élèves aux conseils, carnaval, interdiction de fumer, jeux dangereux (ballons, sarbacanes...), rythme des évaluations, propositions d'activités extra-scolaires...

Morgane Ellinger représentante du personnel au CQ

PORTRAIT



LAURENT GAUDÉ

RENCONTRE AU CAFÉ

Lors d'une «conférence de rédaction» pour Sang-Neuf, notre rédac' chef nous proposa un sujet : «Pouvez-vous me faire un portrait de Laurent Gaudé pour une double-page dans le prochain numéro?».

Laurent Gaudé? Le Laurent Gaudé? Le lauréat du Prix Goncourt 2004, passionné par le théâtre? Celui qui a déjà écrit une dizaine de pièces et une demi-douzaine de romans?

Moi Julia, et Violaine nous échangeâmes des regards perplexes, puis répondîmes :

«Oui, oui, aucun problème! Nous connaissons quelqu'un dans la classe de son fils, ce devrait être simple pour le contacter».

Comme nous manions habilement l'art du coup de fil, une semaine plus tard, nous avons l'adresse e-mail de Laurent.

Par Julia Benarrous et Violaine Jacques

Mais comment procéder? Comment attirer son attention? Il devait être fort occupé, accordant ses journées aux journalistes, écrivant des romans à tour de bras... Et nous, pauvres petites journalistes en devenir, qui avons la prétention de lui dérober une demi-heure! Cela paraissait vraiment délicat.

Et pourtant... Nous lui envoyâmes un courrier clair et structuré, qui lui demandait une interview, enfin, si ça ne le dérangeait pas, parce qu'il devait être débordé, et qu'on ne voulait surtout pas l'importuner...

Il ne restait plus qu'à attendre.

Un jour, deux jours...

Et finalement, au bout d'une semaine, dans la boîte *mail* de Julia, un message – son message! – Ô joie, ô espérance!

Même ses missives étaient bien rédigées! Chaque mot était à sa place, il y avait même des rebondissements entre la troisième et la quatrième ligne!

Une correspondance s'installa; rendez-vous fut pris dans un endroit chargé d'histoire, pour qui a fait ses études à l'École alsacienne: ce café de la rue d'Assas, où l'on voit toujours un professeur en train de prendre un verre, ou bien deux étudiants de l'université d'à-côté révisant leurs cours, ce troquet mythique... Eh oui, nous avons rendez-vous au Chartreux!

Voilà comment un mardi après les cours, nous nous sommes retrouvées accoudées au comptoir, excitées comme des puces à l'idée de le rencontrer, moi, Julia, inquiète du moindre imprévu et Violaine, beaucoup plus calme mais vérifiant toutes les deux minutes que le papier des questions était bien dans sa poche.

À son arrivée, nous nous sommes présentées, une fois installés il nous a offert des thés glacés, l'interview pouvait commencer.

Il nous entretint de sa scolarité à l'École alsacienne, où il était arrivé en classe de 4^e; de sa passion pour le théâtre; de sa maison d'édition fétiche, Actes Sud, à qui il reste fidèle jusqu'à aujourd'hui; de sa méthode d'écriture – première phase: réflexion et recherche d'idées *all day long*, deuxième phase: rédaction intense deux heures par jour (notes manuscrites uniquement) –; il évoqua son prochain livre, qui sortira à la fin de l'année et sur lequel il est resté très mystérieux...

Nous devisâmes également du Prix Goncourt 2004 qui lui a été attribué pour son roman *Le soleil des Scorta* qui lui a permis, entre autres, de se constituer un public étranger (il est actuellement traduit dans 34 langues); du concours de nouvelles de l'École alsacienne qui fêta cette année ses treize ans et dont il a été membre du jury il y a deux ans; des valeurs humanistes de l'École qui ont justifié l'inscription de son fils ici plutôt qu'ailleurs et finalement de ses parents, qui ont toujours été là pour l'encourager et le soutenir dans ses choix.

On arrivait à la fin de notre entretien, il allait falloir se quitter...

Avant de le laisser partir, nous ne fûmes pas avares de prises de vue, cette rencontre nous paraissait tellement extraordinaire. Il prit son manteau d'une main, ouvrit la porte de l'autre et nous adressa un charmant: «au revoir, mesdemoiselles», puis sortit. Il nous laissa, ravies d'avoir eu ce moment d'échanges avec lui, et nous demandant comment en faire ce portrait!



BIOGRAPHIE

Après une maîtrise de lettres à l'Université Paris III, pour laquelle il a soutenu un mémoire intitulé *Le thème du combat dans la dramaturgie contemporaine française*, sous la direction de Michel Corvin (1994), puis un DEA à la même université, pour lequel il a soutenu un mémoire intitulé *Le conflit dans le théâtre contemporain*, sous la direction de Jean-Pierre Sarrazac (1998), Laurent Gaudé écrit pour la scène (1999).

Sa première pièce, *Combat de possédés*, paraît en 1999. Elle sera jouée en Allemagne et lue au Royal National Theatre de Londres. La seconde pièce de Laurent Gaudé, publiée en 2000, est *Onysois le Furieux*. Il s'agit d'un monologue épique, écrit en seulement dix jours au printemps 1996. Laurent Gaudé a aussi écrit d'autres pièces de théâtre dont *Cendres sur les mains*, *Médée Kali*, ou encore *Le Tigre bleu de l'Euphrate*.

En 2002, *La Mort du roi Tsongor*, son deuxième roman, lui vaut d'être cité pour le Prix Goncourt et surtout d'être récompensé par le Prix Goncourt des lycéens et le Prix des libraires. Deux ans plus tard, il remporte le Prix Goncourt avec son roman *Le Soleil des Scorta* qui sera également un succès de librairie (80000 exemplaires vendus entre la parution du roman et l'attribution du Prix Goncourt en 2004).

Il est le frère du journaliste Ivan Gaudé (*Joystick*, *Canard PC*).



L'ÉCOLE DU CŒUR AU VIETNAM LA LIGNE DU CŒUR, UNE AVENTURE HUMAINE ET CULTURELLE

2004, 2007, novembre, Roissy, une même destination : l'École du Cœur «Anh Linh» au Vietnam. Deux groupes : le premier assez homogène, celui des «7^e et collège» et de l'entrée dans l'adolescence ; 14 filles et 8 garçons, contents de cette opportunité d'autonomie et de découverte au bout du monde. Le second, plus conséquent, ciblait tous les cycles de l'École alsacienne (primaire, collège et lycée). Composé de 28 élèves, 18 filles et 10 garçons, il alliait le charme et la spontanéité de l'enfance avec les 7^e, à la maturité des lycéennes expérimentées et motivées puisqu'elles avaient fait le choix d'un second voyage.

Par Nicole Monnier, médecin accompagnateur des deux voyages.

Mère de Bastien, élève de 2nde.

➤ Pour tous, le même enthousiasme et une grande impatience de la future rencontre avec leurs pairs de cette petite école des faubourgs d'Hô Chi Minh Ville. Ils avaient hâte de les côtoyer même s'ils les connaissaient déjà, souvent depuis plusieurs années grâce aux liens tissés essentiellement par voie épistolaire. Une fine préparation aiguïssait cette envie de partage dans la réalité d'un quotidien à vivre aux côtés de ces enfants à l'existence si différente.

Ce dynamisme et cet enthousiasme sans faille seront constants durant les deux séjours. Une motivation inébranlable malgré le décalage horaire, les multiples changements, climatiques et alimentaires entre autres, ainsi que l'éloignement des proches. Cette même énergie se retrouvait du côté de l'école Anh Linh, anciennement «Tan Tuan», où la volonté, la créativité sans relâche et l'innovation pour trouver des solutions aux différents problèmes étaient constamment tangibles. Un seul but : améliorer les conditions de vie scolaire, travailler pour que le droit à l'éducation pour tous puisse se concrétiser. Pour nombre d'enfants vietnamiens, l'implication de cette petite équipe d'enseignants va bien au-delà de leur scolarité puisqu'elle leur garantit aussi un minimum alimentaire grâce au déjeuner pris au sein de l'école.

Le second voyage a permis de voir la vivacité et l'intensité de cet engagement mais aussi la rapidité d'utilisation des fonds octroyés par l'intermédiaire des actions menées notamment à l'École alsacienne. En effet, l'un des moments



• Nicole Monnier et Stanislas en moto pouce by night à Can Tho.

privilegiés de 2007 fut la visite du collège, construit entre nos deux séjours. Phase capitale de l'histoire de l'école Anh Linh puisque cette réalisation constitue pour bon nombre d'élèves, l'unique moyen d'accès au cycle secondaire. Ce phénomène s'explique d'une part par le coût de la scolarité au Vietnam et d'autre part, par une limite d'âge pour entrer au collège. Bien d'autres projets étaient en réflexion afin de répondre aux nombreux besoins. Jeux partagés, joies exprimées dans et hors l'école, sans préoccupation du barage de la langue mais dans un climat de spontanéité et d'authenticité extrêmement touchant.

Le plaisir des élèves vietnamiens semblait d'autant plus intense qu'ils ont l'habitude de recevoir des adultes étrangers qui apportent leur soutien plutôt que des enfants du même âge. Du côté oriental, leurs chaleureux sourires, leur bienveillance et leur souci de l'autre donnent tout son sens au mot accueil. Il faut aussi mentionner les rencontres avec les petits du jardin d'enfants de Phu Xa. En effet, l'École alsacienne intervient également auprès de cette petite structure de la banlieue d'Hô Chi Minh Ville, qui reçoit des filles et garçons défavorisés. Les différentes classes s'avèrent bien organisées et très vivantes, peuplées de jeunes enfants fort attachants dans leur envie de contact et leur détermination. Quant à la découverte d'une partie du Vietnam, l'approche pluridisciplinaire du pays mais plus largement d'un continent et surtout d'une culture a, sans nul doute marqué chaque élève. Les domaines appréhendés notamment sous l'angle historique et géographique ont intéressé chacun d'entre eux. Ils incluaient des aspects sociologiques, religieux et même gastronomiques par l'intermédiaire des visites et activités soigneusement choisies par les organisateurs. Cette imprégnation du dedans a montré rétrospectivement l'impact profond et indélébile sur les enfants comme souvent lors des classes de découverte, si fréquentes à l'École. Il ne s'agit, bien sûr, que d'une action ciblée qui s'inscrit dans un jumelage entre deux écoles distantes de milliers de kilomètres. Grâce aux émotions et sensations liées à cette expérience



• Le groupe de 2007 lors de la visite d'un temple.

si particulière, un enracinement en profondeur peut s'opérer. La continuité de cette audacieuse entreprise est un atout majeur et il nous semble opportun qu'elle puisse se pérenniser. Une des particularités de ce périple, c'est d'être, à ma connaissance, le seul qui concerne à la fois les trois structures de l'établissement. Dans l'avion du retour, mon jeune voisin de 7^e, un peu nostalgique, me dit qu'il voulait s'imprégner des dernières images d'Hô Chi Minh Ville au hublot afin de prolonger encore un peu cette belle aventure. Il ajouta «de toutes façons, dans trois ans, je serai du nouveau voyage». Il avait anticipé mais aussi programmé la fréquence de ces rencontres. Il traduisait, comme la plupart des filles et des garçons du groupe, son désir de poursuivre ce travail de solidarité, enrichis qu'ils étaient de cette première rencontre. C'est une des voies pour montrer à nos enfants, la diversité de la planète. Elle permet, en outre, d'affiner leur réflexion et leur analyse afin de mieux s'orienter dans notre monde si complexe, en plus d'œuvrer pour une Terre plus solidaire. L'objectif est, me semble-t-il, de leur donner accès à une citoyenneté ouverte à ce qui nous entoure, apportant à nos jeunes une culture humaniste, développant leurs compétences sociales et civiques tout en favorisant leur autonomie et leur prise d'initiatives. Cette démarche vise incontestablement à accroître leur motivation, leur créativité et leur maturité. Elle entre dans la politique volontariste de l'École alsacienne. De toute évidence, il ne s'agit pas d'une simple réponse aux

directives ministérielles mais d'une aventure humaine authentique et très constructive pour nos enfants qu'ils vivent à une extrémité ou l'autre de notre globe. Si ce voyage n'a touché qu'une minorité d'élèves déjà engagés dans un partenariat spécifique de solidarité avec l'école Anh Linh, souhaitons, en tant que parents, que d'autres expériences «hors les murs» puissent voir le jour et s'intégrer au corps vertébral de l'École alsacienne. Cette expérience illustre très bien la pensée de Claude Lévi-Strauss sur la richesse des échanges interculturels lorsqu'il écrit : «la diversité des cultures humaines ne doit pas inviter à une observation morcelante ou morcelée. Elle est moins fonction de l'isolement des groupes que des relations qui les unissent.»

•

• Accueil à l'aéroport par une délégation de l'École du Cœur du groupe du voyage de 2004.





LES ATELIERS FRANCO-VIETNAMIENS

Pour ce deuxième voyage au Vietnam, nous avons privilégié la rencontre et les échanges avec l'École du Cœur, que nous avons quittée trois ans plus tôt la tête pleine de souvenirs. Nous avons, au préalable, durant de nombreuses semaines, élaboré un programme d'activités ludiques et éducatives que nous avons mis en place en arrivant à l'école: confection de bracelets brésiliens, scoubidou, origamis, apprentissage de mots en français et en anglais...pendant que les plus jeunes, du CM2 à la 5^e, faisaient connaissance avec les élèves de l'École du Cœur à travers des concours d'opérations, des courses d'échasses... Il était très impressionnant et surtout très touchant de voir l'aisance qu'avaient tous ces enfants à communiquer entre eux bien qu'ils ne partagent pas la même langue. À la fin du voyage, nous avons eu l'occasion «d'immortaliser» ces rencontres par la fabrication d'une fresque accompagnée de photos que nous avons prises à l'école Anh Linh, et ainsi symboliser cette amitié franco-vietnamienne. Nous avons également redécouvert la ville de Saïgon, toujours très animée par ses motocyclistes, ses marchés et sa population très jeune. Nous avons enfin eu la chance d'explorer la région du delta du Mékong, ses paysages exotiques et ses marchés flottants. C'est la richesse culturelle et émotionnelle de ce voyage qui en ont fait une expérience inoubliable et qui nous laisse espérer qu'une troisième rencontre avec l'École du Cœur sera possible.

par Odile Rouhban, Pauline Rajoelison, élèves de 1^{re}.

L'ÉCOLE DU CŒUR AU VIETNAM DE LA SUITE DANS LES IDÉES...

«Dis Josette, on va bientôt repartir au Vietnam?». Poussés par certains des premiers participants au voyage, l'équipe «Vietnam» organise un second voyage mais en travaillant sur deux dimensions: le premier voyage des «petits» et le retour de quelques «anciens».

Par Valérie Faggiolo

➤ Finalement, ce seront des «anciennes»: cinq lycéennes, volontaires et déterminées à revivre un voyage ensemble et à approfondir leur engagement. Mais sous quelle forme? L'équipe «Vietnam» leur fera la proposition suivante: chacune doit préparer un projet de solidarité auprès de quelques élèves de l'École du Cœur et en laisser une trace matérielle à l'école vietnamienne.

Après un questionnement nécessaire, place au travail – que peuvent-elles apporter aux élèves vietnamiens? Qu'ont-elles envie de transmettre? Comment surmonter la barrière de la langue? Comment s'organiser sur place? Autour d'Anne Couraye, responsable du foyer du Grand collège, nos cinq «grandes» vont, durant les mois précédant le départ, mûrir et construire des ateliers, faisant aussi bien appel aux qualités créatrices des élèves qu'à leurs qualités intellectuelles. Quatre ateliers dont voici les intitulés: origami, bracelets brésiliens, sensibilisation au français et... scoubidou! Autre challenge, chacune doit se charger d'acheminer sur place le matériel dont elle aura besoin, d'établir le nombre d'élèves

qu'elles imaginent prendre en charge... Bref, un vrai travail de pédagogue!

Du côté de l'équipe qui prépare le voyage, nous organisons l'emploi du temps en fonction de leurs projets, les communiquons aux enseignants de l'École du Cœur et mettons en place ensemble l'organisation pratique de ces temps d'échange.

Finalement, ce travail se fera en deux temps: dans un premier temps durant la journée passée tous ensemble à l'École du Cœur. Puis nos cinq élèves reviendront seules, quelques jours plus tard, pour finaliser leur projet en construisant une fresque avec quelques élèves de l'École du Cœur. Cette fresque sera donnée à l'école Anh Linh, comme un témoignage de ce travail commun. Le pari sera réussi et ira même au-delà des espérances tant ces ateliers ont remporté un franc succès aussi bien auprès des enfants que des enseignants, ravis de découvrir la technique du tressage d'un scoubidou ou d'un bracelet brésilien. Ce pari réussi tient pour beaucoup dans la maturité dont ont fait preuve nos lycéennes, dans la volonté mutuelle des enfants aussi bien vietnamiens que français à désirer communiquer et découvrir l'autre.

En tant qu'ancienne participante moi-même, je dois dire que ces cinq jeunes filles m'ont confortée dans la foi que je porte à ce projet et dans ma profonde conviction qu'il est un acte fondateur dans la construction citoyenne de nos élèves, parmi bien d'autres, proposés à l'École alsacienne. Ces élèves ont touché du doigt l'un des objectifs essentiels de la solidarité qui est celui de la continuité et donc de la valeur d'un engagement. Elles ont pu faire l'expérience de se mettre au service d'autres êtres humains et malgré leur jeune âge, de transmettre leurs compétences dans un domaine. C'est à mon sens un signe non négligeable dans la construction de soi et dans la consolidation de leur image d'elles-mêmes. Une fois encore, l'autre richesse de ce projet se révèle: en aidant l'autre, on s'aide aussi soi-même.

Chapeau les filles!



VUE PRÈS DE L'ÉCOLE DU CŒUR



• Pauline et des élèves vietnamiennes élaborent la fresque.



• La fresque franco-vietnamienne, témoignage de notre rencontre.



• Léah, Odile, Pauline et Pamina à l'École du Cœur.

• Odile et Pamina initient petits et grands au tissage.



• Florence animant son atelier origami.



VIETNAM 2007 SOUVENIRS SOUVENIRS...

À notre retour, les élèves du groupe ont écrit des textes et commenté leurs photos pour garder une trace de ce voyage.
Morceaux choisis.

• Chant d'accueil de l'École du Cœur et spectacle de danse.



> *Mon moment préféré a été la rencontre avec les enfants de l'École du Cœur. Quand nous sommes arrivés les enfants de l'École du Cœur étaient tous présents avec leurs professeurs, habillés du même uniforme, ils nous ont salués par un chant d'accueil (photo).*

J'ai aussi rencontré ma correspondante que je croyais avoir perdue, elle était très gentille.

Nous avons partagé ensemble :

- des danses et des chants franco-vietnamiens,
 - le concours d'opérations avec ma correspondante,
 - le pique-nique,
 - la visite du nouveau collège qui était très beau,
 - j'ai fait un concours d'échasses où j'ai été troisième,
 - j'ai joué au ballon vietnamien.
- C'était trop bien !*

Léa Zelcaux 6^e

> *Pour la deuxième fois au Vietnam, dans les grandes villes, j'ai été frappée par la foule et le bruit.*

Les rues de Saigon, animées par les motos et décorées par les fils électriques et les enseignes lumineuses, sont parmi les détails qui m'ont le plus dépayrée. Le désordre et le bruit font partie intégrante des villes asiatiques.

À première vue, on pourrait retrouver des éléments, des ambiances new-yorkaises mais en visitant et découvrant plus profondément cette ville, nous pouvons mieux nous rendre compte de la pauvreté et de la saleté des rues. Des marchands ambulants vendaient de la nourriture, ce qui ne m'a pas paru très hygiénique, mais aussi des cartes postales, des cigarettes... On pouvait facilement trouver des enfants envoyés par leurs parents pour vendre deux trois chewing-gums ou cigarettes ou encore pour mendier.

De temps en temps, on pouvait apercevoir des motos transportant jusqu'à quatre personnes. En raison de la pollution les gens portaient des masques et des gants pour se protéger.

Léah Weitzmann-Patouillard 2nde

> *J'ai adoré le Vietnam car c'était une nouvelle culture que je n'avais encore jamais connue. La religion bouddhiste m'a beaucoup intéressée (pagodes, encens...).*

Ce voyage m'a aussi permis de voir que les enfants vietnamiens sont très pauvres (leurs maisons sont faites de débris, il n'ont pas beaucoup de nourriture, parfois ils n'ont même pas accès à l'éducation) et que notre école les aide beaucoup. Ce qui m'a éblouie, ce sont les bananiers, les cocotiers et toutes les fleurs multicolores. J'ai aussi aimé les tunnels de Cu Chi car c'était très intéressant de voir les différentes salles, la profondeur et les cachettes. Les visites à l'école du Cœur ont été les moments que je n'oublierai jamais.

Margaux Charmey 5^e



• Pagode de Vinh Long.

• Philippine et son amie.



• Séchage des galettes de riz.

> J'ai beaucoup aimé rencontrer les élèves de l'École du Cœur qui nous ont très bien accueillis. Les danses et les chansons qu'ils nous ont présentées étaient superbes. Nous avons fait des jeux ensemble: courses d'échasses, football vietnamien, concours d'opérations...
La journée au parc d'attraction m'a beaucoup plu. C'est là-bas que je me suis fait une amie. Je me suis bien amusée avec elle.
Quand on est allé voir les crocodiles, il y avait un monsieur qui leur donnait à manger; dès qu'un des crocodiles se jetait sur le morceau de viande, mon amie poussait des cris. Lors de la dernière rencontre, j'étais triste. J'espère que je les reverrai un jour.

Philippine Perrier 7^e

> Dans le delta du Mékong, j'ai vu des galettes de riz en train de sécher.
Comment les fabrique-t-on?
On récolte le riz. On broie le riz. On le met sur une grande plaque ronde et plate. Sur la plaque, dès que le riz est en bouillie, on met une espèce de chapeau en cône, qui est en paille de riz. On attend que le riz en bouillie, chauffe, un peu comme une crêpe. Après on obtient des galettes très fines. Enfin on les met à sécher au soleil, dehors (photo ci-dessus).

Raphaëlle Philipponat 7^e

> Nous sommes restés trois jours dans le Delta du Mékong. Nous nous sommes promenés en bateau dans le delta, il y avait beaucoup de branches d'arbres, des bouteilles vides, beaucoup de pollution. Il y avait beaucoup de pêcheurs, des personnes qui se lavaient et qui lavaient leur linge dans le fleuve. Il y avait le marché flottant, les bateaux qui se collaient les uns aux autres. Les marchands nous demandaient si nous voulions de la nourriture et nous avons eu de l'ananas. Nous avons fait du pousse-pousse à Cantho et je suis arrivé 3^e. Le lendemain nous avons visité la pagode de Vinh Long (photo). Toute dorée, comme recouverte d'or, je l'ai trouvée jolie.

Maxime Bensahel 7^e



VIENNE, FÉVRIER 2010 POUR UNE VALSE...

Ce séjour dans la capitale autrichienne est bien plus qu'un voyage linguistique, c'est un moment privilégié d'initiation à la culture européenne qui ne le cède pas en intérêt aux « classiques » romain et florentin...

Par Michel Deschamps

➤ Déjà les imposants bâtiments du XVIII^e siècle ainsi que le parc de notre établissement partenaire ont impressionné notre groupe de trente élèves de 4^e... Autre moment fort, deux heures d'initiation à la valse sur un des parquets les plus réputés du centre-ville ! Les deux semaines d'échange suffisent à peine pour commencer à découvrir et apprécier, grâce aux visites de l'après-midi, les éléments essentiels du patrimoine viennois.

Depuis les années 1990, j'avais participé à de nombreuses reprises à l'échange avec le Theresianum ; cinq ans cependant s'étaient écoulés depuis ma dernière venue quand ma candidature a été de nouveau retenue pour l'accompagnement pendant la première semaine, du 28 février au 7 mars 2010. J'étais donc d'autant plus content de pouvoir retourner dans la capitale autrichienne, et de surcroît en compagnie d'une complice de longue date dans l'encadrement de cet échange, Magali Jéquier.

C'était aussi la première fois que je visitais ces lieux en hiver car, il y a peu de temps encore, après s'être pendant quelques années déroulé en octobre, ce séjour avait lieu en mai-juin.

J'ai été très heureux de cette semaine viennoise, commencée dans une ambiance presque printanière et achevée sous une mince pellicule de neige. Joie de retrouver des collègues autrichiens devenus pour certains des amis, d'apprécier une nouvelle fois l'accueil chaleureux de Madame la directrice du Theresianum et de revoir tous ces lieux chargés d'histoire, la richesse artistique exceptionnelle des monuments et des musées. Au cœur de l'hiver, l'offre culturelle des expositions et concerts meuble largement les moments de loisirs et fait même oublier l'absence de la nature encore endormie.



• Palais de la Hofburg, résidence des Habsbourg au cœur de Vienne.



• (ci-dessus) Une cour du Theresianum sous la neige ; la cloche historique ne sonne plus (celle de Madame Jéquier fonctionne toujours!).

• (ci-dessous) Discours de bienvenue de Madame la directrice du Theresianum dans son bureau, sous le regard impérial de Marie-Thérèse et de son époux François de Lorraine.



ATELIER THÉÂTRE DE L'ÉCOLE ALSACIENNE : SAISONS 2008 ET 2009

Chaque année depuis quarante-trois saisons, l'Atelier théâtre lycée de l'école réunit des élèves de la seconde à la terminale afin de créer un spectacle, depuis la première lecture jusqu'aux représentations publiques. Il permet ainsi de découvrir toutes les activités qui participent de la création théâtrale : interprétation, mais aussi création des décors, des costumes, des lumières, de la musique...

En 2008, la troupe a représenté *L'Oiseau vert*, de Carlo Gozzi. Après *Le Roi cerf* en 2003, c'est la deuxième fois qu'une pièce de ce contemporain de Carlo Goldoni, créateur de la comédie italienne moderne, est proposée par l'Atelier théâtre.

Un roi mélancolique qui redoute de perdre toute autorité, une épouse prétendument infidèle qui a été enterrée vive sous l'évier de la cuisine, une terrible sorcière, un premier ministre qui espionne la cour, un poète qui se goinfre de cochonnailles et veut séduire à coup d'octosyllabes la reine mère, des jumeaux qui se prétendent philosophes, un oiseau vert et magique, des statues qui parlent, des pommes qui chantent et de l'eau dorée qui danse... voici quelques-uns des ingrédients de cette pièce poétique et bouffonne qui mêle astucieusement l'univers du conte à celui de la *commedia dell'arte*.

Les représentations ont eu lieu du 12 au 17 mai 2008





PAROLES DE COMÉDIENS

> *Pour se sentir à l'aise au sein de l'Atelier théâtre, je pense qu'il faut du temps. On se retrouve dans un univers particulier, dans lequel les gens ont appris à se connaître et se renferment dans un cocon dur à percer. Il faut le temps de comprendre ce qui nous lie avec autant de force : ce sont ces semaines intensives de travail, où plus rien ne compte excepté cette pièce que nous essayons de monter, lorsque chaque minute, chaque seconde est consacrée à l'avancée de notre projet. Durant les répétitions des vacances de Pâques, qui précèdent la semaine des représentations, chacun s'investit de manière efficace afin de mener à bien notre projet. C'est pendant ce moment privilégié, au cours duquel tout contact extérieur devient rare, que le travail collectif devient pleinement possible, et que se forme véritablement la cohésion de la troupe, ingrédient indispensable à la réussite du spectacle.*



Olivia Lauret, ancienne élève (en 1^{re} et terminale S au moment des représentations) Barbarina dans *L'Oiseau vert*, Clothilde Pontagnac dans *Le Dindon*.



Pour la saison 2009, changement d'univers : bienvenue chez Crépin et Lucienne Vatel, un mari embarrassé d'une ancienne aventure extraconjugale, et sa femme qui a juré de prendre un amant si elle était trompée. Cet appartement parisien est le décor du *Dindon*, de Georges Feydeau, que la troupe a choisi de représenter. Vaudeville à la mécanique redoutable, la pièce rassemble également deux fringants séducteurs prêts à servir la vengeance de Lucienne, une anglaise boxeuse qui menace de se suicider, son mari londonien à l'accent marseillais, un médecin-major retraité et sa femme sourde comme un pot, mais aussi une cocotte, un groom amoureux et des domestiques au caractère bien trempé. Feydeau y enchaîne avec malice quiproquos et rebondissements sur fond de scandales et de courses-poursuites. En bref, atmosphère survoltée pour ce spectacle proposé du 28 au 30 avril et du 5 au 7 mai 2009. Les représentations étaient précédées de deux courtes pièces du même auteur, *Notre futur* et *Feu la mère de madame*, délicieusement servies par d'autres comédiens de la troupe, non moins énergiques et percutants.

En 2010, la troupe représentera deux pièces de Bernard-Marie Koltès : *Dans la solitude des champs de coton* et *Roberto Zucco*.





PAROLES DE COMÉDIENS

> Quand je suis arrivé à l'Atelier théâtre je n'avais aucune idée de ce qui m'attendait. Nos représentations du Dindon ne ressemblaient finalement à rien d'autre qu'à une pièce de théâtre, mais elles se rapprochaient plus de quelque chose de professionnel qu'amateur. Les réactions des spectateurs que j'ai eu l'occasion de croiser en témoignaient: «une pièce drôle, jouée avec beaucoup de sérieux». Je crois qu'ils étaient impressionnés/surpris par la quantité de travail que la troupe avait mise dans ce projet. La pièce a été choisie en octobre; nous disposions donc de temps pour organiser les répétitions, trouver un décor, des costumes. Tous les vendredis soir, les élèves de la troupe se retrouvaient dans le Théâtre de l'École alsacienne dans une ambiance sérieuse mais détendue. Les moins expérimentés d'entre nous ont passé de longues heures à répéter leurs lignes ou à rejouer une scène jusqu'à ce que le résultat final soit satisfaisant. Efforts récompensés: après la semaine de répétition des vacances de printemps, nous étions confiants dans nos rôles, avec nos répliques, nous nous sentions prêts à entrer en scène. Nous en sommes ressortis de cette «semaine de Pâques» fatigués, mais ces instants ont appris à chacun d'entre nous la mécanique précise de création d'un spectacle. Le soir de la répétition générale, les acteurs avaient le trac comme le soir de la première. Mais, portés par les costumes somptueux du début du vingtième siècle et par les décors recréant l'univers de Feydeau, c'est l'énergie de nos personnages qui a repris le dessus. C'est ainsi que je me retrouvai en anglais, costard cravate, à parcourir la scène d'un pas pressé en criant «business is business», canne à la main et chapeau melon sur la tête.

Tobias Cahen, élève de 1^{re} L
Soldignac dans *Le Dindon*.

> Visitez le site internet de l'Atelier théâtre:
www.atea.info

L'ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES DE L'ÉCOLE ALSACIENNE

Dans le précédent numéro de *Sang Neuf*, nous avons retracé la longue histoire de notre association, fondée il y a 135 ans.

Il est temps de vous présenter ce que l'AAEEA représente aujourd'hui...
(pour plus d'informations, n'hésitez pas à nous contacter : bureau@aaeea.com)

Par Yann Legargeant, président de l'AAEEA

SOUTENIR

- Les ressources financières de l'association proviennent essentiellement des cotisations versées par ses membres: les anciens élèves ayant passé au moins une année à l'École, mais également en tant que «membres associés», des parents d'élèves, d'anciens élèves, des anciens professeurs et personnels EA...

Au fil des ans, nos rangs s'étoffent, et le nombre de membres actifs ne cesse d'augmenter. Nous tenons ici à les en remercier chaleureusement.

- Nous avons lancé il y a 5 ans l'idée de recruter des «Capitaines de Promotion» dont le rôle majeur est de tisser un lien entre l'association et leurs camarades de promotion.

Aujourd'hui nous comptons 42 promotions (de 1962 à aujourd'hui) qui sont représentées par ces Capitaines. Ces derniers transmettent à leurs camarades les dernières informations de l'AAEEA, informent l'Association de leurs actualités (mariages, naissances, livres publiés, petites annonces diverses...), traquent les perdus de vue, organisent des retrouvailles...

- Afin de rendre la cotisation plus simple, nous avons mis en place il y a deux ans un moyen de paiement en ligne sur le site de l'AAEEA.

- Fidèle à sa vocation fondatrice d'entraide, l'Association se réjouit de pouvoir aider des familles d'anciens élèves en difficulté financière et qui ont des enfants scolarisés à l'École. Deux bourses complètes sont attribuées par an, ainsi que deux bourses pour le voyage à Rome des cinquièmes. Nous espérons faire mieux et plus bientôt. Un nombre d'adhérents sans cesse plus grand nous le permettra.

SE RETROUVER

- Trois fois par an, nous organisons des Pots «Multi-Promotions» (entre 50 et 200 personnes, toutes promotions confondues, y participent, ainsi que de nombreux professeurs). Ces regroupements inter-générationnels nous permettent d'échanger des souvenirs, de reconnaître des têtes qu'on n'a jamais oubliées, de reprendre contact... de se retrouver, tout simplement...

- Nous aidons également à l'organisation et la préparation des pots de promotion, où les anciens élèves célèbrent leurs 10, 20, 30 ans et plus! depuis leur bac. L'émotion est toujours au rendez-vous de ces soirées.

- LE BAC: lors de chaque fête de fin d'année et de son palmarès, nous remettons à un(e) élève de terminale le prix Lazlo-Nemeth (ancien prix de camaraderie). Chaque année, les tout frais bacheliers sont à l'honneur dès le mois d'octobre qui suit le bac. Nous organisons alors avec l'École une cérémonie officielle de remise du diplôme du baccalauréat, suivie d'un cocktail. C'est le premier «pot de promo» que connaissent les plus jeunes de nos anciens élèves.



• Pots «Multi-Promotions» à l'EA et au Chartreux.





• Laurent Gaudé (AE 1990) et Shan SA (AE 1992) au Salon du Livre de l'EA.



• Un dîner de l'EA China Club, à Beijing.



• Les 20 ans du bac 1985.



NOS ACTIONS

L'AAEEA & L'EA

- **L'ANNUAIRE**: tous les deux ans, nous publions un annuaire des anciens élèves. C'est un moyen ludique pour savoir ce que sont devenus ses anciens camarades, mais également un outil efficace pour créer un réseau d'entraide. L'annuaire est envoyé à tous les membres à jour de leur cotisation. La prochaine édition de l'annuaire sera dévoilée lors de la fête de fin d'année (juillet 2010).
- **LE WEB, FACEBOOK ET FANZINE**: notre site internet (www.aaeaa.com) accueille plusieurs centaines de visiteurs uniques par jour. Toute la vie de l'AAEEA est en ligne (petites annonces, dates de réunions, soirées, naissances, albums photos...). L'Association est également présente sur Facebook et la plupart des promos y ont un groupe dédié. Enfin, toutes les informations du site sont compilées une fois par trimestre dans la gazette Fanzine. Ce journal de quatre pages est envoyé à tous les membres (il est également téléchargeable sur le site).
- **«WE ARE THE WORLD!»**: ça pourrait être une chanson, mais c'est une réalité; après la création il y a quelques années d'une antenne officielle de l'AAEEA en Chine (l'EA China Club, qui compte une soixantaine de membres), de nouveaux «Clubs» sont nés, aux USA, au Royaume-Uni, en Espagne, au Brésil...

- **SAMEDIS DE L'ORIENTATION**: depuis plusieurs années, Claude Colombani (conseillère d'éducation à l'EA) invite des anciens élèves afin qu'ils exposent leurs parcours universitaire et professionnel aux élèves de la troisième à la terminale, pour les aider dans leurs choix d'orientation. C'est l'un des parfaits exemples de coopération efficace et productive que l'AAEEA a tissé avec son «vaisseau amiral», l'École elle-même.
- **ÉDITION ET SALON DU LIVRE**: nous éditons les ouvrages de deux de nos directeurs honoraires (Georges Hacquard et Jean-Pierre Hammel) ainsi que ceux de certains de nos camarades. Largement diffusée, l'autobiographie de Jean-Louis Steinberg (AE 38), *Des quatre, un seul est rentré*, en est à sa troisième réédition.

Nous sommes également coorganisateur des Salons du Livre qui sont régulièrement accueillis par l'École.

LES MOUVEMENTS DU PERSONNEL

Ces deux dernières années ont vues de nombreux départs à l'École. Un certain nombre de collègues ont opté pour une retraite bien méritée, au terme pour certains d'entre eux de très nombreuses années de présence à l'École. Bien évidemment ils ont reçu de nombreux témoignages de reconnaissance et parfois de somptueuses fêtes ont accompagné leur départ. Vous retrouverez dans les lignes suivantes quelques extraits de ces très nombreuses manifestations.

Par ailleurs, et comme nul n'est irremplaçable, de nouveaux collègues nous ont rejoints afin de reprendre le flambeau. Vous pourrez également lire quelques lignes de présentation.

DÉPARTS ET RETRAITES

Sont partis à la retraite en 2008: M^{mes} Annick Meignen et Gisèle Godde (professeurs de français), M. Alain Pailler (professeur de sciences physiques), M. Gérard Coffin (professeur d'allemand), M^{me} Marie Doulcet (infirmière), M^{me} Claudie Touboul (comptable), M^{me} Dominique Bonnet (secrétaire du directeur).

Sont partis à la retraite en juin 2009: M^{me} Josiane Briane (directrice du Petit collège), M^{me} Françoise Wasservogel (professeur d'anglais), M. Jean-Dominique Vinchon (professeur de français), M^{me} Martine Breillot et M. Jean-Marie Lazerges (professeurs de mathématiques), M^{me} Marie-Agnès Lahellec (professeur de Sciences Physiques).

D'autre part, M^{me} Weinich (professeur de chinois) est partie vers de lointaines contrées où elle continue à enseigner le chinois et M^{me} Sybil Kayser (professeur d'anglais aux Petit et Grand collèges) a pris un poste au Népal.

ILS NOUS ONT REJOINTS

En 2008: M^{mes} Margarita Franchi et Steffi Thawitzer (professeurs d'allemand), M^{mes} Laurence Letourneux et Françoise Vrand (professeurs de français), M. Rodolphe de Tourris (professeur de sciences physiques), M^{me} Anne de Tournemine (infirmière).

En 2009: M^{me} Nadia Vuong (directrice du Petit collège), M^{me} Mélanie Munier (professeur de français), M. François Mestoudjian et M. Abdelilah Hilali (professeurs de mathématiques), M^{me} Kristin Laccourrèges (professeur d'anglais), M^{me} Lin Dejean (professeur de chinois).

Bienvenue à tous ces nouveaux collègues!

FÊTE DE L'ÉCOLE, LE 1^{ER} JUILLET 2009 DISCOURS DE DÉPART DE FRANÇOISE WASSERVOGEL (PROFESSEUR D'ANGLAIS)

Cela fait quelques jours que je suis sur le devant de la scène, et ceux qui me connaissent savent que je suis beaucoup plus à l'aise en coulisses. Je vais essayer de vous expliquer brièvement comment j'ai vécu ces trente-cinq années à l'École alsacienne.

> Quand je suis arrivée, en 1974, les élèves parlaient de la boîte à caramel. La boîte à caramel est un mot-valise qui résumait l'équipe de direction: Monsieur Hacquard, le directeur, et Monsieur Hammel, le censeur. J'ai tout de suite compris, que ce n'était pas une école comme les autres. L'Alsa - comme on disait, était un lieu de liberté où les idées et la créativité de chacun pouvaient s'épanouir. Bien sûr, des profs faisaient cours à des élèves, mais les membres de cette grande famille se retrouvaient hors de leur temps scolaire, pour faire des choses ensemble sur leur temps de vie, parce qu'ils le voulaient bien.

Cette année-là, l'École célébrait son centenaire. L'Atelier théâtre jouait le *Dom Juan* de Molière à Chambord et le *Malade Imaginaire* à Strasbourg et en Angleterre. Adultes et élèves se retrouvaient à l'heure musicale, à la chorale ou à l'orchestre. Marcel Babinot expliquait les mystères du moteur à explosion à l'atelier de mécanique, quand d'autres se passionnaient pour la philatélie ou la photo au cryptoportique.



photo Clothilde Goubin

L'École était expérimentale et pilote. Les projets les plus fous étaient élaborés et réalisés. L'École était dotée d'un studio relié à un circuit fermé de télévision. Les professeurs réalisaient des émissions sur un auteur, un voyage, sur ce qu'ils souhaitaient. Ensuite, chacun pouvait les projeter dans sa classe. Les 5^{es} partaient déjà pour Rome et les 2^{ndes} allaient à Florence. Les 4^{es} découvraient Amsterdam et les 3^{es} le Quercy.

Ceux d'entre vous qui sont anciens élèves se rappellent les 10%! Il s'agissait d'utiliser 10% du temps scolaire à autre chose. L'École entraînait en folie, malgré le sérieux du thème sélectionné. Un des derniers choisis fut le mythe de *Dom Juan*. Classique, me direz-vous! Non, exceptionnel! Ceux qui en étaient se souviennent de l'impressionnant travail autour de l'opéra de Mozart.

Tout était toujours fait avec le plus grand sérieux, sans jamais se prendre au sérieux. Je vous raconte tout ceci, non pas parce que je pense que tout était mieux avant, mais simplement, pour vous faire comprendre pourquoi j'ai été heureuse de travailler à l'École et pourquoi mes enfants y ont été élèves.

Faire cours est une chose, construire ensemble, réussir ensemble, voyager ensemble, avoir le trac ensemble, faire cours costumée en Charlot un jour de Mardi gras, danser sur un air de jazz joué par Monsieur Hacquard sur un piano à queue blanc installé dans la cour des 6^{es} lors d'une fête de l'École, c'est autre chose.

Quand j'ai eu la folle idée d'accueillir 30 élèves boliviens à la veille du passage à l'an 2000, Monsieur Fuchs m'a épaulée et doit se rappeler le spectacle de danse que ces jeunes ont présenté au gymnase.

Lorsque j'ai expliqué mon projet d'emmener des élèves au Ghana à Monsieur de Panafieu, il a tout mis en œuvre pour que cela se réalise.

L'inauguration des nouveaux bâtiments en novembre 2000 et la journée quadripartite consacrée, l'année suivante, à l'engagement furent de beaux moments, qui ont fédéré personnels de l'École, élèves, parents et anciens élèves dans une volonté commune de faire ensemble.

Cela tisse des liens qui dépassent les relations professionnelles habituelles et les rapports professeur-élève classiques.

Je me suis donc épanouie dans l'esprit de l'École. J'ai rencontré l'autre, qu'il ait été collègue, qu'il ait fait partie de l'équipe éducative ou administrative, des parents d'élèves, des anciens élèves, qu'il ait accompagné les voyages, qu'il soit devenu comédien à l'Atelier théâtre ou qu'il se soit associé à un projet dont je m'occupais.

Je termine donc en souhaitant absolument que l'esprit de l'École perdure, qu'il permette à tous mes jeunes collègues de s'épanouir professionnellement et d'y trouver d'aussi belles amitiés que celles que j'y ai tissées.

LE 20 JANVIER 2010 FRANÇOISE WASSÉRVOGEL REÇOIT LES PALMES ACADÉMIQUES

➤ Françoise, mon amie, La remise de tes Palmes académiques m'offre l'occasion de suivre le conseil donné par le joli titre du recueil de nouvelles lu récemment: «laisse flotter les rubans».

Les rubans de ma mémoire, qui, pour toi, vont réveiller quelques souvenirs partagés à l'École et à l'extérieur.

Côte à côte, nous avons partagé l'émotion de notre première réunion pédagogique, en ce mois de septembre 1974, l'année où l'École alsacienne devenait une centenaire, toujours en pleine forme. Tu revenais de Montréal, où tu avais vécu deux ans. Mais ton retour datait de la veille au matin. Journée marathon: découverte de la convocation, appel téléphonique de l'École alsacienne, à 15h tu étais dans le bureau du censeur, Monsieur Hammel. Tu racontais tout cela en riant. Je découvrais ton aptitude à enchaîner, à faire face vite et ton humour, parce que tu n'aimes pas t'attarder sur les moments déplaisants ou angoissants de la vie.

Le petit monde de l'École alsacienne prit l'habitude de rencontrer le nouveau tandem Françoise-Annie. Toi, professeur d'anglais, moi, professeur d'allemand.

Or ton nom, Wasservogel, fut à l'origine de quelques erreurs dans nos courriers.

On nous confondait, me donnant ton nom, te croyant professeur d'allemand. Amusante confusion qui ne dura pas longtemps.

Le saviez-vous? De 1975 à 1978, l'une puis l'autre attendit un enfant. 4 années, 4 bambins: Valia, Fabien, Manon, Audrey, avec lesquels, quelques années plus tard, au début de l'été, nous aimions partir sur les routes de Basse et de Haute-Normandie à bord d'une camionnette, transformée par Françoise en une espèce de camping-car, pas grand mais robuste. Constatons que tu as de l'astuce, l'esprit pratique, que tu sais t'adapter, mais pour aller plus loin, toujours. Imaginez les bords de la Loire, la circulation plutôt animée. Imaginez Françoise, une main sur le volant, l'autre tient une petite brosse pour les cils. Hop, hop,



photo Clothilde Goubin

LES MOUVEMENTS DU PERSONNEL

vite fait, le maquillage était terminé. Le camping-camionnette n'avait pas quitté la route, j'étais soulagée. Françoise sait combiner une certaine audace à un calme olympien.

Ah, ce calme ! J'entends encore l'exclamation de Sotto, professeur de mathématiques : « je me demande ce qui pourrait déstabiliser Françoise Wasservogel ? »

Ou bien ce que disait, admirative, ta belle-mère : « si vous aviez vu Françoise prendre en main tous les préparatifs de Noël. Bousculée par le temps, je ne l'ai jamais vue s'énerver. Mais tout était prêt en temps et en heure. Je ne sais pas comment elle fait. »

Pendant un voyage en Hollande, avec les classes de 4^e, j'ai observé comme tu pouvais être proche des élèves. Par exemple, tu pris le temps, un soir, d'écouter une élève en larmes. Le lendemain, je l'entendais confier à ses camarades toute sa gratitude. Tu devenais populaire.

J'ai assisté aux pièces de théâtre en langue anglaise que tu montais avec tes élèves. Je retrouvais dans ces entreprises ton envie de les entraîner hors des sentiers battus du programme, ton don d'organisation, ton refus de la routine : ces qualités qui ont fait merveille au sein de l'Atelier théâtre.

Tu as fait ta place à l'École alsacienne, Françoise. Aujourd'hui, elle te remercie en te remettant les Palmes académiques, amplement méritées, et donc, j'ai l'honneur, Françoise Wasservogel, ma chère amie, au nom du Ministre de l'Éducation et en vertu des pouvoirs qui me sont conférés, de vous faire Chevalier dans l'ordre des Palmes académiques.

Annie Boudesseul, professeur d'allemand (E.R.)



BONHEUR POUR TOUS

BIEN FAIRE CE QUE L'ON FAIT

De toutes parts, nous sommes appelés à travailler sans repos afin d'exceller dans notre carrière. Tout le monde n'est pas fait pour un travail spécialisé ; moins encore parviennent aux hauteurs du génie dans les arts et les sciences ; beaucoup sont appelés à être travailleurs dans les usines, les champs et les rues.

Mais il n'y a pas de travail insignifiant. Tout travail qui aide l'humanité a de la dignité et de l'importance. Il doit donc être entrepris avec une perfection qui ne recule pas devant la peine. Celui qui est appelé à être balayeur de rues doit balayer comme Michel-Ange peignait ou comme Beethoven composait, ou comme Shakespeare écrivait. Il doit balayer les rues si parfaitement que les hôtes des cieux et de la terre s'arrêteront pour dire : « Ici vécut un grand balayeur de rues qui fit bien son travail. »

C'est ce que voulait dire Douglas Mallock quand il écrivait :

*« Si tu ne peux être pin au sommet du coteau,
Sois broussaille dans la vallée.
Mais sois la meilleure petite broussaille
Au bord du ruisseau.
Sois buisson, si tu ne peux être arbre.
Si tu ne peux être route, sois sentier ;
Si tu ne peux être soleil, sois étoile ;
Ce n'est point par la taille que tu vaincras ;
Sois le meilleur, quoi que tu sois. »*

Examinez-vous sérieusement afin de découvrir ce pour quoi vous êtes faits, et alors donnez-vous avec passion à son exécution. Ce programme clair conduit à la réalisation de soi dans la longueur d'une vie d'homme.

Martin Luther King
(lu par Françoise Wasservogel)

FRANÇOISE WASSERVOGEL TOUÏ ÇECI EST TRÈS ÉMOUVANT

La première fois que j'ai rencontré Monsieur Hammel, le censeur de l'époque, il m'a posé trois questions: Êtes-vous prête à relever le défi de l'École, expérimentale et pilote? Êtes-vous prête à servir de guide aux élèves pendant les voyages d'études? Êtes-vous prête à transmettre ce que vous avez appris à Montréal en audio-visuel, comme on disait à ce moment-là?

En cinq minutes, j'avais compris que travailler à l'École, ce n'était pas seulement enseigner, c'était un véritable engagement, c'était un style de vie. J'ai répondu oui, Annie aussi, et le lendemain, nous nous sommes retrouvées, assises, côte à côte, en réunion pédagogique de début d'année.

Il nous a fallu du temps pour comprendre comment travailler à l'École alsacienne et au moins aussi longtemps pour nous y faire une vraie place, n'est-ce pas Annie?

Au Grand collège, cette transmission se faisait dans la salle des profs. Il n'y en avait qu'une. C'était la salle fumeurs, comme on l'appelle encore aujourd'hui. Imaginez des casiers en bois tout autour, une immense table ovale au centre, couverte d'une feutrine verte. Tout le monde s'y retrouvait pour travailler, pour boire un café ou un thé, mais surtout, pour discuter, échanger des idées, construire et travailler ensemble. Enfin... nous... les petites nouvelles, pendant longtemps, nous nous sommes contentées d'écouter.

Car, de la joyeuse bande des cinq, Guy Varenne, Jean-Marie Catonné, Louis Hamon, Pierre Lamy et Gilbert Lecomte, à M^{lle} de Montmollin, M^{me} Fischer, Marie-Thérèse Boulet, Cathy Leleu, Daniel Muller, Sotto, Bernard Lecerf, Alfred Simon... ils nous impressionnaient, tous.

Nous avons été épaulées et guidées par Madame Garnier, Hélène Kapp, Muriel Ladrière, Annick Meignen, Sylviane Kryger, Claude Colombani, Micheline Meillassoux, Nicole Hammel, Jacqueline Venin, Mariette Arsouze, Jacques Gradt, Marcel Babinot, et bien sûr, Monsieur Hacquard et Monsieur Hammel.

Grâce à eux tous, nous avons compris que l'essence même de l'École était le travail que les adultes et les élèves accomplissaient ensemble. L'effort de chacun portait sur cette réussite-là. Mais ça allait plus loin que l'École. Ils nous ont permis de comprendre que dans la vie aussi, il fallait passer de «faites ce que je dis» à «faites ce que je fais».

Nous avons mené à terme des projets que nous ne savions pas être impossibles, car les qualités de chaque individu et la valeur du travail de chacun étaient reconnues et soutenues, contre vents et marées. Cette transmission, ces projets communs et ces voyages formaient les nouveaux. Annie et moi en avons bénéficié. J'espère que nous avons su faire la même chose auprès de ceux qui sont arrivés ensuite.

Nous avons exercé notre métier avec bonheur, sans penser qu'un jour, nous serions, ici, toutes les deux, autour des Palmes académiques. Car, nous n'étions pas comme Topaze, le professeur de la pension Muche, dans le roman de Pagnol. Nous avons exercé notre métier à l'École, sans rêver de ce ruban violet, sans penser à cette décoration qui récompense les services rendus à l'enseignement. Et aujourd'hui, Annie me décore des Palmes académiques. La boucle est bouclée.

Des palmes, il y en a de toutes sortes. Les originales sont celles des palmiers du désert. Elles sont symbole de vie et de vitalité, elles offrent une ombre rafraîchissante et leurs fruits permettent de survivre dans cet environnement hostile. Il y a aussi celle du Festival de Cannes, que beaucoup convoitent, car elle est synonyme de victoire.

Aujourd'hui, ici, les palmes sont académiques. Elles arrivent après la médaille des Increvables qu'Annie et moi avons reçue, après 25 ans de bons et loyaux services, passés à l'École.

Et pourtant, être adulte à l'École alsacienne n'est pas un combat, c'est un choix de vie. Une détermination personnelle surtout, pour innover tous les jours, en classe d'abord, ne jamais s'ennuyer pour ne pas ennuyer les élèves, en dehors de la classe aussi, créer, s'engager, aller de l'avant et surtout, essayer, comme disait Gandhi, d'incarner le changement qu'on désire voir dans le monde.

J'ai passé 34 ans à l'École alsacienne, j'y ai été heureuse, j'y reviens et y reviendrai toujours avec grand plaisir.

Françoise Wasservogel,
professeur d'anglais (E.R.)

LES MOUVEMENTS DU PERSONNEL

HOMMAGE À JEAN-DOMINIQUE VINCHON

Par Catherine Guillaud

Adieu Monsieur le Professeur !

Avec le départ de Monsieur Vinchon, c'est une belle page de l'histoire de l'École alsacienne qui s'est tournée en juin 2009.

Pendant plus de 30 ans, M. Vinchon a exercé son talent éducatif et pédagogique auprès de plusieurs générations d'élèves. Il a su, grâce à une pédagogie fondée sur l'encouragement, faire aimer le français aux élèves les plus réfractaires à cette discipline exigeante. Les dictées, fréquentes et régulières, devenaient avec lui des exercices gratifiants où la note finale importait peu ; seule la progression de l'élève était importante à ses yeux. La grammaire française, souvent si rébarbative devenait récréative enseignée par M. Vinchon.

Il régnait dans ses classes une atmosphère sécurisante où chaque élève pouvait trouver sa place indépendamment de ses forces ou de ses faiblesses.

Monsieur Vinchon c'est aussi une des figures emblématiques du voyage à Rome que des générations d'enfants ont applaudi à tout rompre au théâtre antique d'Ostie.

M. Vinchon, c'était la force tranquille ; je le revois encore ces dernières années, le matin tôt, parfois très tôt, préparant son cours au 1^{er} étage du bâtiment 1, parfois installé dans le bureau de Jean-Michel ou dans le mien, comme chez lui, en famille. Nous avons eu la chance de partager ces moments privilégiés avec lui ; je crois qu'il nous vouait une certaine affection que nous lui rendions bien. Avec Jean-Do, c'est une certaine idée de l'École que nous partagions aussi.

M. Vinchon, c'est aussi une allure, une silhouette, une voix qui nous manquent aujourd'hui.

Parlons maintenant de Jean-Do, celui qui fut

mon maître, qui m'a guidée depuis mon arrivée à l'École en 1989, qui m'a montré le chemin. J'ai travaillé 7 ans sous ses ordres – enfin plutôt sous sa bienveillante autorité – et j'ai toujours admiré son humanité, son empathie et sa capacité à révéler chez chaque enfant le meilleur de lui-même. Détestant dépenser son énergie dans le conflit, il savait toujours trouver le mot juste pour dédramatiser une situation difficile et ramener les protagonistes à la raison. Sa parole claire et forte imposait le respect.

Que de bons moments autour d'un café le matin dans son bureau : il avait le don de rassembler, nous partagions quelques friandises, échangeions sur l'actualité alsacienne du jour, tout ceci dans une ambiance chaleureuse et bon enfant qu'il générerait par sa simple présence.

Saluons aussi Jean-Do l'homme privé, pudique, réservé, celui qui ne montrait ni son chagrin ni sa peine mais qui en revanche essayait d'alléger la nôtre quand la vie nous malmenait.

Et puis il y eut Jean-Do et l'informatique au milieu des années 90 : un grand moment ! Vinchon le Rebelle s'est exprimé et a rejeté haut et fort cette avancée technologique qui allait changer notre manière de travailler. Après des années de résistance, il s'est résigné... Petit à petit, il s'est adapté aux technologies modernes, a appris la souris, le clavier et aujourd'hui les utilise avec une dextérité incroyable ! Il fut même ces dernières années, une sorte de référence de l'informatique pédagogique : si Jean-Do réussissait à se servir de l'outil alors nous avions la certitude que la majorité de nos profs y parviendraient !

Mais l'eau a passé sous les ponts et aujourd'hui Facebook n'a plus de secret pour lui, c'est vous dire si cet homme est surprenant !

Jean-Do, mon ami et mon maître, tu as écrit de belles pages de l'histoire de notre école et je suis très fière d'avoir pu être à tes côtés pendant quelques années. Merci de m'avoir tant appris.

Jean-Do, parlons enfin de choses sérieuses : quand déjeune-t-on ensemble ?



HOMMAGE DE DANIELLE LEGEAY À JOSIANE BRIANE

Chère Madame Briane, il y a deux ans, presque jour pour jour, nos rôles étaient inversés. Je partais à la retraite et vous prononciez un discours qui m'avait profondément émue. Aujourd'hui, c'est à mon tour de vous rendre hommage alors que vous quittez l'École.

Vous et moi sommes un vieux couple, professionnel s'entend. Si j'ai bien compté, en quinze ans de travail en commun, nous avons passé environ 3000 journées ensemble, largement plus qu'avec nos conjoints respectifs !

Ces quinze ans à vos côtés furent pour moi des années de bonheur et d'épanouissement personnel. Vous avez, dès le premier jour, accordé une confiance totale à mon travail et m'avez laissé une liberté absolue dans son organisation. Jamais vous ne m'avez imposé un projet sans que nous y ayons réfléchi ensemble et que vous ne m'avez convaincue de son bien-fondé.

En quinze ans, la porte entre nos deux bureaux est toujours restée ouverte. Je pouvais vous déranger à tout moment pour un conseil, une signature, vous étiez toujours à l'écoute, souriante et disponible même lorsque je noircissais





HOMMAGE À ALAIN PAILLER

Par Michel Lagouge

À la fin de l'année scolaire 2008, après presque quarante ans passés à l'École alsacienne, Alain Pailier, professeur agrégé de Sciences physiques, a fait valoir ses droits à la retraite.

Arrivé à l'École à la rentrée de septembre 1969, Alain a d'abord occupé les fonctions de surveillant de la demi-pension et du plein air au Petit collège. *A priori*, rien ne le destinait de façon immédiate à la fonction d'enseignant.

Quelques mois plus tard, à l'occasion de l'absence d'un enseignant de physique au Grand collège, monsieur Hammel, censeur à l'époque, contraint de trouver un remplaçant au pied levé, le propulsait pendant 3 mois (avril, mai, juin 1970) comme professeur intérimaire de physique-chimie : ainsi «jeté dans le bain» sans y être vraiment préparé, Alain dut faire face. Son remplacement de quelques mois a dû donner pleinement satisfaction à monsieur Hammel puisque celui-ci demandait à Alain de prendre un poste à temps complet à la rentrée suivante en septembre 1970.

Venait de commencer, presque par hasard, une longue carrière d'enseignant qui allait permettre à Alain de gravir tous les échelons et grades d'enseignant de l'Éducation nationale depuis celui de professeur contractuel à professeur certifié pour terminer sa carrière comme professeur agrégé.

Depuis lors, on peut énumérer une longue liste d'activités, groupes de réflexions ou d'expérimentation, etc. auxquels il participa, ce qui traduit la profonde implication qu'Alain a toujours eu dans son activité d'enseignant.

Dès 1972, alors que l'École avait le statut d'établissement expérimental, Alain, avec toute l'équipe de professeurs de Sciences physiques de l'École, a participé à l'expérimentation de la Commission Lagarrigue, du nom de ce physicien des particules qui avait entamé une réflexion approfondie pour dépoussiérer l'enseignement de la physique en France en introduisant la physique moderne (relativité, physique des particules, mécanique quantique) dans le cursus du lycée.

Alain s'investit alors dans la mise en œuvre pratique des propositions de cette commission par la rédaction d'activités, la mise au point d'expériences de cours (faites par le professeur) ou de protocoles de travaux pratiques à destination des élèves. Les travaux de cette commission qui incluaient notamment une réflexion pluridisciplinaire avec les mathématiciens, s'étalèrent jusqu'à la fin des années 70 et aboutirent à la rédaction d'un programme officiel qui fut mis en application dans tous les lycées de France tout au long des années 80.

Ces années 80 virent apparaître pour le professeur de physique un nouvel outil qu'il convenait

de rendez-vous, au-delà du raisonnable, les pages de votre agenda.

Nous avons beaucoup travaillé mais toujours dans la joie, animées toutes deux d'un même amour pour l'École et la complémentarité de notre tandem a bien contribué, je crois, à l'harmonie du Petit collège.

Nous avons développé, au long de ces années, une grande complicité et nous aimions, après une journée bien remplie, prendre le temps de discuter de nos enfants, de spectacles, de voyages, de l'actualité. Nous refaisons le monde et, bien sûr, nous refaisons l'École. De ces tête-à-tête, je garde une grande nostalgie.

Pour toutes ces années privilégiées, ces échanges si riches sur le plan humain, je vous remercie infiniment. Et je sais que votre toute nouvelle liberté nous permettra de les approfondir davantage. Car si le Petit collège perd une directrice exceptionnelle, j'ai la chance, moi, d'avoir gagné une amie exceptionnelle.

Bienvenue, Josiane, au pays des retraités heureux. Que votre nouvelle vie soit longue, belle et sereine.

• **Jun 2009. Réunion de tous les élèves du Petit collège, dans la cour Babar, pour un chant d'au revoir collectif.**

LES MOUVEMENTS DU PERSONNEL

d'intégrer dans l'enseignement: l'ordinateur. Dans un premier temps, un peu rétif à ce nouvel outil scientifique, Alain a laissé l'impulsion à Gérard Aussel, autre collègue de l'École aujourd'hui également retraité. Mais devant les premières réalisations de Gérard, Alain allait vite se rendre compte non seulement de l'intérêt mais de l'impérieuse nécessité d'intégrer ce nouvel outil dans sa pratique quotidienne. Il allait même s'en faire le propagateur d'une part dans son enseignement au jour le jour à l'École mais surtout, en animant avec Michel Lagouge, de nombreux stages de formation de professeurs sur « Informatique et Sciences Physiques » dans le cadre de l'AFAREC ou de la MAFPEN (organismes de formation continue des enseignants respectivement dans l'enseignement privé et public).

À l'extérieur, Alain multipliait les interventions dans les établissements privés de Paris ou de la banlieue parisienne pour aider les équipes pédagogiques de ces établissements, d'une part à s'équiper en matériel informatique, d'autre part à intégrer dans la pratique quotidienne ces nouveaux outils.

À l'École, Alain anima également de nombreux stages à destination des professeurs de toutes les disciplines sur l'utilisation de l'ordinateur, la bureautique, puis Internet, la messagerie, etc. étant parmi les premiers, avec Jean Marie Lazerges et Michel Lagouge, à mettre en ligne ses cahiers de texte sous forme de pages web.

Dans les années 90, il participa avec d'autres collègues de l'École alsacienne à un groupe rectoral d'enseignants de physique de l'académie de Paris, intitulé le « groupe FAR », du nom des trois lycées d'où venait la plupart des enseignants du groupe, les lycées Fénelon, École alsacienne, et Ravel. Ce groupe dont le nom se voulait un clin d'œil, avait pour ambition d'éclairer de nouveaux chemins de mise en œuvre pédagogique des Sciences Physiques.

Jusqu'alors, les Sciences Physiques, n'étaient qu'un avatar des mathématiques, tout au moins au niveau de l'enseignement en lycée. La principale réalisation de ce groupe est d'avoir cherché à valoriser la pratique expérimentale, notamment en donnant plus d'importance aux travaux pratiques.

Après quelques années d'expérimentation, les travaux de ce groupe aboutirent à l'officialisation d'une épreuve de travaux pratiques comptant pour le baccalauréat pour les élèves de section S (Scientifiques). Cette épreuve existe toujours aujourd'hui et ne semble pas être remise en question dans les nouveaux programmes applicables à la rentrée 2012 en classe de terminale.

Au début des années 2000, des nouveaux programmes de physique se mirent en place dans le second cycle des lycées. En 1999, un an avant la mise en place officielle (en septembre 2000), de ces nouveaux programmes en classe de seconde, l'équipe des professeurs de sciences physiques de l'École s'était portée volontaire pour

que notre établissement soit centre d'expérimentation. L'École alsacienne fut d'ailleurs le seul établissement français où ces nouveaux programmes furent expérimentés dans toutes les classes du niveau de seconde, alors qu'ailleurs, des professeurs volontaires n'expérimentaient que sur une ou deux classes de tout un établissement.

Alain là encore pris largement sa place dans ce travail d'équipe, d'abord local, puis au niveau rectoral sous la direction de madame Marie Blanche Mauhourat, alors inspectrice pédagogique rectorale (IPR) et aujourd'hui inspecteur général de l'EN. Il s'engagea dans tous les aspects de ce travail d'expérimentation: rédaction d'activités, mise au point de travaux pratiques, de texte d'évaluations mais aussi d'animation auprès des autres enseignants sous la forme de stages, de journées pédagogiques, etc. sans oublier la rédaction toujours en équipe de nombreux livres d'exercices et de livres de cours (chez Armand Colin et Bordas).

Au fil de ces nombreuses activités, Alain obtenait son CAPES, puis son agrégation pour terminer durant les dernières années de son activité d'enseignant à l'École, par l'animation de la formation des jeunes étudiants préparant le CAPES à l'IUFM de Paris.

On ne peut rappeler l'activité d'Alain à l'École alsacienne sans évoquer sa forte implication dans la vie de l'École notamment dans toutes les instances représentatives du personnel: syndicaliste d'abord au sein de la CFDT, élu au comité d'entreprise où il a exercé toutes les fonctions (trésorier, secrétaire). Il a ensuite participé à de nombreuses commissions dans lesquelles son avis a toujours compté. Enfin, il a été le premier représentant du personnel au conseil d'administration lorsque cette fonction a été créée en 1994, ce qui traduisait la confiance que lui portait l'ensemble du personnel en retour de son investissement. Il a toujours été plébiscité à ce poste n'ayant jamais aucun candidat concurrent jusqu'au moment où il a décidé de lui-même de passer le flambeau à un collègue plus jeune.

C'est donc l'essentiel de sa vie professionnelle qu'Alain a passé à l'École, donnant toute son énergie et ses compétences à une multitude de générations d'élèves représentant près de 40 années scolaires; certains de ses anciens élèves sont même devenus des collègues voire aujourd'hui, directeur de l'École alsacienne comme monsieur de Panafieu.

Tous les membres de l'École alsacienne, professeurs, personnel administratif, etc. gardent d'Alain le souvenir d'une personne attentive, attentionnée, d'humeur égale, mais dont la bonhomie n'empêchait pas d'affirmer avec conviction des positions fortes dans les moments importants. Les professeurs de sciences physiques qui ont travaillé directement avec lui regretteront un collègue compétent, rigoureux, ouvert au dialogue, plein d'initiatives, ayant toutes les qualités, pas si courantes en milieu enseignant,

pour un travail d'équipe fructueux.

Nous sommes sûrs qu'Alain sait et saura largement occuper son temps aujourd'hui libéré, que ce soit pour encore donner de ses compétences d'enseignants dans des organismes de soutien ou d'aide, ou tout simplement s'adonner aux occupations d'un quadruple grand-père.

Nous souhaitons tous à Alain que sa retraite soit longue et heureuse car nous savons déjà qu'elle sera bien occupée.

HOMMAGE À MARIE-AGNÈS LAHELLEC

Par Brigitte Piveteau

Comme chacun le sait, la Chine est souvent à l'honneur à l'École alsacienne, c'est pourquoi je vous propose ce soir un jeu de portraits chinois autour de Marie-Agnès, bien sûr.

Si c'était un tableau, ce serait un Chagall: une toile couverte de couleurs variées et une auréole rouge qui attire l'œil.

Si c'était un animal, ce serait un chat. Parce que les chats aiment à la fois leur indépendance et la compagnie.

Si c'était une des pièces d'une maison, ce serait une bibliothèque, enfin une de ces pièces remplie de livres, où la table disparaît sous les journaux, une pièce où l'on aime bien s'installer pour lire ou regarder un bon film. Parce que Marie-Agnès aime les livres et parce que si vous commencez à discuter avec elle de telle ou telle question de société, elle ne tardera pas à faire référence à un livre, un article de journal, une pièce de théâtre, ou un film. Et, pour ce qui est de la physique, Marie-Agnès possède des dossiers rudement bien ficelés!

Si c'était un objet, ce serait un kaléidoscope, cet instrument dans lequel vous pouvez voir un dessin différent à chaque fois que vous le tournez un peu. Parce que Marie-Agnès, par ses questions, ses réflexions, nous fait souvent voir le problème sous un autre jour.

Si c'était un aliment, ce serait du bon pain. Parce que le pain va bien avec tout. Et Marie-Agnès n'a jamais d'*a priori* contre quelqu'un mais cherche toujours à mieux le connaître, à mieux le comprendre.

Si c'était une activité, ce serait évidemment l'astronomie. Chacun se souvient de ce jour de juin 2004 où Vénus transita devant le Soleil. Je précise qu'il n'y a aucun symbole dans cette phrase et qu'effectivement de temps en temps la planète Vénus passe devant le Soleil. Donc, grâce à l'initiative de Marie-Agnès, la terrasse des quatrième fut transformée en plate-forme d'observation scientifique. Les élèves y défilaient pour



admirer en toute sécurité ce phénomène astronomique rare et impressionnant. J'en profite d'ailleurs pour te signaler, Marie-Agnès, que le prochain transit de Vénus devant le Soleil est prévu pour juin 2012, qu'il sera visible en Europe et donc que nous comptons de nouveau sur toi.

Si c'était une musique, ce serait une de ces musiques orientales qui commence calmement puis qui petit à petit s'emballent et vous emmène très loin de vos préoccupations quotidiennes. Parce que pour avoir encadré les TPE avec Marie-Agnès, je me souviens de discussions qui démarraient autour d'une petite expérience d'apparence très banale et de fil en aiguille nous balayions tous les grands concepts de la physique.

Si c'était une qualité intellectuelle ce serait ce très vif appétit de comprendre et de faire comprendre. Pour cela Marie-Agnès n'a jamais hésité à se documenter sur le plan pédagogique et à organiser des sorties de classe pour ses élèves.

Alors, pour ma part j'aime bien les Chagall, les chats, les bibliothèques, les kaléidoscopes, le pain savoureux, l'astronomie, les musiques orientales et j'apprécie l'appétit de compréhension. Me passer de tout cela me paraît difficile. C'est pourquoi je suis forcément un peu triste ce soir mais je souhaite de tout cœur que Marie-Agnès puisse désormais partager toutes ces qualités avec un autre public que les élèves. Très égoïstement, j'espère aussi qu'elle reviendra nous voir de temps en temps pour que nous en profitions encore.

HOMMAGE À MARTINE BREILLOT

Par Elisabeth Jeaneney et Christine Larrieu

En mai dernier, Martine a quitté l'École avec discrétion. Sa grande sensibilité l'a empêchée d'avoir tous les regards tournés vers elle au cours d'un hommage solennel.

Voici donc quelques mots pour parler d'elle sans la faire rougir.

Martine a été un professeur de mathématiques efficace et rigoureux. Elle a toujours enseigné avec passion. Elle était très attachée à ses élèves et aimait partager avec eux un bel exercice ou une démonstration élégante.



Elle appréciait le travail en équipe et sa participation aux séances du mercredi en classe de seconde était précieuse et enrichissante.

Chacun de nous se souvient de son sens de l'humour, de sa bonne humeur et de sa fantaisie si sympathique.

Martine a aussi bien d'autres facettes. C'est une artiste : danse et peinture. Elle est très érudite en histoire. Elle apprécie la bonne chère : gourmande, fin gourmet et cuisinière de talent. Enfin elle est passionnée de plantes et son balcon très coloré en est une belle illustration.

Avec sa nouvelle liberté, nous espérons qu'elle peut donner libre cours à tous ses talents et nous l'embrassons.

Ses collègues de mathématiques.

HOMMAGES À JEAN-MARIE LAZERGES

Par Elisabeth Jeaneney

Cher Jean-Marie, depuis quelques années déjà nous entendons parler de ta retraite mais aujourd'hui nous devons nous rendre à l'évidence, l'heure a sonné... avec un peu de retard. C'est un clin d'œil à ta ponctualité légendaire ! À ton départ de l'École il y avait deux hypothèses. Hypothèse 1 : le jour où tu ne pourrais plus venir à vélo à l'École alsacienne en remontant la rue Saint-Jacques. C'est faux et c'est heureux car comment circuler à Pékin sans la petite reine. Hypothèse 2 : le calendrier. La démonstration est complexe mais elle permet de conclure. Après tant d'années de travail avec toi nous voulons te dire que nous n'oublierons pas les séances du mercredi en seconde, avec les éternelles plaisanteries qui ne font rire que les professeurs de mathématiques. Nous n'oublierons pas non plus tes cravates Tintin, ton écharpe rayée multicolore, ton pas pressé dans les couloirs, tes éclats de rire et tes coups de gueule, la semaine des mathématiques que tu as orchestrée, ton désir fou d'assurer des cours au collège, tes cours d'informatique, ton bouillonnement d'idées, tes palmes académiques et l'élogieux discours de M. Hacquard, mais surtout ton allure de jeune premier et de séducteur, ta générosité et ta gentillesse. Pour ces belles années et en témoignage de notre amitié voici donc quelques souvenirs.

Vous trouverez ici quelques témoignages parmi les nombreux messages envoyés à Jean-Marie par les anciens élèves.

M. Lazerges – Mon cher JML

Quelques années maintenant nous séparent de notre première rencontre... Tout simplement au détour d'un couloir, jamais par l'intermédiaire d'une salle de classe... En effet, même si je n'ai jamais été l'une de vos élèves, vous avez su

instaurer un dialogue, et créer un certain lien : de longues discussions lors de pots à l'école, de nombreuses rigolades, et j'en passe parce que tout énumérer serait trop long ! C'est donc avec un certain regret que j'ai appris votre départ, et pas des moindres... l'autre bout du monde !

Une chose est sûre, vous me manquerez, mais j'espère que la distance qui nous séparera de vous ne rompra jamais ce lien.

Alexandra Kaminski (AE 2005)

Arrivé à l'EA à la rentrée 2005, mon premier professeur de maths a été M. Lazerges. J'ai le souvenir de cours très intéressants et très vivants (ponctués d'apostrophes du style « Lawson ! » ou bien « Merci Gabrielle ! »). JML sait aussi manier le déguisement et l'anglais, ainsi au 1^{er} avril il est arrivé en pardessus et lunettes noires et nous a fait un cours intégralement en anglais. Nos copies étaient souvent enluminées de parachutes, de « quoi ? » et de « pouark ! ». La rumeur courant qu'il avait été attaché à un arbre lors d'une fête de l'École, les terminales de l'époque ont voulu tester la motivation de JML, qui a répondu par un feu nourri de craies dans le labo d'informatique (JML est un as de la précision au lancer de craies). Puis pendant deux ans, il a été mon professeur d'informatique, et a fait suer une classe nombreuse (!) sur l'algorithme de Horner (3 mois) jusqu'aux tours de Hanoi (presque toute l'année de terminale). Mais heureusement, on connaît son talon d'Achille (Toblerone et chocolat noir à l'orange).

Saluons JML, grand passionné des maths (lors de la semaine des maths, on aurait dit un enfant dans un magasin de jouets) qui a bien su le transmettre à ses nombreuses générations d'élèves avec psychologie, humour et pédagogie.

Victor Penaud (AE 2008)

Cher Jean-Marie, j'ai tant de bons souvenirs de l'enseignement de cette merveilleuse matière, des « boîtes » de fonction en 6^e jusqu'aux limites vers l'infini, tes cours m'ont apporté le rêve et l'oxygène de mon enfance et ont bien contribué à ma réalisation en tant que vétérinaire. Alors, encore merci.

Stellade Diesbach (AE80)

À l'infirmerie comme vous le savez, nous sommes un peu coincées dans notre 4 pièces et les profs se font rares. Heureusement JML vient de temps en temps : un nez cassé, une rage de dents, un fort mal de tête et c'est un vrai plaisir (réciproque, j'espère) à chaque fois.

Antoinette Lanoy (née Fougerol, AE73)

JML signifie Jovial Mathématicien Logarithmique :

le Capillaire toujours en mouvement, Quantifiant les probabilités de l'improbable, Facétieux devant son public d'élèves médusés et toujours cherchant à Démontrer l'indémontrable. CQFD

Caroline Chhu (AE95)

LES MOUVEMENTS DU PERSONNEL

Cher Jean-Marie,
je n'ai pas beaucoup de souvenirs de tes cours ni d'ailleurs des mathématiques en général qui m'ont abandonnée lorsque tu as refusé mon passage en 1^{re} S. J'ai dû t'en vouloir un temps mais comme tu avais raison, je me suis tournée vers les arts... Pourtant, nous nous sommes revus à New York et depuis, je me sens ton amie... pour la vie! Alors bonne chance pour cette nouvelle étape chinoise et ne nous oublie pas.

Florence Lowy (AE80)

DISCOURS DE DOMINIQUE BONNET LORS DE SON DÉPART À LA RETRAITE

Un jour, enfant, 6/7 ans, je me revois, j'étais très très absorbée, même angoissée. J'avais entendu parler de la fin du monde et même de la date de ce terrible chaos! Je me revois dans la salle à manger de ma tante qui m'a élevée. Je comptais, comptais, recomptais en arpentant la pièce. Que d'allers et retours pour savoir. Quel âge aurai-je ce jour-là? Je n'avais pas assez de doigts, je me plantais dans les dizaines que j'archivais tant bien que mal. Enfin vraiment, vraiment, à coup sur 50 ans! Vrai ça? Aussi vieille! Quelle chance! Mais non encore mieux soixante! Oh alors pas de problème j'aurai vécu assez longtemps, je pourrai mourir et m'estimer heureuse de mourir aussi vieille. La vie est belle. Quelle délicieuse perspective! Me voilà rassurée. Je pouvais retourner jouer tranquillement pour au moins cinquante ans!

Ce que je ne savais pas c'est que cinquante ans, ou soixante ce n'est pas plus long qu'un jour. Je n'ai pas rencontré la fin du monde et je peux vous assurer que je trouve ma conclusion de l'époque un peu légère. J'ai la même envie de vivre que ce jour de grande angoisse mais je n'ose plus me lancer dans un calcul sur mes doigts.

La seconde partie de ma vie que je m'appête à quitter, vous la connaissez. Je m'exprime facilement et encore plus lorsque je suis mécontente! Donc inutile d'en faire un rappel.

Je suis sur le seuil de la troisième. Que vais-je en faire? Réellement je ne le sais. J'ai tellement d'envies, de souhaits, de projets. Par lesquels commencer? Saurai-je mieux gérer cette route qui n'a pas de buts précis? Tout ce que je sais, c'est que je me sens libre, libre de quoi? impossible de vous répondre. Tout est possible! J'ai 10 soleils toujours au fond de mes pensées pour m'accompagner (ce soir une délégation de cinq d'entre eux est venue me soutenir. Un grand, grand merci à eux). Je suis au bord de je ne sais quoi, ma curiosité est en éveil. C'est un moment délicieux, un peu inquiétant et tellement flou.

Je tiens à vous remercier d'être là, à vous remercier de la gentillesse, de l'attention que vous m'avez toujours témoignée, du soutien conscient, très conscient pour certains, à m'aider à surmonter des moments difficiles de ma vie. Cela je ne pourrai l'oublier. Encore merci de ces instants partagés avec vous, moments qui ont fait passer trente années en quelques minutes. Vous savez l'idéal serait ne plus travailler mais de vous garder tous.

QUELQUES NOUVELLES SE PRÉSENTENT...



Kristin LACOURRÈGE.

Née à Greenwich, Connecticut aux États-Unis, elle a quitté son pays à vingt et un an pour étudier la littérature en Italie. Elle a tellement aimé l'Europe qu'elle est ensuite partie finir ses études en France, où elle a rencontré son mari. Ils ont eu deux filles Emma (12 ans) et Claire (10 ans) qui vont intégrer l'Alsacienne l'année prochaine. Kristin trouve l'ambiance de travail à l'Alsacienne très épanouissante, ses collègues sympathiques, les enfants de bon niveau et la cantine délicieuse!



Steffi THALWITZER.

Née près de Berlin, j'ai étudié à moitié en France, à moitié en Allemagne en commençant mes études de lettre et d'histoire à l'université de Leipzig, déjà dans l'objectif de devenir professeur. Il m'était possible d'aller à l'étranger dans le cadre d'Erasmus afin d'avoir des connaissances sur la culture et la langue française pour enseigner une troisième matière en Allemagne... et je ne

suis jamais retournée dans mon pays d'origine. J'ai fini mes études en France et ai commencé en parallèle à enseigner dans un lycée de la banlieue nord de Paris, à l'Isle-Adam pendant presque 2 ans, de la seconde aux BTS. J'ai postulé pour l'École alsacienne où on m'a proposé d'être assistante d'allemand puis enseignante tandis que je continuais à faire du tutorat pour les étudiants de Paris III. Je partage aujourd'hui mon temps entre l'École alsacienne et un autre établissement parisien.

En temps qu'allemande je suis bien sûr «*ordnungsliebend*», ce qui veut dire que j'aime la rigueur et le travail bien fait, ce qui, avec les élèves n'est pas toujours évident! Le choc culturel a été rude, pour toutes les parties en présence: en allemand, on ne rigole pas! Et pourtant, en bon français, ils contestent (c'est décidément une spécialité nationale) tout comme leurs parents qu'il faut parfois plus sermonner que les élèves! Mais peu à peu, les liens se créent, la confiance et l'affection s'installent et c'est tous ensemble que nous nous laissons emporter par les subtilités de la langue de Goethe...

...Et parfois même en famille, comme ce grand-père qui a appelé son petit-fils en cours et qui est tombé sur la prof d'allemand! Le pauvre était tellement gêné qu'il m'a quand même raconté le but de son appel: grand-mère attend impatientement son petit-fils pour le déjeuner! L'élève n'oubliera plus d'éteindre son portable!



Nadia VUONG.

Je suis à l'école depuis 6 mois, seulement une vingtaine de semaines, et pourtant...

Une multitude de souvenirs est déjà en place. Véritables condensés d'émotions, chacun d'eux me lie à une rencontre, un échange, un visage, un sourire.

Les sourires, ils éclairent les visages de tous ceux qui entrent à l'École, chaque matin. J'ai ce privilège, devant la grille du 128, de les accueillir, d'être le témoin quotidien de leur assurance, de leur détermination.

Je suis sensible à cette assurance car je suis une nomade. L'envie irrésistible de mouvement, une vive curiosité pour la nouveauté, le changement ont toujours guidé mes pas.

Institutrice, j'ai adoré enseigner à tous les niveaux de l'élémentaire et de la maternelle, prendre en

charge des classes particulières (double niveau / d'adaptation...). Formatrice, j'ai travaillé avec passion auprès des professeurs chercheurs de l'IUFM, pour créer et mener avec les stagiaires, professeurs des écoles, des projets insolites et attrayants.

Ensuite, j'ai eu la chance d'être une «recrutée locale» au lycée français de New York: 6 années à travailler avec des collègues d'autres cultures pour des élèves pour le moins bilingues, biculturels. Ce foisonnement de diversités a rendu passionnante mon expérience de direction en tant que coordinatrice pédagogique pour l'ensemble du premier degré.

De retour en France, je me suis intéressée à la scolarisation difficile des enfants du voyage et à celle des élèves en difficulté langagière: les «primo arrivants» ainsi nommés par les textes officiels. Je rêvais de travailler au sein d'un Casnav quand la créatrice d'une école virtuelle m'a invitée à rejoindre son équipe.

Ce fut une belle aventure! Participer à la création d'une école, définir sa mission, monter des programmes et des cours qui sont le produit d'une conception de l'enfant, de l'élève, d'une pédagogie axée sur l'individu. Je l'ai vécue avec bonheur parce que je n'étais pas seule, nous avons travaillé en concertation avec des ingénieurs, des écrivains, des journalistes, des pédagogues, des parents d'élèves...

Une aventure de passionnés d'éducation, un modeste et lointain écho aux débuts de l'École: votre École, notre École... Mes premiers contacts avec l'Alsacienne ont été bouleversants: son histoire, son identité, ses ambitions, ses valeurs humanistes, ses principes, je les ai vus animer chaque personne que j'ai eu la chance de rencontrer. Je me suis sentie des vôtres dès les premiers instants: fébrile, je prenais racine dans votre école, avant même d'y être officiellement nommée!

La sincérité, l'engagement, l'assurance, la confiance de tous les acteurs de l'École ont été et demeurent encore aujourd'hui, de mon point de vue, saisissants. Ils agissent également comme un gage de sérénité: Nous sommes ensemble pour garantir l'épanouissement de chaque personnalité, l'ouverture sur l'autre et sur le monde.

Je voudrais, ici, vous saluer et vous remercier bien sincèrement pour la qualité de votre accueil. C'est un moment rare, pour un professionnel, de voir ainsi un parcours prendre sa place, s'ajuster, devenir utile, servir une école, sa mission auprès de ses élèves.

Continuons à faire connaissance, nous avons de longues années et d'ambitieux projets à conduire!

LE 12 MARS 2010 À LA MÉMOIRE DE MARC RIEDWEG DISCOURS DE PIERRE DE PANAFIEU

Chers amis,
nous sommes réunis ici pour rendre hommage à Marc qui nous a quittés le 18 février dernier. Il a travaillé pendant près de huit ans à l'École. Cela aura été sa plus longue expérience professionnelle et je crois pouvoir dire qu'il a trouvé ici les conditions d'un plein épanouissement. Grâce à ses qualités professionnelles, sa grande intelligence lui permettait d'embrasser les problèmes complexes de la gestion de réseaux, de l'évolution des matériels et des protocoles.

Sa vision claire des choses nous permettait de prendre des décisions en étant parfaitement informés.

Peu à peu, ses responsabilités ont évolué. Il a refondu le site de l'École, amélioré notre système de messagerie, conçu notre système d'inscription en ligne, organisé des sessions de formations. Il s'est lui-même formé régulièrement pour acquérir plus de compétences. L'École l'a accompagné quand il a créé sa société.

Nous perdons un précieux collaborateur.

Mais si nous sommes ici, si sa disparition nous touche immensément, c'est que Marc n'était pas seulement un excellent informaticien. Nous avons eu la chance de côtoyer un homme d'une qualité rare.

Un homme qui ne se livrait pas d'un bloc. D'une grande discrétion, il dévoilait peu à peu une incroyable force de caractère et ses qualités d'homme.

Derrière une égalité d'humeur très appréciée, il savait faire valoir son point de vue, entendre celui d'autrui, aider à trouver des solutions innovantes.

Force de caractère immense aussi face à cette maladie terrible qui le poussait souvent aux limites de la résistance. Sans une plainte. C'était son combat, combat qu'il menait avec un courage que peu d'entre nous pouvait soupçonner.

L'annonce de son mariage, puis de la naissance de Charles et de Simon étaient pour nous les marques d'une confiance indestructible dans l'avenir et dans la vie. La greffe qu'il venait de subir devait être un tournant positif dans ce combat. Nous suivions son rétablissement avec un espoir mêlé de joie tous les matins. Et notre tristesse à l'annonce de sa disparition a été à la mesure des espérances qui l'ont précédée.

La vie de Marc a été si courte... mais il a tant apporté, à ses collègues, aux élèves et à l'École tout entière. Samedi, lors de la messe à Geispolsheim, dans cette belle église bondée, où se trouvait rassemblée toute la population du village et des villages alentours, et où je représentais l'École, j'ai pu mesurer combien notre peine était partagée, combien les qualités exceptionnelles de Marc étaient pleurées.

Isabelle, M^{me} Riedweg, je veux vous dire, au nom de toute l'École, combien nous partageons votre douleur et nous vous apportons ce témoignage de sympathie unanime.

Vous avez pu voir la place croissante que l'École prenait dans la vie de votre époux, de votre fils. Sachez combien nous l'apprécions.

Pour que sa mémoire demeure à l'École, le conseil d'administration a décidé hier qu'un prix de fondation portera désormais le nom de Marc. Il sera remis tous les ans à un élève qui se sera distingué par la qualité de ses travaux en informatique et par ses qualités personnelles. Ainsi, le passage de Marc dans ces murs, que nous garderons tous dans nos cœurs, sera publiquement évoqué tous les ans lors de la cérémonie de remise des prix.

Vous savez aussi par le message que M^{me} Grivois, la présidente du conseil d'administration vous a adressé, que l'École restera à vos côtés, et à ceux de Charles et de Simon à l'avenir.

LOUIS HAMON ET PIERRE LAMY

ONT QUITTÉ LE THÉÂTRE DE LA VIE

Louis Hamon

Merci, Maître – Danielle Michel-Chich

Pourquoi? – René Fuchs

Toast funèbre, Louis, l'inclassable – Jean Montenot

La Société des amis de Louis Hamon – Facebook

L'option théâtre te salue

– Fabrice Pruvost

– Adrien Durrmeyer

– Camille Kiejman

– Matthieu Silberstein

Loulou – Sandrine Ponton

Il les a marqués...

Louis Hamon et Pierre Lamy

Pierre et Louis sont indissociables – Marie-Christine Laclerq

Leur amitié – Vassili Karist

Pierre Lamy

Choisir un chemin – Docteur Xavier Emmanuelli

Avoir fait un bout de chemin ensemble

Marchande d'oublies – Laurence Karzsnia

Je me souviens du colosse – Joachim Salinger

Un artiste... – Gabriel Attal

À Menet, dans le Cantal – Georges Hacquard

Bien plus que ça... – Lise Grivois

Les impromptus, ce soir-là...

De vrais moments de chaleur et d'amitié

Merci Françoise

LE 2 JUIN 2002,
LOUIS HAMON
MERCI MAÎTRE!

Trente-cinq années, Monsieur, que vous exercez «le plus beau métier du monde» à l'École alsacienne. Trente-cinq années que vous ne vous êtes pas contenté d'expliquer la littérature aux élèves: vous l'avez interprétée devant eux. Pour eux. Ne considérant pas votre classe comme une salle mais une scène, un théâtre où vous avez fait vivre tous les textes. «Venise! La Fenice! Milano! La Scala! Le Piccolo! Stratford! La Royal Shakespeare Company... L'art n'a pas de frontière. Prochaine étape: Moscou, le Bolchoï... Et maintenant Épidaure!» Je ne fais que vous citer.

Avec vous, le cours de français était, non pas un rendez-vous obligé avec le professeur, mais une rencontre de plaisir, un spectacle, un moment d'excitation de l'esprit. N'y voyez surtout pas l'image réductrice de votre enseignement. Mais plutôt mon désir de mesurer et de saluer la passion avec laquelle vous avez donné vie aux textes avant que de procéder à leur découpe anatomique, respectant forcément les instructions officielles.

Vous avez par ailleurs, pendant plus de trente ans, tenu des rôles inoubliables à l'Atelier théâtre de votre ami Pierre Lamy : Sganarelle, Argan, Madame Jourdain dans Molière, le chef de gang, le chœur, le veilleur de nuit dans Anouilh, un merveilleux Courteline dans la pièce *31 décembre 1899*. Et cet inoubliable clown triste que vous avez incarné cette année dans le spectacle de vos élèves de l'option théâtre.

«L'acteur, c'est mon nom. On me cherche dans les corridors. On me cherche dans les loges. L'immense rideau de velours cramoisi se lève.

Je m'avance. Je salue. Quel enivrement ! Les ovations déferlent comme les vagues de l'océan. On m'admire, on m'envie, on m'aime - Sortie des artistes - C'est l'émeute, on veut me toucher, prendre mes mains, m'embrasser. Des larmes brillent, des femmes s'évanouissent...»

Ce sont vos mots encore, dans *Le Crapaud*, pièce que vous avez co-écrite avec Pierre Lamy.

On vous appelle Hamon ou Louis. Vos intimes vous appellent Loulou. D'aucuns vous nomment Maître. Eh bien, Maître, je choisis de m'adresser ainsi à vous aujourd'hui sans que cela ne paraisse en rien pompeux. Ce léger excès de grandiloquence - qui n'est sûrement pas fait pour vous déplaire - n'est que prétexte à masquer l'émotion de vous voir quitter l'École. Merci, bien sûr, pour les notes et les résultats de nos enfants. Mais que cela semble prosaïque face à cette passion, ce souffle, cette envie de lire, de découvrir, de voir et d'entendre que vous avez fait naître en eux !

Merci, Maître.

Danielle Michel-Chich, alors présidente de l'A.P.E.E.A.



photo Alain Wasservogel

• M^{me} Jourdain dans
«Le Bourgeois gentilhomme», 1986.

LOUIS HAMON POURQUOI ?

• En Grèce.



photo Françoise Wasservogel

Mon cher Louis, pourquoi nous avoir quittés si vite?

Nous avons le projet, Danièle et moi, le temps de la retraite venu, et il est proche, de reprendre le dialogue et les témoignages d'amitié nouée au cours de plus de quinze ans de fréquentation dans cette chère École. Jamais je n'oublierai ces moments d'échanges et de conversation...

Je n'oublierai ni ton regard précis et aigu sur les choses de la vie, ni ta sensibilité, ni ton sens de la formule nourri de ta profonde culture humaniste, ni, parfois aussi, tes instants de doute et de scepticisme. Cela, tu le réservais à tes proches et tes amis.

Je veux aussi te remercier, ayant été ton directeur, d'avoir transmis à nombre de jeunes esprits, nos élèves, non seulement le goût des lettres mais encore celui de l'humain, de l'humour et de la vie. Tu as certainement été un maître comme tu aimais à le dire. Tu as assurément été un authentique pédagogue, montrant la bonne direction. Sans complaisance, avec perspicacité et conviction, tu as allumé des consciences, éveillé des esprits qui porteront l'intelligence, la libre-pensée et les valeurs que, dans cette école, nous nous sommes attachés à transmettre.

Avec notre plus profonde amitié et toute notre reconnaissance. Au revoir, Louis.

René Fuchs, directeur de l'École alsacienne de 1988 à 2001, et Danièle Fuchs.

LOUIS HAMON TOAST FUNÈBRE, LOUIS L'INCLASSABLE

Évoquer Louis Hamon mieux qu'il ne le faisait lui-même avec ce mélange d'autodérision et de pudeur qui était comme sa marque de fabrique passe mes moyens. Je peux seulement dire qu'il formait à mes yeux avec Pierre Lamy une sorte de *Shadow Cabinet* de l'École, une doublette qui dans l'ordre de l'esprit – quoi qu'on en dise, le seul qui compte vraiment – faisait contrepoint et complétait à sa manière la diarchie officielle que forment pour la communauté éducative le couple du directeur et du directeur adjoint. Pour un professeur, entrer à l'École nécessite de passer par les fourches caudines des entretiens en tête à tête avec MM. les Directeurs dans l'exercice de leur fonction de recruteurs, chaque collègue en a fait l'expérience. Mais une fois admis dans le corps professoral de l'École, il était inévitable d'une manière ou d'une autre de se voir approché, jugé, sinon un peu jugé, adoubé oserais-je dire, par Pierre et par Louis. Ils me proposèrent pour sonder le gué de participer à l'Atelier théâtre, une vieille passion commune qui leur a valu une certaine notoriété au temps où ils écrivaient et mirent en scène les *Mystères du confessionnal*. Par manque de disponibilité, vaguement conscient de ce qu'exige un engagement vis-à-vis d'une troupe, fût-elle scolaire, et trouvant que les professeurs avaient déjà assez à faire en jouant leur propre rôle en classe, sans doute assez lucide pour ne pas me faire d'illusion sur mes aptitudes à jouer la comédie, bien différent en cela de Pierre et de Louis qui en avaient et le goût et le talent, je déclinai leur proposition de prendre une part active à l'Atelier théâtre. Ni l'un, ni l'autre ne m'en tinrent grief et j'ai pu les fréquenter comme amis, autrement sans doute que si je m'étais laissé

embarquer dans l'aventure théâtrale, mais pas moins chaleureusement accueilli. J'ai tôt fait de trouver chez l'un et chez l'autre, certes parmi quelques défauts voire quelques manies, ce que j'apprécie le plus chez un être humain : le sens de l'humour et une sûreté de jugement d'autant plus précieuse qu'elle acceptait de revenir sur ses propres décrets pour peu qu'on lui en démontrât le mal-fondé. Certes, ils parlaient beaucoup d'eux-mêmes, mais je me méfie des gens qui ne le font jamais, comme d'ailleurs de tous ceux qui n'ont pas quelque idiosyncrasie. Les gens sans aspérités sont tristes comme des plats fades et, dans des registres très différents, ce n'était ni le cas du colossal Pierre Lamy, ni du sémillant Louis Hamon.

C'est chose connue. Louis aimait boire avec ses amis et fumer des petits cigares ronds, déchets de Havane, des Picaduros dont l'odeur s'exhalait longtemps encore après qu'aucune fumée ne s'en échappait plus. Il aimait raconter des anecdotes en tous genres et sur tous sujets. Il commandait au «Chartreux» ancienne manière, des plats roboratifs que, contrairement aux pichets de rosé, de rouge ou aux chopines de bière, il ne finissait guère. La célèbre annexe était alors encore un lieu où les habitants du quartier, dont Louis était depuis sa naissance, côtoyaient les frustes brancardiers de l'hôpital Tarnier, aux yeux rougis par un calva ou un cognac qui souvent leur tenait lieu de petit noir matinal, cachant mal les cernes que leur causaient, outre l'abus de

sédatifs, la dureté de la tâche et la médiocrité de leur condition. Chose au fond assez rare dans le quartier car la population d'alors ne se caractérisait pas davantage qu'aujourd'hui par une forte inclination à la mixité sociale, ni surtout à la promiscuité avec de telles épaves. Mais Louis était toujours cordial, avec les médecins-chefs comme avec les subalternes, quitte à se laisser aller à traiter l'un ou l'autre de fripon ou de gredin, sans le penser bien sûr, parfois sans doute, en le pensant un peu. Mais, Louis était sans doute plus encore lui-même, c'est-à-dire plus libre encore, lorsqu'il partageait avec l'un ou avec l'autre de ses amis, un repas en tête à tête. Il ne répugnait pas alors de proférer avec son commensal quelques merveilleuses horreurs qui lui passaient par la tête et qui le ravissaient d'autant plus qu'elles avaient de quoi effrayer les imbéciles et les prudes, et il y en a partout, même si l'on voulait croire qu'il y en avait moins à l'École qu'ailleurs. C'étaient à vrai dire des proies faciles pour un homme fin, intelligent et sensible comme Louis. Sa *vis comica*, naturelle ou acquise, je ne sais trop, le poussait parfois à jouer les cabotins même et surtout quand la situation ne l'exigeait pas. Louis était un original qui prenait plaisir à stigmatiser les petits et grands travers de tout un chacun, tout en essayant de ne jamais les blesser ou plutôt, ce serait plus exact de le tourner ainsi, en essayant de ne blesser chez chacun que ce qui doit l'être : la vanité et les formes sans cesse réinventées de l'éternelle bêtise dont tous nous pouvons, si nous nous regardions avec un peu plus de lucidité, entr'apercevoir en nous-mêmes la manifestation. On l'aura compris, M. Hamon n'a jamais été un M. Homais. Parfois cinglant, jamais méchant, toujours avec un humour qu'on qualifiera banalement de caustique, Louis s'amusait à tourner en ridicule les «bons sentiments» des «biens-pensants» et des tartuffes d'hier et d'aujourd'hui, de tous ceux qui confondent sérieux et esprit de sérieux. Louis était parfois injuste, mais il ne l'était jamais sérieusement. Et quand il était sérieux, il n'était jamais injuste. Quand la conversation roulait sur la littérature - il n'y avait pas que l'École et ses figures emblématiques croquées par Louis en trois phrases - les auteurs les plus reconnus étaient invités à descendre de leur piédestal. «Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur». Victor Hugo voyait ainsi son sort réglé par l'évocation de l'hémistiche de *Booz endormi*, il est vrai un peu malheureux si on l'entend avec les oreilles polissoannes de Louis, «Ruth, une moabite». Quant à la pensée politico-sociale de Hugo (deuxième manière), elle était à peu de frais ridiculisée par Louis qui affectait de jouer les rentiers outragés par les derniers désastres de la Bourse... Louis répétait ainsi souvent *coram publico*, devant des voisins de table qui ne savaient trop quoi en penser, qu'il fallait, contrairement au mot d'ordre hugolien, «ouvrir les prisons et fermer les écoles!». Il ne pensait d'ailleurs pas à mal, quand bien même les gouvernements ont ces temps-ci un peu tendance à appliquer à la lettre le programme de Louis. Et pourtant c'était ce même Victor Hugo dont Pierre Lamy



évoquait la vie et l'œuvre avec intelligence et perspicacité lors d'une causerie au théâtre du Ranelagh à laquelle Pierre m'avait invité un soir d'automne, vers la fin de 1998. Louis aimait faire part de ses goûts et de ses rejets littéraires, il s'était forgé son propre panthéon, son dictionnaire égoïste de la littérature, et je me souviens d'avoir, par esprit de contradiction, sinon par conviction profonde, plusieurs fois tenté de lui faire considérer telle gloire littéraire consacrée, mettons par exemple Jean-Jacques Rousseau, comme méritant un autre traitement que celui que lui réservaient ses sarcastiques lazzis. Ce jour-là, d'humeur joyeuse, Louis s'était plu à réduire le misanthrope de Genève aux niaiseries moralisantes et pleurnichardes que nombre de pédagogues colportent sur Rousseau, ces pédagogues qui, à force de ne jamais vouloir penser à mal, ni penser le mal tel qu'il se donne et pour ce qu'il est, finissent par ne plus rien penser du tout.

Bref, Louis avait le goût du paradoxe. Comment son collègue de philosophie, *a fortiori* son ami, aurait-il pu lui en tenir rigueur? Il fustigeait à sa manière les importuns qui s'adressent à leurs contemporains pour rectifier leurs mœurs ou juger de leur conduite, comme s'ils incarnaient eux-mêmes les vertus qu'ils entendent prêcher à autrui. Il savait bien qu'il était né du bon côté de la frontière, pas toujours invisible, qui sépare ceux qui ont du bien, les honnêtes gens des autres. Mais plutôt que de prendre l'air contristé de ceux que l'injustice empêche de dormir ou que l'ambition et le ressentiment maintiennent dans un état de perpétuelle amertume, il préférait continuer à railler ce trop plein de sérieux qui hante le monde, c'était sa manière à lui d'être subversif. Le théâtre était au fond pour lui (comme pour beaucoup d'autres) ce lieu de toutes les dérisions, où acteurs, clowns et mimes s'avancent masqués pour mieux dévoiler en quelques gestes, en quelques mots, en quelques situations, les postures et les impostures du monde. La Rochefoucauld dit quelque part (*Maxime* n°93) que «les vieillards aiment à donner de bons préceptes pour se consoler de n'être plus en état de donner de mauvais exemples». Proférant souvent d'assez mauvais préceptes et feignant de donner le mauvais exemple, Louis n'a jamais été du nombre de ces vieillards.

Jean Montenot, professeur de philosophie



photo Françoise Wässervogel

LOUIS HAMON SUR FACEBOOK LA SOCIÉTÉ DES AMIS DE LOUIS HAMON

Pour tous ceux qui aiment le vin, la littérature, les potes et les bons profs, et pour ceux qui ont eu la chance d'avoir Louis Hamon comme prof à l'École alsacienne.

Monsieur Ha...mon
"On s'amuse
bien dans
cette classe"



• Photo extraite
du «Yearbook»
1984-1985.

Homme de culture et de cœur. J'aime, moi aussi, rêver qu'il boit un verre avec l'ami Pierre, là-haut, en écrivant leur prochaine pièce... Ce sont ces rêves fous qui nous réconfortent.

Danielle Michel-Chich, parent d'élève et ancienne présidente de l'AAEEA

Imprévisible et arbitraire... Une vraie légende.

Kaspar Vogler (AE 04)

Deux superbes années avec ce prof déjanté et passionné!!!

Jade Petit (AE 04)

À ce grand Monsieur qui nous déclamaient des poèmes en s'allongeant sur son bureau et en hurlant... Merci de m'avoir fait découvrir les plaisirs de l'écriture et... du théâtre!

Robinson Ferreux-Maeght (AE)

Maître Hamon!! Mes respects, mes salutations, mes larmes quand il a quitté l'EA, son discours d'adieu à ses amis. Ses après-midi au comptoir du Faculté, ses cours ensuite... L'odeur du cigare quand il arrivait en classe, le matin. Je vous ai aimé, Louis!

Jérôme Eymery (AE)

En fait, maintenant, ça me revient, c'est le seul collègue de toute ma carrière (j'ai quand même quelques heures de vol) qui m'ait appelée «Guerrier» au lieu d'utiliser l'attendu prénom, voire le «madame». J'avais l'impression d'être retournée en prépa. Il vous faisait ça aussi?

Anne Guerrier, ancien professeur d'anglais à l'EA

Je m'incline bien bas devant l'autel de Louis Hamon, qui joua un Professeur Tournesol plus déjanté et lunaire que l'original, dans Zoo ou l'Assassin Philanthrope, et qui grimpa sur le bureau de notre salle de 3e pour nous exprimer toute l'émotion de la mort de la mère de Bambi. Sans parler des petits cafés avec Gilbert aux Chartreux.

Eléonore Chaban-Delmas (AE 95)

L'occasion de dire toute ma tendresse pour ce super prof... «Ah! le grec!»

Fabienne Ameisen-Hacquard (AE 70)

Louis Hamon... c'était aussi son bout de cigare qu'il déposait dans la rigole à craie des tableaux noirs avant de commencer son cours. Une marque d'indépendance au système en place. C'était aussi l'homme qui nous montrait comment regarder une femme sans avoir honte de la mater! Louis, c'est surtout ce bel esprit qui initia certains à la Pataphysique qui, aujourd'hui encore, continue d'influencer nos inspirations.

Emery Doligé (AE 88)

De Pascal à Alfred Jarry: deux formidables années de passion littéraire. Merci Louis!

Stan Magniant (AE 93)

Un drôle d'air, ce Loulou. L'air de ne pas y toucher. L'air de ne pas y arriver (à monter les marches menant à la salle de classe). L'air joyeux. L'air gai. L'air pimpant. L'air pompette. L'air qui entre par les portes et les fenêtres, qui circule, qui bouscule, balaye, nettoie, vivifie. L'air qui siffle et persifle. L'air qui chante. L'air infiniment léger. L'air d'un enfant, d'un sale gosse, d'un gamin hirsute, d'un vieux farceur. L'air de rien, il a nous enchanté Céline et Marivaux, nous a donné l'autorisation officielle de nous moquer des puissants, des importants, des cuistres, de Zola, de la fanfare du XIX^e, de la lourdeur et du malheur. Il nous a tant fait rire qu'il pouvait se permettre de nous faire pleurer: juste une fois. Adieu, Maître tant aimé.

Gilles Clavreul (AE 91)

• **Louis en professeur Tournesol.**



photo Alain Wasservogel

LOUIS HAMON

L'OPTION THÉÂTRE TE SALUE

MON CHER LOUIS

Mon cher Louis,

Je me décrète incompetent à devoir dire l'absence, il est si difficile d'écrire les yeux mouillés. Que ne puis-je t'offrir d'autre que ce cri faible et bref qui se souvient, à peine une image, un vague souffle.

Et pourtant... Ces regards hilares à la moindre auto-dérision, ces rêves tus, empreints de mélancolie, ce revers de main chassant les mauvais rêves avec la fumée de ton Picaduros, ces provocations si vite quittées et ce cœur serré, ces joies en allées retrouvées aussitôt dans le sourire des femmes, ces libertés rêvées et ta danse rimbaldienne, ce trop-plein d'être noyé dans ton silence et dans ton rouge, ces mauvais goûts parfois qui parlaient d'élégance, ces insultes au médiocre et ton verbe à la poupe...

Pour ces gestes transmis dans ta feinte immobilité, pour ces mouvements décisifs de ceux qui ne font que passer, pour tout cela et plus encore,
Merci, mon Louis.

Ton Fabrice

Fabrice Pruvost, comédien, ancien intervenant de l'option théâtre



photo Matthieu Silberstein

UN PATAPHYSICIEN

Si sa réputation ne l'avait précédé lors de notre première rencontre, je ne doute pas que j'eusse été perplexe, si ce n'est passablement effrayé, quant aux troublantes similitudes que le visage de Louis offrait avec la tête d'un hibou grand-duc. Ses sourcils, évidemment, jouaient un rôle prédominant dans cette ressemblance ornithologique. D'un mouvement de ceux-ci, il transformait l'intensité de chaque expression en un paroxysme de colère, d'étonnement ou de malice. Tout acteur aurait rêvé de posséder des organes similaires, produisant tant d'effet avec si peu de moyens. Il me regarda (je dis « moi », mais nous étions une classe entière) pendant quelques instants avec une grande sévérité (si grande d'ailleurs qu'elle ne pouvait être que feinte). Ses lèvres s'élargirent ensuite dans le sourire espiègle d'un enfant de cinq ans. Le rideau était déjà levé, Louis était déjà sur scène, nous n'avions simplement pas entendu les trois coups.

J'ai souvent pensé à Louis comme un pataphysicien, abordant les péripéties de la vie comme autant de saynètes, variant les rôles, selon les circonstances, persuadé finalement que le monde est un vaste théâtre. Si j'ai ce sentiment, c'est que je n'ai jamais eu la sensation en jouant avec lui (que ce soit dans *Ubu Roi* ou le *Magic Clown Show*), que Louis « travaillait » ses personnages. « Faire du théâtre est l'unique manière de ne pas s'y ennuyer » a écrit Topor. Il me semble que si Louis semblait si peu ennuyé par la vie, c'est parce qu'il jouait sans cesse.

Louis ne partage pas seulement les attributs sourciliers du hibou. Comme le volatile, il affectionne la nuit et les balades solitaires, propices à la méditation. C'est une image que j'ai de lui. Peut-être est-elle fautive. J'ai souvenir de l'avoir entendu plusieurs fois parler de longues marches nocturnes, rêvant de posséder à ses côtés une canne-épée dans le cas d'une mauvaise rencontre. Ou bien était-ce un autre de ses rôles.

Un hibou accompagne souvent Athéna, symbole de connaissance et de sagesse. Louis représente la connaissance, évidemment (je parlerai d'une fontaine plutôt que d'un puits de savoir). La sagesse, il la personnifie sans aucun doute. Non pas une sagesse rigide et froide, mais plutôt celle d'un vieux bonze au sourire énigmatique et doux.

Un soir, bruyamment attablé après une répétition, Louis nous parlait d'un poète perse, Omar al-Khayyam, célébrant l'amour et le vin. Il avait cherché un instant ses vers, puis la discussion avait dévié, tant pis ! Une autre fois ! Je pense avoir trouvé le poème que Louis cherchait dans sa mémoire :

« Notre trésor ? Le vin. Notre palais ? La taverne.
Nos compagnons fidèles ? La soif et l'ivresse.
Nous ignorons l'inquiétude car nous savons que nos âmes,
Nos cœurs, nos coupes et nos robes maculées
N'ont rien à craindre de la poussière, de l'eau et du feu. »

Adrien Durmeyer (AE)

AU REVOIR LOUIS

Dans une vie d'élève, c'est assez rare d'avoir la chance de rencontrer un prof comme Louis Hamon, et si c'est le cas, il vous marque à jamais.

J'ai rencontré Louis en option théâtre, en 1^{re}. Il nous parlait d'égal à égal (pour le meilleur et pour le pire) et, à 16 ans, c'est tellement rare et inattendu que, déjà, il faisait office d'extra-terrestre. Quand l'heure avait sonné mais que nos discussions théâtrales enflammées ne se tarissaient pas, il nous embarquait au bistrot pour une première et si essentielle leçon : le théâtre et le vin rouge vont ensemble. C'est ainsi. Tout le monde le sait.

En terminale, avec son fidèle acolyte Fabrice, notre petit groupe a continué et nous avons monté le premier spectacle de l'option théâtre : *Ubu Roi* dans le tout nouveau théâtre de l'École.

Louis y apparaissait en fantôme. Comme il buvait un petit coup avant d'entrer en scène pour se donner du courage, le fantôme tanguait quelque peu, mais il était formidable !

Je me souviendrai toujours de cette fin d'année de terminale : nous passions notre vie ensemble, au théâtre. À la fin des répétitions, nous allions au Lucernaire. Quand nous en sortions nous restions des heures sur le trottoir, incapables de nous séparer. Louis nous racontait mille anecdotes, voyait le spectacle se monter, encourageait chacun d'un mot, d'un regard...

Le soir de la première, il était si ému, si heureux, si fier ! Il ne cessait de répéter « avec quelques planches de bois, nous avons fait du théâtre ! Nous y sommes arrivés, avec quelques planches de bois ! » Car, n'y voyez aucune rancune, contrairement au riche Atelier théâtre, notre option était pauvre et nous avons effectivement construit, pour seul décor, quelques cubes de bois, avec, pour seuls costumes, les kimonos blancs du gymnase !

C'était vraiment l'école du théâtre la plus pure, la plus enthousiaste qui soit ! La convention théâtrale à son paroxysme : l'idée qu'il suffit d'y croire, de « faire comme si » et que tout apparaîtrait aux yeux du public, comme par magie.

Notre vieux maître qui allait déjà sur sa retraite nous a transmis le plus bel héritage qui soit : LE PLAISIR ! Le plaisir de faire, d'être là, d'être ensemble. Et, par là même, la démonstration que chacun de nous possédait un petit quelque chose, susceptible d'intéresser les autres, voire toute une salle de théâtre. C'était magique !

C'est là, qu'enfin, j'ai su quoi faire de moi-même. Je me suis dit : « ça y est, c'est ça mon truc à moi ». Et effectivement, nous avons continué ! À la fac, nous avons monté une compagnie étudiante et maintenant, voilà que dix années ont passé et mon métier est le théâtre !

L'année suivant *Ubu Roi*, nous n'étions plus élèves de l'École. Nostalgiques, certains ont demandé et obtenu une dérogation pour continuer à suivre l'option théâtre. En fin d'année : le *Magic Clown Show* ! Fabrice y mettait Louis en scène, clown blanc, triste et facétieux. À la fin de son numéro, il quittait la scène d'un pas lent, suivi d'une multitude de ballons colorés. C'est comme ça qu'il restera dans mon esprit.

De la part de toute la troupe d'*Ubu* : Vincent, Charlotte, Laure et les autres...

Salut Maître, et merci !

Camille Kiejman (AE)

UNE FLEUR À LA MAIN

Je n'ai jamais eu Louis Hamon comme professeur.
Moi, le Louis dont je me souviens était un gamin. Un gamin au nez rouge.

Louis Hamon était à la fois si proche et si loin de nous. Ses accents non-conformistes ne pouvaient trouver en notre jeune oreille qu'une écoute passionnée. Et pourtant, en ce début de XXI^e siècle, il me semblait que le personnage Hamon, par sa démarche et son allure, venait nous visiter d'un autre siècle.

Le Louis que je connais, c'était l'ombre discrète qui nous regardait nous affoler sur scène, le jeudi de 17h à 19h. C'était en 2002. Cette année-là, nous avons été ses clowns, ses derniers élèves, ses plus fervents admirateurs. Car Louis a quitté l'École alsacienne en même temps que nous. Tout au long de cette année scolaire, l'œil et les bras énergiques de Fabrice, le metteur en scène qui l'accompagnait, lui ont discrètement dessiné le plus beau et le plus juste des hommages. L'histoire d'un clown portant une lourde valise, errant sereinement sur scène, pendant qu'une douzaine de moins de vingt ans s'agitaient dans tous les sens à la recherche de ce qu'ils allaient devenir.

Un hommage en couleurs, sous les feux chaleureux des projecteurs, sous le bruit délicieux du rire des enfants, assis, dans la salle. Et nous voilà, nous, ces moins de vingt ans, le soir de la dernière, une fleur à la main, littéralement agenouillés face à ses discrètes larmes.
L'histoire d'un clown...

Le souvenir de Louis que je garde précieusement au fond de moi est celui d'un homme avec qui je traversais ce délicat couloir qui mène des confortables coulisses à la scène intimidante.

Matthieu Silberstein (AE)



photo Matthieu Silberstein

LOUIS HAMON

MAINTENIR DEVANT...



• Caricature extraite
du «Yearbook»
1984-1985.

Voilà que coincée entre des conseils de classe, des réunions pédagogiques, des réunions au sujet de nouveaux bâtiments... Françoise Wasservogel me rappelle à des choses plus essentielles qui, il faut bien l'avouer, noyées dans cette masse de «soucis», tendaient à passer derrière. Un hommage est fait à Louis Hamon, il faut des témoignages ?

«Derrière» ne signifie pas pour autant oubliées, il a suffi d'un mail pour que tout d'un coup, toute affaire cessante, l'image de Loulou refasse surface, elle ne devait pas être bien loin. L'image et avec elle, l'odeur du cigare, la tonitruance de ses «chère amie!», le goût de la bière, le son du flipper chez Paulo et tout le reste qui est là, sans même qu'on s'en aperçoive.

Loulou avait cette faculté de ne jamais laisser quoi que ce soit «derrière». Est-ce l'apanage du fait d'avoir dépassé un certain âge? Mais lequel? Peut-être un jour, je le saurai. Mais peut-être n'est-ce pas une question d'âge?

Quoi qu'il en soit, il était de ceux qui sont capables de maintenir «devant» tout ce qui comptait, tout ce qui faisait son personnage, et de le raconter en vous le faisant vivre comme si vous y étiez. Que de fois je me suis promenée dans le Montparnasse d'il y a près de 50 ans, goûtant moult détails, comme la rixe opposant quelques gars éméchés pour le bras d'une belle... Et les bars du Pigalle de l'époque où le jeune Loulou se trouvait sous la protection de tenanciers corses au fort accent et à l'air mafieux «Eh, petit! Si quelqu'un te cherche des noises, tu viens nous voir, hein?»

Il est vrai que je n'ai jamais croisé de tenanciers à l'accent corse à Pigalle, un remaniement de territoire les en aurait-il chassés?

Si je n'ai partagé l'enseignement que dans une classe avec lui en tant que collègue, j'ai partagé chez Paulo bien plus d'années d'École. Que voulez-vous, il animait l'option théâtre, il fallait bien qu'entre la fin de ses cours et le début de l'option il passât le temps. Quoi? Les récréés aussi étaient du temps à passer? Oui, c'est sûr, ça montre bien la conscience de ce professeur qui entre deux cours devait trouver à passer le temps. Quelle efficacité, finalement! Et quelle bouffée oxygénante que cette odeur de cigare, quel calme que ce bruit de flipper!

J'ai donc connu l'École depuis que petit Loulou y a été en tant qu'élève, puis, après un bref séjour hors de ses murs, peut-être pour passer le temps, qu'il n'y fût revenu en tant que prof. Et du Montparnasse de l'époque nous voici à l'École de l'époque, toujours les mêmes détails, la même émotion, les choses toujours aussi «devant».

Alors j'y entrais... J'étais «dedans», je faisais schizophréniquement mes premiers pas dans la vraie École et dans son double virtuel de quelques décennies plus ancien. Je pouvais fouler les anciens couloirs, l'ancienne salle des profs, tous ces lieux un peu les mêmes et un peu différents. Grâce à lui, autour de moi, je voyais les gens qui y étaient et ceux qui les avaient peuplés. Son talent pour partager ce qui est «derrière» pour la plupart des gens, m'a permis en quelques mois d'en «savoir» autant qu'en plusieurs décennies.

J'étais une jeune-vieille, qui voyait des gens qui n'étaient plus là, qui sentait des odeurs disparues depuis longtemps et entendait le raffut d'élèves dans la cour qui étaient plus vieux que moi. J'aurais pu mal tourner...

En admettant que je n'aie pas mal tourné, alors je peux dire que j'ai eu la chance de pouvoir connaître ce dont ma propre personne n'a pas pu faire l'expérience. Il ne suffisait pas à Loulou de l'avoir vécu, il fallait qu'il ait cette capacité à transformer le plus profond des gens, jusqu'à les faire douter du fait qu'ils ne soient pas devenus un peu schizophrènes, pour leur faire connaître au-delà de ce que leurs propres personnes auraient pu leur faire percevoir.

Finalement, moi qui voulais rendre hommage à un ami, je me surprends à rendre hommage à un grand professeur sans avoir jamais été son élève!

Enfin... si... je l'ai eu... quoique... non... Mais si!

Sandrine Ponton, professeur de SVT

LOUIS HAMON

IL LES A MARQUÉS...

Comment ne pas se souvenir avec émotion de mon collègue Louis avec qui j'ai partagé de nombreuses classes et de nombreux conseils. La salle des professeurs accueillait bien souvent son humour discret et sa bonne humeur.

Daniel Muller, professeur de mathématique à l'EA de 1967 à 1978.

Sans avoir eu le bonheur d'avoir été son élève, j'ai partagé avec lui des moments forts à l'Atelier théâtre. Comme d'autres grands professeurs de l'École, il a marqué ma mémoire.

Sophie Peigné (AE 2000)

Je n'oublierai jamais sa sensibilité, son amour de la langue française et, bien sûr, son humour décapant. Il nous a préparés pour le bac de français, parfois à l'ombre des marronniers du Petit collège, de façon simplement merveilleuse. Son interprétation profonde et novatrice d'un passage de *L'Amant* de Marguerite Duras conjugée à ses cours mystérieux et passionnants à la fois me valurent deux notes très honorables.

Marie Flobert (AE 96)

Je rêvais d'un autre déjeuner avec lui, il me plaisait beaucoup... c'est l'homme qui m'a fait redoubler ma 4^e en 77, il a bien fait... j'aurais aimé qu'il redouble 2009, non, peut-être plutôt une année 70... Chapeaux bas, Louis!

Philippe de Potestad (AE 81)

Cher Louis,

Tu nous as si bien joué le *Malade imaginaire*, il y a quelques années, que je ne peux pas croire que, cette fois, tu sois sérieux. Merci des souvenirs que tu laisses à l'École.

Laurent Hacquard (AE 75)

Plus de 25 ans après ces années pleines de vie, de culture, d'élan, de mouvement, le souvenir de «Monsieur Hamon», comme nous l'appelions le plus souvent, est là.

Image absolument vivace. Celle d'un enseignant instruit, construit, intelligent, pédagogue, rigolo, fumeur. La mort de ceux qui nous ont façonnés est tout à fait inadmissible. Je ne m'y ferai jamais. Je sais qu'il nous accompagne. N'empêche, il nous manque. Un creux s'installe.

Géraldine (AE 81) et **Juliette Sartin** (AE 79)

C'est un Monsieur qui a su me donner envie de travailler pour le plaisir de travailler.

Nathalie Hutin (née Rouanet, AE 70)

J'aimais beaucoup Monsieur Hamon, vraiment sincèrement. Quelques anecdotes me reviennent à l'esprit. Il m'avait attrapé en train de tricher en latin, ou s'en doutait très fortement. Du coup, devant toute la classe, il a expliqué que tricher était une très bonne façon d'apprendre aussi! Une autre fois, alors que je regardais les copies dans son classeur, avant qu'il ne revienne dans la salle, la personne faisant le guet ne l'ayant pas vu arriver, je me suis à nouveau fait piéger. Il m'a seulement expliqué que ce n'était pas bien de faire cela. Il a vraiment été très humain.

Je me souviens aussi, de ce jour de rentrée, alors qu'il allait à nouveau être mon professeur de classe. Il m'a demandé, de derrière ses petites lunettes rondes, «ça te pose pas de problème de redoubler avec les mêmes profs?» J'ai répondu «au contraire»...

Antonin Folliaison (AE 92)

J'ai eu la chance de rencontrer M. Hamon en 4^e. Je me souviens très bien de son regard rieur, de sa bonne humeur, de sa patience, de son pas alerte, de son imperméable noir, de sa sacoche en cuir. J'adorais ses cours et particulièrement la liberté qu'il nous laissait dans nos travaux, rédactions et autres dissertations. Avec lui, l'écriture était libre. Je crois que c'est ça : il m'a appris à «libérer

mon écriture», si je peux dire. Il fait partie de ces professeurs que je n'oublierai pas.

Lucas Auffret (AE 92)

Je l'aimais beaucoup. Avec Alexandra, Cécile, Jérôme et quelques autres, nous étions huit. Il nous a initié au grec... nous avions 13 ans... oui, il fait partie de ceux qui m'ont fait ce que je suis. Et après 30 ans d'absence, je venais d'être son amie Facebook. À peine retrouvé et déjà perdu...

Sophie Gastaud Joliff (AE 79)

C'est étrange, je pensais souvent à lui ces derniers temps. Et je ne peux toujours pas lire Voltaire, Céline, Gracq et bien d'autres sans entendre sa voix, 20 ans après...

Thomas Poirier (AE 90)

Se souvenir de combien il nous a marqués, et fait rire. Rire ! Je suis sûr qu'il n'aurait pas voulu nous voir tristes, mais cyniques, lucides, vivants.

Jean-Baptiste Perrin (AE 2001)

Les «oh» étaient outragés ou narquois.

Les «ah» étaient extasiés ou réjouis.

Les «heu» étaient dubitatifs ou penauds.

Les «hu» étaient hilares ou sidérés.

Les «hi» étaient effrayés ou larmoyants.

Les livres, si l'on sait les écouter, savent faire pleurer, rire, charmer, irriter, apaiser, etc.

La voix haute de notre maître savait nous faire tout cela à la fois, le temps d'une leçon.

Et grâce à Louis Hamon, mes lectures sont à jamais sonores, frémissantes, vibrantes, bref... vivantes !

Bénédicte de Renty-Lévy (AE 90)

Un jour où il ne se sentait pas bien en classe, il nous avait emmené au Petit Luxembourg. Au Luco ! En troisième ! J'ai un souvenir précis de ce jour et de cette année-là. Un homme vulnérable, seul, généreux... et immensément drôle !

Michael Ross (AE 77)

Un grand homme passionné.

Romain Fournols (AE 90)

Homme tout à fait à part, au moins autant que son écriture, et vraiment exceptionnel.

Maria-Elysa Galichon (AE 97)

Véritable Georges Brassens de l'enseignement, Monsieur Hamon n'enseignait pas le français, il enseignait une culture et un art de vivre. Qui d'autre aurait pu demander à des élèves de troisième d'écrire chacun un mini-roman historique de vingt pages dactylographiées, enseignant ainsi de manière unique la littérature, l'histoire et la gestion d'un projet long ?

Nicolas Maisnier (AE 04)

Il fallait venir au Chartreux pour entendre encore une langue dont Louis comme Pierre étaient les derniers gardiens déchus. Et c'est en venant à l'enterrement de Louis que j'ai entendu à nouveau, dans la bouche de Pierre, un mot qu'on entend plus, que j'avais oublié : «humaniste». Quel mot étrange - c'est aujourd'hui comme un prêtre défroqué, ou un tourneur fraiseur, un humaniste. Quelle impression de fin d'un monde, et ce mot en forme de madeleine. Louis était l'ombre d'un humaniste, une ombre vivante et théâtrale qui séduisait les plus inquiets et les moins efficaces d'entre nous. Moins pour ses propos iconoclastes, que pour ce fragile anachronisme de l'existence. Il avait choisi d'être joyeusement immobile, malgré l'obscur «souffrance» qu'il évoquait parfois. Son face à face répété chaque année avec les enfants de la bourgeoisie, qui s'apprétaient à s'ouvrir à d'autres choix, faisaient de lui un témoin muet de la marche du temps. J'ai eu la chance de voir Louis en maillot de bain nager dignement dans une Méditerranée solaire. Je l'ai vu face à des gens, «arrivés» dans les domaines artistiques, jouer d'une humilité feinte et déclarer ses préjugés impossibles, et toujours j'ai aimé cette faculté à rester soi-même, à demeurer. Même dans les contextes les plus inappropriés. Finalement solitaire, comme un moine sans Église. La somme de ses vices faisait sa vertu. Il cultivait quelque chose comme une gracieuse faiblesse. Alors on ne pouvait pas vraiment l'admirer, on l'aimait.

François Prodromidès (AE 90)

Incipit de Mort à crédit qu'il aimait tant : «Nous voici encore seuls. Tout cela est si lent, si lourd, si triste... Bientôt je serai vieux et ce sera enfin fini.»

Laure Dardonville (AE 98)

• **Le chœur**
(Antigone – Anouilh),
île de Delos en Grèce.



photo Françoise Wasservogel

LOUIS HAMON ET PIERRE LAMY PIERRE ET LOUIS SONT INDISSOCIABLES

Difficile, donc, d'écrire un petit mot en hommage à l'un, puis à l'autre.

Je leur dois les quatre plus belles années de ma vie, faites de passion, de rires, de complicité, d'amitié et d'un grand professionnalisme.

J'avais à peine quinze ans en septembre 1972 lorsque je passais pour la première fois la porte du gymnase Charcot où Pierre Lamy «auditionnait» pour son nouveau spectacle, *Le Malade Imaginaire*. Fraîchement débarquée de mon lycée parisien et arrivée à l'École alsacienne dans l'unique espoir de pouvoir participer à cet atelier, qui semblait un mythe, un genre de secte quand on en parlait aux autres élèves, j'avais la folle ambition de faire une Toinette inoubliable.

Il ne fallut pas plus de cinq minutes à Pierre et un poème de Baudelaire récité (*Les Bijoux*) pour me voir sous les traits de Béline, machiavélique et éminemment antipathique...

Et c'est ainsi que je suis devenue la «femme» de Louis... Il m'impressionnait beaucoup, son humour décapant et subtil n'était pas toujours à la portée de mon intelligence un peu «brute de décoffrage». Ce sont des heures de répétition que Pierre et Louis me consacrèrent, calmement, sûrs qu'ils étaient, l'un et l'autre, du résultat final! Durant toute cette année de travail, ces deux-là m'en ont appris plus sur la vie et sur moi-même que durant les presque quarante ans qui se sont écoulés depuis.

Je tenais à leur rendre hommage, à leur dire merci pour cette belle aventure qui reste gravée dans ma mémoire, à tout jamais. Merci pour *Le Malade Imaginaire* au Théâtre de l'Alliance Française, puis à Manchester ou encore à Maurepas, au fin fond d'une banlieue pour une MJC. Merci pour le spectacle Anouilh où, là encore, Pierre sut me convaincre que j'avais tous les atouts pour jouer une sorte de mère maquerelle (la chef d'orchestre), puis, encore plus fort, une femme au crépuscule de sa vie: la nourrice d'Antigone, arguant que c'était LA scène qui lançait la tragédie, et flattant ainsi mon ego...

Merci Pierre de nous avoir permis de jouer ce spectacle Anouilh à l'Athénée, où l'on se sentait frôlés à tous les instants par les fantômes de Charles Dullin ou de Louis Jouvet. Merci encore pour cette deuxième tournée en Angleterre, qui fut un peu moins bien reçue que la première, mais, Anouilh au pays de Shakespeare, c'était très audacieux...

Merci enfin pour cette sublime mise en scène dans l'escalier hélicoïdal du Château de Chambord pour le centenaire de l'École. Avoir Da Vinci comme décorateur, quel luxe!

Pour finir, j'aimerais associer à cet hommage deux autres très chers disparus à mes yeux: Philippe Garnier tout d'abord, notre Philou, une sorte de Pierrot surdoué, qui avait une si belle plume. Marielle Laurenty, ensuite, douce Angélique, partie, elle aussi, si tôt, et qui était une amie très chère à mon cœur.

Marie-Christine Leclercq (AE)

LOUIS HAMON ET PIERRE LAMY ENSEMBLE

Ce que je voudrais célébrer, c'est l'amitié de Pierre et Louis que j'ai pu percevoir. Nous étions presque jeunes alors, dans ces circonstances si particulières, si poétiques et si joyeuses, que furent les trois spectacles auxquels j'ai participé.

On sentait entre le maître d'œuvre qu'était Pierre et l'interprète qu'était Louis, un accord profond d'ordre artistique. L'humour, l'ironie, la distance et l'humanité que Louis savait mettre dans ses personnages répondaient à l'attente de Pierre.

Comme j'aime depuis toujours, et l'art de l'acteur et le don précieux du metteur en scène qui est de faire vivre un monde, je savourais leur accord, comme le violon dans un ensemble répond au violoncelle. Pour nous, ce monde fut Molière, Giraudoux et un contemporain, Bernard Hecht, excusez du peu !

Tous deux aimaient tellement le théâtre et ses mystères qu'ils me le faisaient aimer plus encore, parce qu'ils cherchaient, ils cherchaient ensemble, avec toute la troupe, à créer le plus de beauté possible.

Il me semble, qu'à chaque fois, avec Pierre et avec Louis, nous étions comme illuminés... j'aime garder en moi cette lumière, «a thing of beauty is a joy for ever» comme Keats l'a si bien exprimé. Les amis, Pierre et Louis, devaient, j'en suis sûr, être parfaitement d'accord !

Vassili Karist, professeur de français (E.R)



• Saint-Vigor.

LE 27 JUIN 2008

PIERRE LAMY REÇOIT LA LÉGION D'HONNEUR

Pierre Lamy, vous vous adressez à l'âme de ces collégiens à travers les écrits que vous savez leur transmettre. On peut dire que c'est là que se trouve le vrai talent du pédagogue, car vous êtes un pédagogue.

Chacun l'aura constaté, c'est par le théâtre que vous construisez vos élèves, en leur apprenant, à eux dont la gaucherie de l'enfance n'est pas si lointaine, à poser leurs gestes, à mouvoir leur corps, à marier les mots aux déplacements, trouvant grâce et légèreté dans les répliques en plaçant la voix et affermissant leur pensée.

Jouvet disait : « le théâtre, c'est le beau langage ». On pourrait en le paraphrasant, ajouter : c'est également la belle gestuelle, qu'elle soit exprimée sur le mode emphatique ou par des minuscules mimiques comme dans les recherches de *l'Actor Studio*. Vous dirigez comme professeur de lettres, professeur de français, metteur en scène, et surtout avec patience et une espérance exceptionnelles.

Selon une sorte de méthode socratique appliquée dans cet Atelier théâtre de l'École alsacienne, vous avez su demander à ces jeunes gens de chercher, de connaître et se reconnaître sous la bienveillante et ferme vigilance de leur maître, d'un maître qu'ils ont choisi volontairement - maître que vous êtes.

C'est un grand privilège que de pouvoir choisir un maître, à la fois ironique et ferme, mais surtout légitimé par une immense culture.

C'est répondre à l'angoisse de tous ces jeunes gens à leur entrée dans l'âge adulte qui peut se formuler ainsi : « qui suis-je ? qu'est ce que je vaudrai ? » Pouvoir s'affirmer sans narcissisme, s'évaluer sans la douleur de risquer d'être isolé ou rejeté, pouvoir faire éclore des talents partant de votre conviction qui est votre postulat - soyez remercié pour cela - que chaque être recèle un talent qu'il faut savoir faire éclore. Aucun psychisme n'est immobile, aucun cœur n'est hermétique et définitivement clos, votre talent est de savoir faire naître ce désir de justesse et d'harmonie... Vous avez mené l'Atelier théâtre en maître comme dans les schémas de compagnonnage, aidant des jeunes esprits apprentis à franchir des degrés initiatiques... Évidemment, peu arrivent au niveau du maître, mais tous concourent et sont disciples : c'est précisément cela, l'initiation à la vie. Votre pédagogie par l'art, la connaissance de la joie, la culture par le désir, ont été efficaces. Vous avez semé des graines qui ont fait de bonnes et belles récoltes.

Pierre Lamy, vous êtes un homme libre, qui avez fait du bien autour de vous, peu de gens peuvent en dire autant.

Comme le dit Francis James, vous pourrez dire quand le moment sera venu : « Je désire, ainsi que je fis ici-bas, choisir un chemin pour aller, comme il me plaira, au paradis où sont, en plein jour, les étoiles ».

C'est en somme ce que vous avez su faire pour ces jeunes gens, leur faire découvrir à chacun son étoile.



photo Elsa Bourguignon (AE)

Extraits du discours du **Docteur Xavier Emmanuelli**

PIERRE LAMY

AVOIR FAIT UN BOUT DE CHEMIN ENSEMBLE

Je pense à Pierre qui m'a tant apporté. La petite Antigone n'oubliera pas Créon...

Carine Yvart, comédienne (AE 89)

Ce fut un honneur pour moi de le rencontrer et d'avoir fait ce bout de chemin avec lui en Alsace et sur les planches. En tant que «parrain à l'Alsacienne», il m'a ouvert les portes d'une vie que j'aime. Sans lui, mon chemin aurait été différent, je ne dis pas mieux, je ne dis pas moins bien, je dis juste que j'aime ma vie telle qu'elle est et qu'il a contribué à ce qu'elle soit ainsi.

Adriana Santini, comédienne (AE 94)

photo DR



• Voyage à Florence (années 80).

Pour les aventures avec lui, pour l'amour qu'on lui porte, que l'on mesure si fort aujourd'hui.

Il y a des larmes, je suis submergé, mais il y a une phrase qui me vient comme un écho et qui dit: «on ne s'est pas loupé! on ne s'est pas loupé!» Parce que tout ce qu'on a fait, c'était génial. «What is done can't be undone» comme il aimait à répéter, nos moments ensemble sont gravés dans le roc et on aura pris le temps de les célébrer. Nous sommes reliés.

Roberto Prual-Réavis, artiste peintre (AE 87)

J'ai eu la chance de le retrouver, il y a près de trois ans, pour l'éventuelle publication de l'un de ses textes. Malheureusement les choses ne se sont pas faites, en raison de désaccords imbéciles entre nous, désaccords qui correspondaient à une période où j'étais persuadé de devoir renoncer à ma maison d'édition, faute de moyens et de coups de pouce.

Malgré ce non-aboutissement, j'ai vécu des moments qui restent gravés en moi, avec Pierre, mais aussi avec Louis Hamon. Je déjeunais avec l'un et l'autre, chacun me faisant l'immense honneur de me donner ses textes, à moi, le gamin qu'ils avaient connu. Je me souviens de Pierre chez moi, assis dans un fauteuil, lisant, lui-même, l'intégralité de son manuscrit. Je me souviens de tant de choses... Louis est parti, Pierre l'a rejoint, si vite.

Ce soir, je suis affreusement triste.

David Moscovici, éditeur (AE 98)

Je ne savais pas, je ne savais rien. J'ai filé sur le site de l'EA et après quelques petites recherches, voilà, eh bien, j'ai découvert des noms que j'aurais adoré lire autrement, par exemple, que vous veniez tous en bloc à Florence et qu'on boive tous un verre ensemble avec Monsieur Lamy, Monsieur Hamon, parce que vous tous, vous êtes les professeurs qui nous ont enchantés. Vous devriez avoir reçu une petite dose d'immortalité, la concentration de toutes ces émotions, de toutes ces curiosités que vous avez su éveiller en nous, voilà qui aurait dû être une cuirasse infailible.

Justine Grou-Radenez, médiathécaire de l'Institut français de Florence, Italie (AE 86)

Voyage à Florence, 1979. Un groupe d'élèves a réalisé un film avec les moyens vidéo de l'École. Ce film a tenu lieu de mini-mémoire. On y voit Pierre Lamy animer une discussion avec les élèves pour les faire réfléchir sur ce projet. Ce qui me frappe, avec le recul, c'est que Pierre Lamy n'est pas vraiment dans un rapport de professeur à élèves, il tient beaucoup plus le rôle d'un modérateur. C'est une bonne illustration de la pédagogie de l'EA.

Pierre-Henri Messiah (AE 82)

Chacun d'entre nous a un panthéon personnel des émotions artistiques gravées dans la mémoire d'une vie. Je n'ai connu Pierre Lamy ni en tant qu'élève, ni dans le cadre de l'Atelier théâtre. C'est un regret profond et, en même temps, l'occasion de pouvoir livrer un témoignage «extérieur». L'évocation suivante a pour cadre un voyage scolaire. Pierre racontant la légende de Saint Julien

l'Hospitalier à tous les élèves de troisième assis sur la dalle glacée du parvis des sanctuaires de Rocamadour où nous nous gelions copieusement est un souvenir intact et unique dans toute ma scolarité, qui me revient inmanquablement quand il m'arrive de passer par là. L'auditoire et Pierre, lui-même, étaient comme transcendés par la malice éolienne et par la température. La chaleur du verbe enflait à proportion de la morsure du froid. Cette heure ne m'a jamais quitté. Puisse Pierre recevoir, de façon posthume, ma gratitude d'anonyme pour ce moment de lumière.

Romain Carbou, ingénieur (AE 92)

J'ai adoré mes sept années à l'École, Louis Hamon a été mon professeur de latin et Pierre Lamy de français. Je me souviens du cours ou plutôt du débat que Pierre avait « provoqué » lors de la sortie du film *Orange mécanique*. Pierre a été un professeur d'exception qui nous faisait le cadeau de nous sentir être un « être humain », pour ne pas dire un adulte digne de réflexion et de confiance. Il nous parlait d'adulte à adulte et c'était pour moi un cadeau.

Francine Truc (AE 74)

Monsieur Lamy, c'est ainsi que nous, les élèves de Maths Elem, l'appelions. Il venait à l'époque de l'Alliance Française. Les élèves « matheux » que nous étions ne s'intéressaient pas, *a priori*, à la littérature, les cours de français étaient pour nous l'occasion de travailler en silence à nos devoirs de maths ou de physique ! Notre professeur en titre ayant abandonné, Monsieur Lamy l'a remplacé en cours d'année et nous n'avons plus fait autre chose pendant ses cours que de l'écouter, discuter avec lui. Il a su nous intéresser à cette matière si peu importante pour notre passage du bac ! C'est tout, mais c'est beaucoup et je me souviens être venue à l'École pour le revoir lors d'un spectacle à l'époque où mon fils était élève. Nous avons eu des professeurs mythiques comme Monsieur Mascar et Monsieur Lamy. On ne les oubliera jamais, comme les années passées à l'École qui à l'époque d'ailleurs était moins « à la mode », mais faisait que les enfants d'artistes (ce qui était mon cas) ne se sentaient pas des extra-terrestres, mais des élèves « comme vous et moi ».

Claire Minazzoli-Bazin (AE 66)

Le rideau est tombé, mais nos souvenirs demeurent et vivent en nous. Pierre m'a énormément apporté. Grâce à lui, j'ai redécouvert la littérature et le théâtre, il savait être passionnant et très captivant. Aujourd'hui, ses « leçons » résonnent encore. Mes quatre années à l'Atelier théâtre et en option théâtre ont marqué mon adolescence. Toutefois, Pierre était bien plus qu'un professeur de français surprenant ou un metteur en scène habité. C'était un sacré « bonhomme » ! Toujours à mon écoute, ses paroles parfois vives mais toujours rassurantes et encourageantes ont été un moteur incroyable à une période de la vie où l'on se cherche.

Géraldine Véron, journaliste (AE 97)

Je me souviens que Pierre Lamy me disait que l'argent de poche hebdomadaire des élèves de l'École alsacienne équivalait au salaire mensuel de mes parents... Je me souviens qu'il n'avait pas menti...

Je me souviens que je fis du théâtre avec Philippe Garnier : Obaldia, Tardieu... je me souviens que Philippe fut un Dom Juan extraordinaire et que sa maman était, elle aussi, une prolo... Je me souviens de *Monsieur de Pourceaugnac*, en 1969, avec Boujenah... Je me souviens du *Dom Juan* de Molière à Chambord, au château... Je me souviens de l'*Antigone* d'Anouilh et du commentaire de Jean Mendelson sur Pétain et Laval... bien vu ! Je me souviens du *Testament du Chien*, de Chico et Joao, des Tanaka et d'Arnaud Dumond jouant, divinement, le *Choro n°1* de Villa-Lobos. Je me souviens qu'effectivement, Pierre Lamy était un type énorme... Je me souviens que la devise du Québec est « je me souviens »... c'est là que je vis depuis 20 ans. Je me souviens de la joie et du courage de vivre de Pierre Lamy. Je me souviens de Louis Hamon et Gilbert Lecomte, ses potes.

Salut, Pierre et merci.

Philippe Cambedousou (AE 77)



PIERRE LAMY

MARCHANDE D'OUBLIES

Regarde-moi debout, immobile, fragile
les mains noyées par l'inquiétude.
Regarde-moi dressée, tremblante, fébrile
le souffle coupé par l'incertitude.

Scène! Scène! Scène!
J'éprouve les délices de tes feux.
Je goûte aux souffrances de ton jeu.

Cachée sous le fard des lumières,
la voix là-bas muselée, ici se libère.
À chacun de mes pas, tes planches résonnent,
vibrant écho de mon émoi.

Je me donne, je m'abandonne.
Je me donne à voir, c'est moi que j'aperçois.
Jouissance ultime aux confins du dépassement!
Les tirades s'animent, les mots sont vivants.

Je tremble, je murmure, je crie.
Je suis!
Illusion d'existence.

Regarde-moi bien, rebelle, fière, vivante.
Tout à l'heure, il ne restera rien,
rien qu'un abîme drapé de pourpre.

Marchande d'oublies, j'oublie...

Laurence Karzsnia (Atelier théâtre 1999-2001),
poème écrit en décembre 1999



• Dessin de Roberto Prual-Réavis (1992).

PIERRE LAMY LE COLOSSE

Je suis content d'avoir pu revoir Pierre ne serait-ce que brièvement, et malgré les circonstances peu propices aux effusions, en juin, lors des obsèques de Louis Hamon.

Je ne sais pas très bien s'il s'adressait au souvenir de l'adolescent attachant et encombrant que j'étais pour lui, ou à l'homme de trente et un ans devenu comédien «pour de vrai» qui était devant lui.

J'ai tout d'abord été surpris par sa taille et sa stature. À vrai dire je ne me souvenais plus du colosse qu'il était, et le choc de le revoir (onze ans plus tard tout de même!) a d'abord été le choc physique de redécouvrir le colosse, mais aussi de le découvrir malade, mais encore debout, et encore présent.

Je ne me réconcilierai jamais avec lui, mais cette entrevue, certes brève et informelle, a joué ce rôle-là. La brouille avec lui a marqué, pour moi, un moment décisif dans ma formation et dans ma vie. Elle m'a permis de partir «sans regrets» de l'Atelier théâtre, de l'École alsacienne, et de tout ce qui me rattachait à une partie de ma jeunesse que j'avais besoin de laisser derrière moi pour avancer. C'est donc sans amertume, et peut-être même avec une certaine forme de reconnaissance rétrospective que j'envisage aujourd'hui ce qui m'a séparé de lui par la suite.

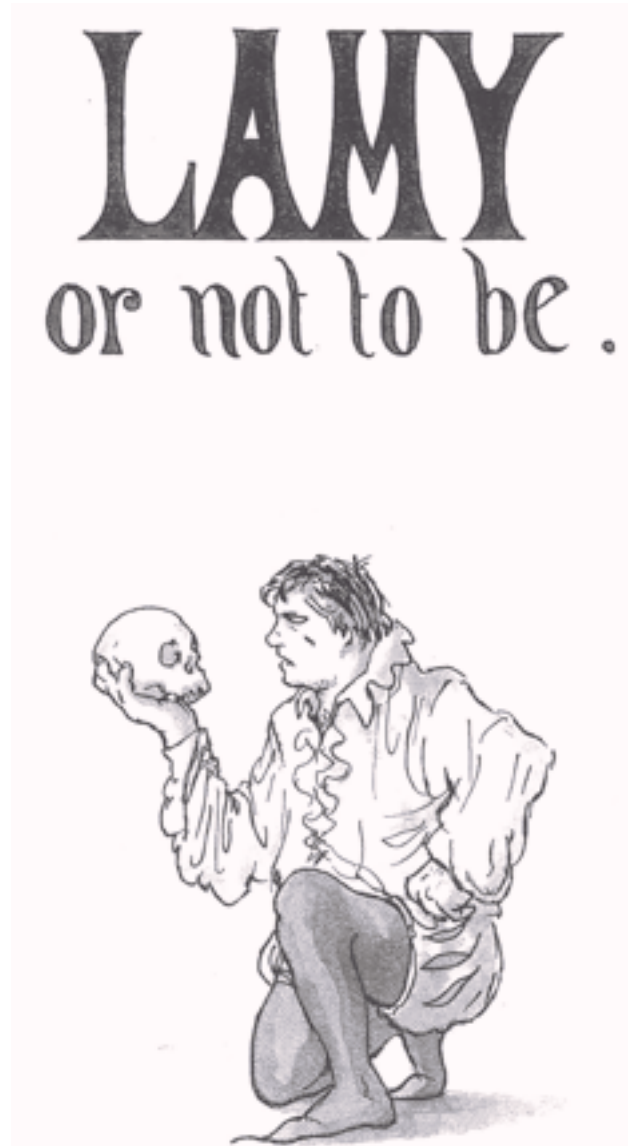
Et puis, je n'étais ni le premier, ni le dernier à avoir été fâché «à mort» avec lui. Son caractère colérique, parfois susceptible, souvent de mauvaise foi, ses certitudes et ses emportements, sa possessivité parfois inadaptée, ont souvent provoqué la fâcherie. Pierre n'aura peut-être pas été le professeur qui m'aura le plus appris à faire mon métier, il a été celui qui m'a transmis le désir, ce virus étrange, cette maladie bizarre qui m'a fait faire les choix qui ont été les miens et qui ont provoqué les rencontres qui m'ont conduit, entre autres, au Conservatoire. Je me souviens de son œil incroyablement acéré et de son inextinguible exigence. Il voyait tout en répétition, de la myriade d'imperfections de détail, au plus subtil des problèmes d'ensemble. Il ne laissait rien passer, s'acharnant parfois avec une cruauté comique et jubilatoire sur le fautif, ou la responsable de la bourde...

J'espère qu'il était conscient et plutôt fier que le désir d'un grand nombre d'acteurs et actrices d'embrasser cette carrière s'est révélé, s'est amplifié, ou s'est affiné à son contact. Il a été le catalyseur et le déclencheur de bon nombre de vocations, pour utiliser un terme qu'il aurait qualifié dédaigneusement de jésuitique.

Outre les gens de ma génération qui se sont lancés avec plus ou moins de bonheur et d'ardeur dans ce métier, je croise régulièrement depuis dix ans des «anciens» de l'Atelier travaillant dans le monde du spectacle.

D'autres sauront se souvenir de manière plus précise et plus complète du professeur, et de l'homme de Lettres qu'il était.

Joachim Salinger (AE 96), 27 août 2009



• Dessin de Roberto Prual-Réavis.

PIERRE LAMY UN ARTISTE

photo DR



• Théâtre avec le Petit collègue.

Ayant eu la chance d'être l'un des derniers élèves à l'École alsacienne du Grand Pierre Lamy, une multitude de pensées me sont venues à l'esprit en apprenant la très triste nouvelle de son décès.

Je me suis demandé quelle caractéristique illustrerait au mieux et en un seul mot cet homme qui, pour tout élève de notre École animé par ne serait-ce qu'une infime fibre artistique, fut et restera l'éternel point d'ancrage du théâtre dans cet établissement qui lui consacre une si belle place. Monsieur Lamy disposait avant tout d'une magnifique qualité: il était un être et un artiste entiers.

Concernant sa personne au sens le plus brut et naturel, Pierre Lamy était un être dont la franchise, l'intégrité, l'absence totale d'inutiles fioritures, étonnaient tous ceux qui l'approchaient. Oui, ses très fortes colères effrayaient parfois. Oui, certaines phrases assassines énervaient souvent. Oui, sa possible longue insatisfaction devant une tirade ou une scène qui ne lui plaisait pas agaçait toujours. Mais il formulait tout cela avec une telle absence de méchanceté ou de gratuité, avec cette permanente intime conviction que ses élèves pouvaient - et devaient - mieux faire, qu'on ne pouvait que l'approuver. Ainsi, le fait de recevoir un simple signe d'approbation, des félicitations parfois, voire un prix en fin d'année, offrait un sentiment puissant et profond d'apprentissage réussi, de réussite méritée. Je peux en témoigner.

L'artiste était entier lui aussi. Pour un enfant, l'incroyable variété des connaissances et talents qui étaient les siens pouvait effrayer - mais fascinait. Tout ceci se ressentait dans la préparation de ses spectacles. Le perfectionnisme paroxystique qui était le sien était le plus beau témoignage de ses talents infinis: un amoureux du théâtre, certes, mais aussi de la musique et de la littérature, sans parler des sublimes dessins colorés qu'il produisait de sa main pour expliquer à chacun d'entre nous comment il voyait chaque personnage.

À six ans, j'ai découvert le théâtre en interprétant, sous sa direction, le chat botté, dans la pièce éponyme, issue du conte de Perrault. Expérience essentielle pour moi: elle m'a donné mes premiers sentiments amoureux (pour ma partenaire sur scène) et l'envie qui se répètera tous les ans, une fois le spectacle fini, de savoir ce qu'il me proposerait l'année suivante. De Perrault à Shakespeare, en passant par Molière et Goldoni, il m'a donné un amour du théâtre qui ne me quittera jamais. Je sais que l'École, ses proches, et surtout sa petite-fille Clara qui a pris sa relève, continueront son enseignement et honoreront ainsi son souvenir. Pierre Lamy était ce qu'on ne rencontre que rarement dans sa vie: une belle personne.

Gabriel Attal, sciences politiques (AE 07)

PIERRE LAMY, SAMEDI 5 SEPTEMBRE 2009 MENET, DANS LE CANTAL

Ma tristesse s'aggrave, chers amis, de mon absence près de lui et de vous, ses proches, ses enfants: je n'ai jamais oublié qu'à la mort de ma mère, Marie-Claude Lamy a fait le voyage de Toulouse pour assister à ses obsèques. Mes anges gardiennes, mes filles, m'ont demandé de renoncer à une fatigue et à un stress qu'elles ont jugés déraisonnables. Je suis présent par le cœur.

Odette Garnier était venue elle aussi aux obsèques de ma mère. Elle aussi avait un souvenir cruellement reconnaissant envers la famille Lamy. Une nuit, Pierre Lamy était venu lui annoncer que son fils Philou avait eu un accident mortel sur la route et il lui avait tenu compagnie comme on veille un parent. Ce jour-là, je me souviens d'avoir dit que Pierre Lamy était un homme. «Un homme énorme», disait Philou: «Tout en lui est énorme», ajoutait-il avec admiration.

Et c'est bien parce qu'il était un homme qu'il aimait en cultiver le «propre», à savoir le rire. Voilà Pierre pour toujours uni à son cher partenaire en badinage, Louis Hamon, disparu voici trois mois, et je sais qu'ils seraient fâchés tous les deux de voir leur souvenir terni de tristesse.

C'est une semence de jubilation, de gaillardise, de joie, que Pierre Lamy a su répandre tout au long de sa vie, quelles qu'aient pu être les douloureuses traverses que lui et Marie-Claude avaient dû affronter. Car pour eux aussi déjà, s'était produite une catastrophe en voiture et elle avait bouleversé leur avenir. Pierre, qui avait la passion de la scène et qui avait personnellement suivi un entraînement auprès des grands acteurs anglais, s'était vu proposer la direction artistique du théâtre de l'Alliance française à Paris. L'hôpital devait mettre un terme au projet.

Ancien normalien, Pierre Lamy était professeur et fonctionnaire. Une de ses relations lui suggéra de regarder du côté de l'École alsacienne, qui, entre autres, disait-on, avait créé un excellent Atelier théâtre. Pierre Lamy ne regrettera pas sa démarche, moi non plus et l'École alsacienne pas davantage.

Sa passion, sa compétence, ses dons, il les mettra au service de l'École et je veux évoquer ces insolites journées de mai 68, où la maison était en ébullition, depuis le matin jusqu'à 6 heures de l'après-midi. À 6 heures, la magie opérait: *Monsieur de Pourceaugnac* mobilisait autour du médium Pierre Lamy acteurs, chanteurs, musiciens, danseurs... Les différends, les bagarres étaient au vestiaire. La représentation fut un triomphe. Le triomphe de la réconciliation. M. Hammel et moi nous nous sommes précipités dans la loge de Pierre Lamy et nous lui avons dit avec émotion: «On a sauvé l'École!»

Lamy est une de ces figures d'exception qui marquent longuement une adolescence. Pour nos élèves et singulièrement pour ceux qui participèrent à l'Atelier, il y aura toujours dans leur vie les «années Lamy».

Faisons l'effort de chanter avec lui les mots de ce *Bourgeois gentilhomme*, qu'il m'offrit avec quelle affection lors de mon départ à la retraite: «Soyons fidèles.» «C'est, me dira-t-il, la devise de ceux qui, au-delà des adieux, sont décidés dans leur cœur à ne pas oublier.»

Georges Hacquard, directeur honoraire de l'École alsacienne



PIERRE LAMY, 20 NOVEMBRE 2009 SOIRÉE HOMMAGE

Monsieur le Ministre, monsieur le Maire, monsieur le Doyen, mesdames et messieurs les Présidents, Marie-Claude, Éric, Marie-Pierre, Clara, Ariane, Camille, Guillaume, Milo, et vous tous, collègues, élèves, anciens élèves, parents: ses amis. Permettez-moi de vous accueillir, au nom du Conseil d'administration que je préside, et vous remercier d'être venus aussi nombreux.

J'éprouve des sentiments mitigés, une grande tristesse parce que Pierre a tiré sa révérence plus tôt que prévu, une joie de pouvoir parler de lui qui était mon ami, un regret de n'avoir pas été plus près dans ses derniers moments.

Sa carrière est riche: ancien élève de l'École normale supérieure de l'enseignement technique, agrégé de lettres modernes. Après un Capes d'anglais, il étudie la mise en scène à l'*Old Vic Theatre* dirigé par Laurence Olivier et crée sa première troupe à Évreux, devient directeur du Théâtre de l'Alliance française, et anime plusieurs festivals d'art en Périgord, Quercy, Grèce, Italie, Sicile.

Professeur de français et d'anglais à l'École alsacienne, Pierre a été un «éveilleur de conscience, un transmetteur de culture».

Une de ses autorités de tutelle disait de lui «avec sa personnalité, sa présence, sa faconde, M. Lamy est parfaitement armé pour éveiller les élèves qui lui sont confiés à la culture, pour promouvoir leur intelligence et développer leur sensibilité, un tel professeur ne peut laisser indifférent»

Il est plus qu'évident que Pierre ne laissait pas indifférent: il avait parfois du mal à se soumettre aux exigences des notations ponctuelles. Ses directeurs successifs devaient parfois le rappeler à l'ordre. Je me souviens d'un mot de félicitation de l'un d'eux soulignant qu'il avait donné une dictée en 3°!

Mes quatre enfants l'ont eu comme professeur; il les a marqués. À la sortie du film *Le Cercle des poètes disparus*, célèbre en son temps, ma fille m'a dit en parlant du héros du film «Mais, Pierre Lamy était comme ça, et bien mieux encore!»

Des parents d'élèves de seconde s'inquiétaient de ne pas voir de devoirs corrigés. J'ai dû, maintes fois, expliquer que, justement, la classe de seconde permettait une approche moins orthodoxe et que le théâtre joué apportait plus qu'un devoir corrigé. Je sortais, avouons-le, un peu de mon rôle d'alors qui était de ne pas se mêler de pédagogie quand on est parent d'élèves. Mais j'estime encore que cette façon d'approcher les grands textes ne mettait pas en péril les performances de fin de première. Que l'on me pardonne!

• *Le Bourgeois gentilhomme*, théâtre de Boulogne, 1986.



photo Alain Wasservogel



• Voyage dans les châteaux de la Loire.

J'ai aussi fréquenté Pierre comme mère de comédien, présidente des parents d'élèves, accompagnatrice des voyages, spectatrice des divers spectacles, à Paris, Rocamadour, Florence, Rome. Que de souvenirs, de plaisir des beaux textes qu'il savait si bien mettre en valeur, de visites de musées où ses commentaires non orthodoxes stimulaient les intelligences et le sens critique.

Il a pris en main le destin de l'Atelier théâtre, dès son arrivée à l'École, pour le diriger pendant trente-six ans, jusqu'en 2001, pour notre plus grand bonheur. À partir de 1986, on lui confia également la nouvelle option théâtre jusqu'à son départ en retraite, en 1991.

Pierre avait un sens de la troupe. Vous pouviez avoir le rôle principal une année et vous trouver figurant ou à la régie l'année suivante. Ça empêchait d'avoir la grosse tête. L'Atelier faisait aussi œuvre éducative inculquant l'importance du travail en commun. Ce n'est pas un hasard si un ou deux élèves par promotion embrassaient une carrière artistique.

L'Atelier théâtre était aussi une affaire de famille : Marie-Claude aux costumes, Éric aux lumières, Marie-Pierre aux décors et tous les autres partout... La famille Lamy n'a jamais ménagé son temps au service de l'École.

L'amour de Pierre pour le théâtre et la poésie n'avait pas de limites : auteurs français ou étrangers, anciens ou modernes, de Shakespeare à Egon Wolfe, en passant par Molière et Anouilh. Il a fait partager cette passion à tous ceux qui ont fréquenté l'Atelier théâtre et les divers festivals de poésie qu'il a animés. Pierre était un metteur en scène inspiré : je n'oublierai jamais son *Dom Juan* au Festival de Rocamadour, son *Alouette* dans le théâtre de l'Alliance française pour l'École, son *Éveil du printemps* de Wedekind dans le gymnase Charcot. Des émotions intenses, qui resteront comme telles dans ma vie et dans les vôtres, j'en suis sûre.

L'écriture a été également pour lui un grand bonheur. Ses romans : *l'Homme d'Ithaque*, *le Vicaire du diable*, *Frères humains qui après nous vivez*, *Monsieur de nulle part...* et ses pièces de théâtre : *Les Mystères du confessionnal*, *Ma tête à couper*, *le Crapaud*, écrites avec son complice Louis Hamon, qu'il a eu la douleur de perdre quelques mois avant son départ.

Pierre, je ne l'ai pas assez dit, mais vous le savez tous, était un homme d'amitié : Françoise Wasservogel, Louis Hamon, Gilbert Lecomte et tant d'autres !

Ses accolades exubérantes et sincères qui vous coupaient le souffle par leur ardeur me manquent !

Il y aurait tant d'autres choses à dire : Georges Wilson l'a décoré des Arts et Lettres et vous, Monsieur le Ministre, l'avez fait Chevalier de la Légion d'Honneur en 2008.

Le reste, c'est à vous, ses élèves et ses amis, qu'il incombe d'en parler, tout à l'heure.

L'École suivit les conseils de Pierre pour la conception de cette salle, il est donc tout aussi naturel aujourd'hui de la baptiser « Théâtre Pierre Lamy » et je suis émue et honorée d'être celle qui dévoile cette plaque qui marque la place de Pierre dans le développement du théâtre à l'École alsacienne.

Lise Grivois, présidente du Conseil d'administration



photo Françoise Wasservogel

PIERRE LAMY

LES IMPROMPTUS, CE SOIR LÀ ...

Début septembre, nous avons pensé qu'il fallait rendre hommage à Pierre, ici à l'École. Pierre disait souvent: il ne faut pas seulement dire, il faut faire et surtout faire savoir. Nous sommes ici pour lui. La salle est pleine et pourtant, beaucoup n'ont pas pu venir. Ceux qui sont sur scène ailleurs m'ont dit que ce soir, ils joueraient pour lui.

Chacun est ici parce que Pierre a marqué sa vie. S'il existe un paradis du théâtre, je suis sûre, qu'il y est. Il doit être heureux de nous voir dans cette salle, tous ensemble. Il répétait volontiers: « nous sommes tous sur le même bateau ». Ce soir, nous allons tous ramer dans le même sens, pour que cette soirée soit belle.

Françoise Wasservogel, professeur (E.R), assistante de Pierre Lamy

Grâce à Pierre, je me suis dépassée tous les jours, et je continue. J'utilise ce qu'il m'a appris, et surtout, je continue de rêver.

Mélusine Harlé (AE 92)

Quand j'ai rencontré Pierre, j'avais quatorze ans, j'étais maladivement timide, je me trouvais assez moche, je portais un appareil dentaire et des lunettes, il m'a donné des ailes.

Charlotte Marquardt, comédienne (AE 98)

Ici, dans ce théâtre magnifique, tu resteras éternellement vivant, Pierre. On n'en avait pas un aussi beau quand je répétais avec toi, en 79. On répétait au foyer, mais comme je t'aimais ce foyer! Tu m'avais confié le rôle d'Agnès dans *l'Apollon de Bellac* de Giraudoux... « Comme vous êtes beau ! » répétais-je tout au long du spectacle à mes partenaires masculins, élèves et professeurs (!!) dont Karist, Hamon, Catonné, Lecomte, Lazerges... Je me souviens encore avec quel délice, quelle malice tu m'avais dirigée dans ce rôle d'ingénue qui devient experte, toi maître don Juan et moi, petite don Juana débutante...!

Alors, puisqu'on nous donne le privilège de te saluer ce soir, avec mon cœur de saltimbanque fidèle, je veux te lire quelques mots d'un autre maître que tu aimais, Louis Jouvet, puisque, suivant ta trace, je me suis mise, moi aussi, à transmettre la flamme à des jeunes gens que le goût du théâtre éveillera, j'espère, comme tu nous a éveillés à la passion de la vie, intense, dense, généreuse, compliquée, comme seul le théâtre peut nous l'offrir... À toi, à la Vie!

Corine Juresco, comédienne (AE 80)

J'ai toujours regretté de ne pas avoir sa voix, de ne pas avoir sa chevelure. Je me rappelle ce geste magnifique quand il se passait la main dans les cheveux. Sans lui, je pense que ma vie et celle de beaucoup d'autres auraient été très différentes.

Michel Boujenah, comédien (AE 71)

Pierre a été déterminant dans ma vie. Quand je l'ai rencontré, j'étais déjà sûre de vouloir devenir comédienne, il m'a donné raison, il m'a donné la force de me battre contre les idées reçues, de contrer les parents: sans sa passion, son exigence et son talent, qui sait si je me serais autorisée à poursuivre mon rêve? Il m'a donné et appris.

Florence Darel, comédienne (AE 85)

Pierre... Il était mon professeur de français. Au début, je dois l'avouer, il me faisait peur. Je me sentais tout fluet face à lui, secoué par les infra basses de sa voix tellurique : «Le Théâtre...!» C'est lui qui m'a fait découvrir le one-man show...

Dans ses cours, le tableau était un passeport pour Ithaque et sa veste de tweed s'est plus d'une fois métamorphosée en toge. Il nous expliquait comment interpréter la douleur d'Iphigénie : «Vous n'avez pas besoin d'en rajouter dans les sanglots, il suffit parfois d'un signe...» Tous pétrifiés... Des instants magiques où il m'a légué son amour de ce royaume étrange, le Théâtre, et cette conscience particulière que derrière le rire de l'homme, la mort n'est jamais bien loin. Aussi, j'aimerais lui rendre hommage, comme à tous ceux qui, pour l'amour de l'art, m'ont encouragé à regarder la vie autrement...»

Pierre Fatus, acteur et clown (AE 76)

PIERRE LAMY

DE VRAIS MOMENTS DE
CHALEUR ET D'AMITIÉ...

Petite troupe d'un soir, «tous dans le même bateau...» Le beau théâtre, c'est la rencontre, et l'éphémère qui devient éternel. Il y avait de tout cela, et finalement Pierre qui nous a mis en scène.

Pierre Fatus (AE 76)

Cette soirée a été forte et émouvante. Elle nous a permis de revivre avec Pierre pendant quelques heures.

Alexandra Garai (AE 79)

Belle, drôle aussi. Nous nous sommes retrouvés pour rendre hommage à Pierre. Et je me suis aperçue à nouveau de la force de cette École. Quand on me demande où j'ai fait mes études, le seul nom qui me vienne est l'École alsacienne. Je n'y ai pourtant passé que quatre ans (1968 à juin 1972), mais ce furent des années riches. J'y ai découvert un monde nouveau où l'épanouissement individuel était aussi important que la réussite scolaire. Et ce soir-là, j'ai ressenti très fort cette richesse. Tous les anciens présents en étaient la preuve vivante.

Kathleen Grosset (AE 72)

Ce dernier au revoir nous a permis de dire avec tendresse que notre lien à Pierre a quelque chose d'indestructible.

Corine Juresco (AE 80)

Je n'étais pas, de loin, celle qui connaissait le mieux Pierre, mais il n'était pas nécessaire de l'avoir connu très longtemps pour avoir été marquée par le personnage. Il est, comme ça, des évidences... Pierre Lamy parlait si bien de ce temps où l'École était autre chose que ce qu'elle est aujourd'hui, qu'on pouvait sentir ce que c'était, qu'on y était comme transporté... Bizarrement, en face de cet immense bonhomme à tous les sens du terme, on ne peut, finalement que se sentir un peu «petit».

Sandrine Ponton, professeur de SVT

Quel souvenir fort ! La première partie pleine d'émotions simples et vraies, les pépites que renfermait la deuxième, la merveilleuse idée du final devant la photo de Pierre. La *standing ovation* qui le restituait si près de nous. Et surtout, rien de nostalgique ni de morose, mais la joie de tous, les retrouvailles multiples.

Jacques Turbé, ancien parent d'élève

Ce fut un bel hommage à Pierre, sobre et émouvant. Ces différentes interventions ont bien illustré à la fois l'homme de théâtre et l'homme, tout court.

Christine Larrieu, professeur de mathématiques

J'ai réellement passé une belle soirée. Je ne connaissais pas Pierre, sinon de vue, mais je crois qu'on peut employer le concernant cette expression issue de la langue de Shakespeare : *bigger than life*. J'espère que l'École aura encore la chance d'avoir des personnalités de cette envergure, et qu'elle saura les accueillir.

Frédéric Darot, professeur de français.

Bien cher Pierre. Du haut de ton nuage, celui des arts et du théâtre, tu nous as rassemblés. Ce fut très beau. Merci l'ami !

Catherine Fleury (AE 79)

L'espace était blindé de gens de toutes générations. Je crois qu'on peut dire à la Malraux que tout le monde est, a été, ou sera lamyiste.

Pandora Reggiani (AE 2000)

Cette soirée était un merveilleux mélange d'émotions, de nostalgie, de rires et d'amour ! Une grande réussite qui a dû mobiliser beaucoup de temps et d'énergie dans sa préparation : j'ai retrouvé en filigrane la fièvre des préparatifs qui m'a rappelé la jubilation et la tension qui précédaient les spectacles joués avec Pierre Lamy. La vie continue... *and the winner is...*

Marie-Laure Verroust (AE 71)

Que d'émotions, de peine certes, mais aussi de plaisir à nous revoir, nous toutes et tous, qui, à des époques et degrés divers, avons été en lien avec Pierre Lamy.

De lui, je retiens la force de l'homme de théâtre, la sagesse de l'enseignant, si démesurée soit-elle, et la beauté du metteur en scène. Il a jalonné ma vie professionnelle qui, parfois, nécessite un peu « de théâtre et de comédie ». Il m'a aidé à prendre « la parole en public », moi qui suis ce que l'on appelle un « taiseux ». Il n'est peut-être pas étranger au fait que je sois désormais le président d'un foyer rural composé d'une section théâtre. Pierre Lamy fait partie des maîtres qui m'ont aidé à devenir ce que je suis aujourd'hui, et dont nombre sont ou ont été enseignants dans notre école.

Eric van Steenkiste-Delpierre (AE 74)

Cette soirée n'aurait pu exister sans la détermination de Françoise Wasservogel (assistante de Pierre Lamy)

Merci, Françoise, d'avoir eu cette initiative et d'avoir rendu cette soirée possible. C'est comme ça que je me souviens de toi : tu ne parlais pas beaucoup en répétition, tu laissais Pierre parler et tu notais inlassablement tout, et à la fin, tu rendais le spectacle possible ! Tu étais le mât du navire !
Charlotte Marquardt (AE 98)

Toute notre famille se joint à moi pour te remercier de cette grande réunion, de ces retrouvailles chaleureuses autour de la présence «énorme» de Pierre !
Mille mercis pour cette mise en œuvre, en scène, de ceux qui ont souhaité témoigner et pour avoir réussi ce tour de force de réunir autant de monde dans ce théâtre.

Marie-Pierre Lamy, fille de Pierre Lamy (AE 71)

photo Mathieu Silberstein



RÉSULTATS AUX EXAMENS

BREVET DES COLLÈGES

	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009
inscrits	143	164	163	166	154	159	166
admis	142	160	161	166	154	157	162
taux de réussite (%)	99,30	97,56	99,38	100,00	100,00	98,75	97,56
moyenne nationale (%)	79,10	78,30	79,90	82,3	78,7		

BACCALAURÉAT DU SECOND DEGRÉ

	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009
inscrits	148	145	144	145	149	147	146
admis	140	144	141	143	149	147	144
taux de réussite (%)	94,59	99,31	97,92	98,62	100,00	100,00	98,6
moyenne nationale (%)	83,60	79,30	84,10	86,50	87,6	83,3	88,8
mentions (%)	59,29	63,19	63,12	83,22	82,55	77,55	85,5

TAUX DE RÉUSSITE PAR SÉRIES (%)

	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009
L	100	97	100	100	100	100	100
ES	97	100	100	97	100	100	100
S	90	100	96	99	100	100	99

POURSUITE DES ÉTUDES (%)

	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	
par type d'enseignement										
classes préparatoires		39	37	33	38	29	41	30	31	37
universités		39	49	57	50	53	48	47	43	49
écoles spécialisées		19	12	9	9	13	8	15	19	10
étranger		3	2	1	3	5	3	7	7	4
par secteur d'étude										
sciences		36	32	30	37	29	29	30	25	31
lettres/langues/sc. humaines/arts		32	40	41	32	35	37	38	43	30
droit/sc. politiques/commerce		32	38	29	31	36	34	32	32	40

LE CARNET

DÉCÈS

M. Hanin
Ancien adjoint d'éducation
septembre 2008

M^{me} Zenou
Mère d'élève
octobre 2008

M. Grinir
Père d'élève
décembre 2008

M^{me} Claude Didier
Professeur de sciences physiques
en retraite
mai 2009

M. Louis Hamon
Professeur honoraire
juin 2009

M. Lefauchaux
Père d'élève
juin 2009

Jean Donadieu de Vabres
Président honoraire
du Conseil d'administration
août 2009

Pierre Lamy
Professeur honoraire
août 2009

Marc Riedweg
Informaticien
février 2010

NAISSANCES

Faustine Legall
novembre 2008

Oscar Chich
novembre 2008

Clément Dougé
décembre 2008

Simon Riedweg
mars 2009

Chloé Marseille
novembre 2009

Ariane Ellinger
février 2010

Mathilde Perrin
février 2010

Emilie Acquart
avril 2010

Alice Labarre
avril 2010

Tim Geneau de Lamarlière
mai 2010

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Présidents d'honneur: M. Édouard SAUTTER

Présidente: M^{me} Lise GRIVOIS

Vice-présidents: M^{mes} Marianne Bauer, M. Jean-Pierre HAMMEL

Trésorier: M. Daniel VITRY

Secrétaire: M. Nicolas TREVES

Administrateurs: M. Philippe BOSSEAU, M^{me} HURSTEL représentant l'APEEA,

M^{me} Blanche de CRÉPY, M. Jean-Pierre DUDÉZERT, M. Alain GRANGÉ-

CABANE, M. Yann LEGARGEANT, représentant l'AAEEA, M^{me} Marie-Lorraine

MULLER, M. Olivier NORA, M^{me} Anne POSTEL-VINAY, M. François

RACHLINE, M^{me} Mireille TURPIN, M. Julien MARION, M. PEIGNE.

DIRECTION

Directeur: M. Pierre de PANAFIEU

Secrétaires: M^{me} Claire PLESSY, M^{me} Béatrice CARVALHO

PETIT COLLÈGE

Directrice: M^{me} Nadia VUONG

Secrétaire: M^{me} Clothilde GOUBIN

Conseiller d'éducation: M. Bruno BOURDEAU

Adjoints d'éducation: M. Laurent-Olivier COURREGES, M^{me} Carole CUGNET,

M^{me} Laurence KARSZNIA

Psychologue: M^{me} Sylviane SORG

Bibliothèque: M^{me} Barbara ACQUART

Documentation: M^{me} Anne KOWAKA

Assistante maternelle et demi-pension des classes maternelles:

M^{me} Sophie GENEAU de LAMARLIERE

PROFESSEURS AU PETIT COLLÈGE

M^{me} Dolly ALLOUCHE (8^e1), M^{me} Stéphanie BRAMY et M^{me} Aurélie KING

(12^e1), M^{me} Valérie CHAMPENOIS (11^e2), M^{me} Pascale DANGUEUGE-PIPREL

(7^e2), M^{me} Véronique DUGAST (9^e3), M^{me} Valérie FAGGIOLIO (10^e3),

M^{me} Laurence FAVRE (7^e1), M^{me} Sylvie FRANÇOIS (8^e4), M^{me} Josette

GENTILE (10^e1), M^{me} Florence GROSFILLEY (11^e3), M^{me} Laurence KALFON

(8^e2), M^{me} Cécile LABARRE (9^e2), M^{me} Céline LAUGA (J^e2), M^{me} Catherine

LOZANO (7^e4), M^{me} Julie MONEYRON (10^e2), M^{me} Isabelle MOSNIER (7^e3),

M^{me} France RATAJCZAK (8^e3), M^{me} Corinne SCHULTZ (12^e2), M^{me} Dominique

SEDLITZKI (11^e1), M^{me} Catherine SIMARD (Je1), M^{me} Véronique SOTY (9^e1)

Anglais: Mmes Isabelle CLÉMENT, Sybil KAYSER, Ursula PAYNE,

Kelly RAMEIL

Chinois: M^{mes} Anne HUANG, M^{me} Ma LI,

Psychomotricité: M^{mes} Sylviane DUCHESNAY, M^{me} Dominique TARDY

Éducation physique: M. Alain HARDY

Dessin: M^{me} Nadia GEISSELER

Enseignement musical: M^{me} Mireille BERRET

Sculpture: M^{me} Kristel SINSON

GRAND COLLÈGE

Censeur: M. Brice PARENT

Adjoint: M. Eric MARSILLE

Secrétaire: M^{me} Valérie SOFRONIADES

Responsable de l'ouverture internationale:

M^{me} Morgane ELLINGER

Secrétaires chargées des échanges:

M^{me} Agnieska CHAMBRAUD, M^{me} Joy BECVARIK

Conseillers d'éducation: M^{me} Carole ORSINI (terminales), M. Frédéric DAROT

(chargé de l'étude et des activités annexes), M^{me} Claude COLOMBANI (1^e,

2^{de}, 3^e), M^{me} Catherine GUILLAUD (4^e, 5^e, 6^e)

Adjoints d'éducation: M^{me} Karine ROGER (terminales), M^{me} Maryline MULOT

(1^{re}), M^{me} Evelyne BENSO (2^{de}), M^{me} Catherine LOGNON (3^e), M. Jean-Michel

CORDEAUX (4^e), M^{me} Valérie GOLD-DAG (5^e), M. At CISSE (6^e), M^{me} Khalida

HUBERT, M^{me} Katia VEGA-VALERA, M. Tharoui ZAMOURI (entrée et

demi-pension), M^{me} Judith DAMAGH (CDI et études), M. Patrick OUREDNIK

(CDI)

Chargé du matériel audiovisuel: M. Daniel FAUGERON

Foyer centre culturel: M^{me} Anne COURAYE

Service psychologique: M. Emmanuel HERVE-LAUVRAY,

M^{me} Pascale ZAREA

Laboratoire de sciences physiques: M. F. GAUDOUX, M. V. KHIN

Laboratoire de sciences de la vie et de la terre: M^{me} Salima BARACHE

PROFESSEURS AU GRAND COLLÈGE

Sciences économiques et sociales: MM. Jacques DONADIEU, Frédéric

DOROTHÉE, Jean-Luc LEMAIRE.

Langues vivantes: M^{mes} et MM. Joy BECVARIK (anglais), Maryse BUISSON

(espagnol), Jean-Michel CHAUVIERE (allemand), Élisabeth CHAPIRO

(anglais), Jean-Marie CASANOVA (chinois), Carmen CENDEN-MARTINEZ

(espagnol), Annie CLÉMENT (espagnol), Sabrina FAMA-TROVATO (italien),

Sophie DUBOS (anglais), Margarita FRANCHI (allemand), Linda GARCIN

(anglais), Natalia HENRY(russe), Anne HUANG (chinois), Isabelle de KISCH

(anglais), Kristin LACOURREGÉ (anglais), Patricia LE SENECHAL (anglais),

Ma LI (chinois), Ariane LIN DEJEAN (chinois), Clara MORESSA (italien),

Marc PILVEN (anglais), Sophie STEVENSON (anglais).

Sciences physiques: M^{me} et MM. Montaine DESLANDES, Valérie GENET,

Sébastien GHOBADI, Michel LAGOUGE, Aurélie LECUREUR, Brigitte

PIVETEAU, Rodolphe de TOURIS.

Sciences de la vie et de la terre: M^{mes} Bénédicte BOSCHER, Martine FAYET,

Claudine GRANBOIS, Brigitte MONNIER, Sandrine PONTON, Dominique

SAUVAGE.

Mathématiques: M^{mes} et MM. Laurent BARBIER, Marie-Christine BRAS,

Alexandre DEDE, Caroline d'ESTALENX, Abdelilah HILALI, Élisabeth

JEANNENEY, Christine LARRIEU, Sylvain MENASCHE, François

MESTOUDJIAN, Elie de PANAFIEU (informatique), Thomas PETEUL,

RABETANETY, Serge TAILLON.

Lettres: M^{mes} et MM. Frédéric DAROT, Pascale DUAULT, Robert de MARI,

Hélène FIESCHI, Marie-Hélène GAUTHIER-FAURE, Magali KNEIP-JEQUIER,

Daniel HARTMANN, Laurence LETOURNEUX, Monique MOLLET, Mélanie

MUNIER, Brice PARENT, Gilles PERRIN, Sylvie ROZE, Richard SACK,

Françoise VRAND.

Histoire-géographie: M^{mes} et MM. Marie-Hélène BAYLAC, Hélène BECHET,

Dominique BOYER, François COLODIET, Claude COLOMBANI, Martine

CRAUK, Michel DESCHAMPS, Jeanine LEON, Isabelle LE TOUZE, Michel

MARBEAU, Pierre de PANAFIEU.

Musique: M^{mes} Dominique DEPLUS, Maria GIOTA, Sylvie SIVANN.

Technologie: M^{mes} et M. Sébastien GHOBADI, Marie-Pierre PAULIEN,

Marie-Christine RIZOS.

Philosophie: MM. Jean MONTENOT, Marcos VARGAS.

EPS: M^{mes} et MM. Frédéric CHICH, Cécile DOUGE, Pierre FACHENA, Florence

GARAT, Philippe GIET, Betty LE GALL.

Arts plastiques: M^{mes} Gaëlle BOSSER, Fabienne RAPPOLD.

Documentalistes: M^{mes} et M. Christine BERNARD, Sylvie BORDRON, Romain

BORRELLI.

INTENDANCE

Intendante: M^{me} Viviane MORIN.

Adjointe: M^{me} Anne SIMMAT.

Informaticiens: MM. Christian KRIKOR, Marc RIEDWEG.

Secrétaires d'intendance: M^{me} Fatou DIENG, M^{me} Eloïse FRANÇOIS,

M^{me} Christelle LAGET.

Réception et standard 109: MM. Ahmed HOUAS, Patrick VANNIER.

Réception et standard 128: M^{me} Danielle PARIENTY.

Maintenance, sécurité: M. Marc MACHILS.

Entretien: MM. Nicolas BOUQUET, Zacharie M'BIANDJA, André RATEL.

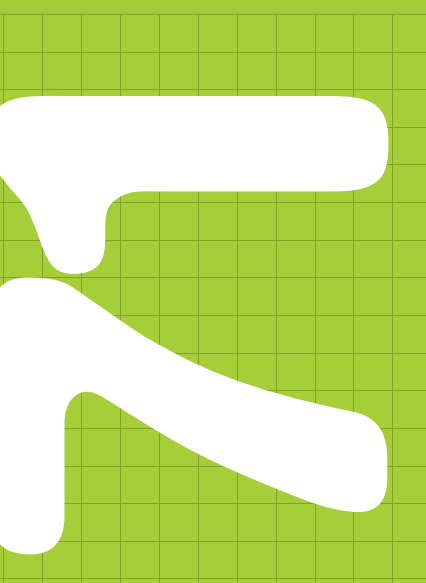
SERVICES COMMUNS À TOUTE L'ÉCOLE

Infirmières: M^{mes} Antoinette LANOY, M^{me} Tina VIAGGO.

Médecin: D^r Colette BEDAT-DURAND.

Demi-pension: M. Olivier BERARD.

PROMO ÉCOLE-ALSACIENNE!



L'École alsacienne

109, rue Notre-Dame-des-Champs – 75006 Paris

Tél.: 01 44 32 04 70

Télécopie: 01 43 29 02 84

Courrier électronique: courrier@ecole-alsacienne.org

Site web: www.ecole-alsacienne.org